



# L'ALGERIE EN ESPAGNE: LES JOUEURS ET L'ENTRAINEUR PARLENT

SEMAINE DU 11 AU 17 JUIN 1982

N° 66-5,00 F

# sanfronzière

Hebdomadaire de l'Immigration et du Tiers-Monde

**-PALESTINE-LIBAN-PALESTINE-LIBAN-PALESTINE-LIBAN-**

## *UN PEUPLE DEBOUT, NE MEURT JAMAIS...*





invasion

# LA SOLUTION FINALE A LA BEGIN

**les palestiniens et l'OLP naviguaient jusque là entre le rêve syrien de les contrôler et l'hystérie israélienne de les anéantir. Déjà cinq jours de massacre au Liban, qui n'ont pas l'air d'avoir ému l'opinion publique mondiale, si l'on excepte une manifestation de 30 000 personnes en Grèce à l'appel des socialistes au pouvoir. Leurs collègues de France sont pour le moins silencieux. Il est vrai que François Mitterrand a répondu aux questions des journalistes... Il a parlé peut-être avec raison, en condamnant sans réserve l'invasion israélienne. Mais son cœur n'a à aucun moment vibré pour les Palestiniens...**



**V**oilà déjà cinq jours que le massacre a commencé. Les hordes de Begin occupent le quart du Liban sans que cela n'émeuve outre mesure l'opinion publique mondiale. L'objectif des israéliens est annoncé, proclamé sans que la démesure de cette logique ne soit dénoncée : Begin est en train d'utiliser tous les moyens militaires énormes en sa possession pour tuer, casser du palestiniens, pour que la terreur aidant, il n'y ait plus référence à ce peuple maudit : le peuple Palestinien. Ce peuple maudit, et il suffit de se référer aux dix dernières années qui ont jalonné sa route. Qui n'a en mémoire le septembre noir (de 70) en Jordanie ? Les palestiniens avaient payé chèrement leur volonté de rester

politiquement autonomes... des milliers de morts et à nouveau l'exil.

Ils se sont retrouvés depuis au Liban, pour avoir un espace pour s'organiser, pour s'exprimer, pour exister collectivement et pas seulement en tant que réfugiés... Mais les syriens ne l'entendaient pas ainsi. Ils ont tout fait pour affaiblir la résistance, pour la museler afin de se présenter comme les leaders de la «fermeté» sur la scène arabe.

La guerre civile libanaise leur a permis d'agir en soutenant tour à tour les factions en présence. L'OLP naviguait entre le rêve syrien de les contrôler et l'hystérie sioniste de les anéantir. La marge de manoeuvre était étroite. Le moindre faux pas leur coûtait cher en vies humaines et en souffrances.

Mais il sera dit qu'ils n'en avaient pas assez. Qu'ils n'ont pas assez souffert. Ils le disaient souvent, eux-mêmes : «notre lutte est longue et difficile». Ils ne croyaient pas si bien dire quand on voit le déluge de feu et de sang qui accompagne l'armée israélienne depuis cinq jours. Pour cela Begin ne fait que reprendre un chemin déjà tracé. Hitler avait déjà rêvé d'une solution finale. Il a fallu que l'Occident entier s'y mette pour arrêter le fou-criminel en 1945.

Il est hallucinant de voir une victime se transformer en bourreau mais l'histoire est remplie de ces retournements... Même le prétexte de l'assassinat de l'ambassadeur israélien à Londres, rappelle étrangement les châtiments collectifs appliqués par les nazis après la liquidation d'un de leurs officiers. L'ironie de l'histoire fera que c'est le «Washington Post» qui innocentera l'OLP de ce crime (lire page 4 et 5).

Et le parallèle entre les deux criminels de guerre est à l'image de la situation : Begin applique aux palestiniens la solution finale. Il avait déjà montré lors de la révolte de Cisjordanie en tirant sur des enfants armés de pierre, jusqu'où il pouvait aller.

Il montre aujourd'hui au Liban, toute l'horreur dont il est capable. Le «Roi Begin» a assis son trône sur les cadavres des palestiniens. Il est temps qu'on s'en aperçoive ici ou là... car le silence de l'Europe repose sur ce blocage. Car ce silen-

ce s'apparente de plus en plus à une complicité, surtout quand un peuple est en danger de mort, en danger de liquidation.

Les Etats-Unis, en usant de leur veto lors du vote du Conseil de Sécurité, se retrouvent en première ligne dans la négation du droit des palestiniens à l'existence... physique et pas seulement politique comme c'était le cas jusque là.

Les pays «frères» en assistant impuissants au massacre perdent le peu de crédibilité qu'ils avaient encore. Nous savons qu'ils n'avaient déjà aucune légalité à représenter nos peuples. Et voilà qu'il perdent l'occasion de se donner une légitimité en ne défendant pas leur «cause sacrée». Cela en dit long sur les incapacités à diriger nos pays et cela s'applique aussi bien aux pays dits «fermes» qu'à ceux qui sont considérés comme «mous».

La Syrie en est un parfait exemple. Et cela quelle que soit l'hypothèse qu'on accepte. Les troupes de la FAD vont-elles braver au Liban ou pas ? Ils sont déjà acculés, après avoir eux-mêmes acculé les palestiniens. Et il ne porte peu de savoir si le régime va survivre à cette débâcle politique et militaire. Les mots et les slogans n'y changeront rien.

Par contre, il est une question essentielle qui est posée à l'heure où nous bouclons, aujourd'hui mercredi, et alors que les israéliens sont aux portes de Beyrouth, c'est la situation de la résistance palestinienne et de son avenir...

A dix contre un, les palestiniens se sont défendus avec l'énergie du désespoir. Ils n'avaient pas les moyens de stopper l'invasion, ils avaient simplement les possibilités de la retarder et d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi, de mener la guérilla contre une armée d'occupation, dix fois plus nombreuse et mille fois mieux équipée.

Israël qui en 67 avait mis en six jours trois armées arabes à genoux, se retrouve au cinquième jour et face à des maquisards, obligée d'aller plus loin encore que ce qu'ils avaient prévu.

Que les israéliens rentrent à Beyrouth ou qu'ils arrivent même à Damas ou à Bagdad, il est une phrase dont ils doivent se souvenir : s'il ne reste qu'une femme palestinienne vivante, elle donnera naissance à un(e) résistant(e).

Car la logique de la résistance et celle de l'occupation ne sont pas les mêmes.

Méjid Amar

## Shalom, la guerre!

**Maintenant, l'issue des combats entre israéliens et palestiniens ne fait plus aucun doute. Le fou de Tel-Aviv a décidé cette fois d'en découdre une fois pour toute avec les palestiniens.**

**L'**opération intitulée «Paix en Galilée» (qui ne manque pas de cynisme) a déjà fait des centaines de morts. «C'est dans le malheur que l'on compte ses amis». Les palestiniens sont encore à les chercher, à l'exception certes du mouvement national libanais.

Mais où sont passés les champions de la «fermeté»? Est-on en droit de se demander? Quant aux autres dits «modérés», il y a une belle lurette, qu'ils ont démissionné (à supposer qu'en d'autres temps ils aient fait autre chose). Et les «amis» du Liban où sont-ils eux aussi, car il n'y a pas si longtemps M. Mauroy se faisait lui aussi le

«champion» de l'intégrité territoriale du Liban; et en avait fait même le voyage. Ah! Les belles paroles, envolées au premier coup de canon israélien. C'était bien la peine de faire tout ce cinéma pour du vent!!

Dans ce concert de lâcheté, soulignons au passage, la manifestation à Athènes qui a rassemblé des dizaines de milliers de personnes contre l'agression israélienne au Liban et celle qui a réuni quelques dizaines de personnes à Jérusalem. A noter aussi l'arrivée à Beyrouth de M. Chadli Klibi, secrétaire général de la Ligue Arabe malgré les risques certains qu'il encourait, en raison de l'intensité des combats et de leurs proximités.

A l'instar de M. Klibi, les chefs d'états arabes devraient eux aussi s'y rendre et y tenir le sommet extraordinaire tant demandé par le Liban. Ne serait-ce pas la meilleure façon d'être solidaire des peuples palestiniens et libanais. Si toutefois il leur reste un semblant de dignité.

Enfin on peut toujours rêver... car au train où vont les choses, il

est fort probable que la résistance palestino-libanaise soit décimée dans les jours qui viennent.

Alors il ne restera plus effectivement aux «princes» qu'à se réunir pour soutenir le «mort»; et dénoncer, en termes vigoureux comme ils en ont l'habitude, «l'assassin».

Les palestiniens vont payer très cher mais quoi qu'on fasse, on ne pourra pas les exterminer tous. Ceux qui vont échapper à la folie meurtrière se souviendront de qui et de quoi et ce sera terrible...

Soixante ans après le génocide, les Arméniens se souviennent, il ne se passe pas un mois sans que dans le monde, l'ASALA ne se manifeste.

Begin vient de déclencher la guerre qui sera peut-être la plus longue de l'histoire de l'humanité. Aujourd'hui, les palestiniens ont «un drapeau noir en berne sur l'espoir». Rien ne les arrêtera, rien ne pourra les empêcher de brandir l'arme du désespoir... Alors Shalom la guerre...

Farid Aïchoune



invasion



Druze tournant le dos aux chars israéliens



Scène de bombardement à Beyrouth.

## Les hordes de Begin au Liban :

# UNE VERITABLE CHASSE A L'HOMME

*Sixième jour de l'invasion du Liban par l'armée israélienne, la situation était au bord de l'apocalypse. Désormais le mois de juin 1982 s'inscrit comme un mois de génocide dans l'histoire. Les Palestiniens, largués par la nation arabe toute entière ont été progressivement amenés dans une souricière. Bloqués au Nord par la région Est de Beyrouth, le flot de réfugiés ressemble à une marée. La banlieue Ouest de Beyrouth se vide. La crainte principale est l'encerclement de la capitale libanaise et son pilonnage à distance. L'armée israélienne ne s'aventurerait pas dans la ville où elle risquerait fort de perdre un maximum d'hommes. Comment les choses ont-elles dégénéré ? Les israéliens avaient-ils besoin d'un prétexte, une main criminelle parfaitement téléguidée l'a présenté sur un plateau d'argent.*

**J**eudi soir, 22h, en plein centre de Londres, l'ambassadeur d'Israël en Grande Bretagne est victime d'une tentative d'assassinat. Cible d'une rafale de mitraillette, une balle lui pénètre le crâne. Lundi, c'est à dire quatre jours plus tard, au cours des débats du Conseil de Sécurité réuni à la demande du Liban, le représentant permanent du Royaume Uni, Sir Anthony Parsons fait une révélation des plus graves pour l'avenir du Proche-Orient Sud. Les quatre assaillants du diplomate israélien interpellés (1 syrien, 2 jordaniens et 1 irakien). On a en effet trouvé une liste de noms, vraisemblablement des personnalités à abattre comportant entre autres celui du représentant de l'OLP à Londres, M. Nabil Ramlawy.

Au cours de ces quatre jours, Israël entreprend une gigantesque opération de ratissage, nettoyage, une fantastique « ratonnade » doublée d'une invasion annexion d'une grande partie du territoire libanais. Mettant à exécution une menace qui planait depuis plusieurs mois, Israël à nouveau, crachant au visage du monde et des nations unis annonce la couleur : il faut reculer la présence des palestiniens le plus possible au Nord afin qu'Israël soit à l'abri des actions « des terroristes ».

Vendredi 4 juin, l'aviation israélienne rompt définitivement le cessez-le-feu en vigueur au Sud Liban depuis le 24 juillet 1981, bombarde Beyrouth ouest et tout le littoral sud libanais. Bilan plus de deux cent morts et 400 blessés. La démesure de ces soi-disant représailles ne s'arrête pas là. Après avoir asséné un rude coup aux forces palestiniennes et aux civils particulièrement nombreux dans les quartiers populaires bombardés, la deuxième partie de l'opération israélienne commence. La pénétration israélienne sur le territoire libanais se fait sur trois axes.

Le long de la côte, dans le secteur de Tyr, précédée d'une opération hélicoptérée, une brigade blindée de cent chars et d'autant de transports de troupes blindées franchit le poste de contrôle de la FINUL sur la route Naqoura-Tyr.

Dans le secteur central, une deuxième brigade blindée passe la frontière dans la région de Taïbé. Précédée de bombardements intensifs des villages de la zone, la colonne avance pour couper la route reliant la ville de Nabatiyeh au littoral. Objectif principal de cette deuxième division, le contrôle du Château de Beaufort (Qalaat El Chkifa) et de Nabatiyeh (voir encadré).

Le secteur oriental du Front. L'offensive israélienne s'est exercée à partir de Chebaa, au pied du Mont Hermon. Les forces

israéliennes, des chars et un bataillon d'infanterie se dirigent elles aussi vers Nabatiyeh qui se trouve attaquée de trois côtés à la fois (est sud et ouest).

Voilà pour le déclenchement de l'opération. Pour la suite, les forces israéliennes ont réussi à prendre la ville de Tyr, la ville de Nabatiyeh, le château de Beaufort, et ont poursuivi leur progression sur le territoire libanais. L'avancée se fait avec une couverture aérienne intermittente en ce sens qu'Israël continue ses bombardements sur Beyrouth. Le but de ces opérations pourrait bien être de réussir à liquider physiquement les têtes de la résistance palestinienne qui ont leur Q.G. à Beyrouth.

Sur le plan diplomatique, tout se passe comme si Begin, qui en quelques heures a réussi à refaire l'unité de son gouvernement sur la base d'une véritable chasse à l'homme, cherchait à envahir un

maximum de territoire en un minimum de temps, celui que lui laisseront ses alliés : les Etats-Unis. En effet, Ronald Reagan, se refusant à toute condamnation de l'opération israélienne, retarde autant qu'il le peut toute forme de sanction à l'encontre de Begin. IL faudra attendre son retour aux USA après sa tournée en Europe pour que la diplomatie internationale prenne la relève des combats. En attendant, l'incapacité dans laquelle se trouvent les grands de ce monde à juguler un conflit armé, donne à Israël carte blanche en ce qui concerne l'invasion du territoire libanais. Même si le but stratégique avoué des israéliens est d'atteindre une zone de quarante Km dans laquelle ils s'octroient le droit de liquider toute présence palestinienne, sur le terrain l'avancée est beaucoup plus importante. Il apparaît clair aujourd'hui que l'objectif est bien

## Londres :

### L'OLP n'y est pour rien

Les auteurs de la tentative d'assassinat contre l'ambassadeur d'Israël à Londres ne font pas partie de l'organisation de libération de la Palestine, mais de « Juin noir », un groupe dissident hostile à son chef Yasser Arafat, rapporte mercredi le Washington Post.

L'OLP, rappelle-t-on, avait rejeté toute responsabilité dans cet attentat, affirmant qu'une telle opération « sert les intérêts israéliens et non ceux des Palestiniens ».

Selon le Post, qui cite des « officiels américains », les trois suspects appréhendés après l'attentat de jeudi soir contre l'ambassadeur Shlomo Argov appartiennent à l'organisation « juin noir ».

Cette organisation, rappelle-t-on, est liée au dissident Palestinien Abou Nidal, condamné à mort par l'OLP en 1974. Jusqu'en 1979, Abou

Nidal, de son vrai nom Sabri Al Danna, avait trouvé refuge à Bagdad qu'il a quitté pour Damas à la suite de dissensions avec le régime Irakien.

Abou Nidal, qui reproche à l'OLP ses positions trop modérées, est considéré comme le responsable, par l'intermédiaire de plusieurs groupuscules, de divers attentats commis aussi bien contre des « modérés » Palestiniens (tels que Ezzedine Kalak et Naim Khader, respectivement représentants de l'OLP à Paris et Bruxelles et assassinés en août 1978 et juin 1980) que contre des communautés juives à l'étranger tels que l'attentat commis à Vienne contre une Synagogue en août 1981 ou l'assassinat dans la même ville, en mai 1981, du président de l'Association d'Amitié Austro-Israélienne Heinz Nittel.

A.F.P.

## Quelques aperçus sur les villes du Sud-Liban

**Saïda :** principale ville du Sud du pays ; depuis la guerre libanaise, la ville a subi beaucoup de transformations. Tout d'abord, sa population s'est agrandie d'une manière importante et de ce fait, la ville s'est élargie, surtout en direction de Jezzine, bourgade chrétienne tenue par les forces syriennes de la FAD.

En 1978, la ville de Saïda reçoit les réfugiés du Sud-Liban, suite à l'agression de mars 78. Les forces syriennes, entrées en 1976, se sont retirées en 78.

Depuis, Saïda, avec sa population très nombreuse, vit sur le plan militaire, sous le commandement des forces communes palestino-libanaises. De quoi vit la ville ? Du commerce, de la pêche, de l'artisanat et de la petite industrie qui s'est bien développée, depuis que Beyrouth a subi la guerre, et la

destruction. Des heurts se sont parfois produits entre la Résistance palestinienne, ou plutôt certaines de ses organisations, et certaines formations libanaises, mais ces heurts ont été tout de suite limités par les efforts conjoints de la Résistance et du Mouvement Nationale Libanais. A Saïda, il y a une communauté chrétienne importante, surtout dans les alentours, et elle n'a eu aucun problème depuis la guerre civile, mais au contraire, elle a été protégée.

Les camps palestiniens « Mieh » et « Ain El Helwé » se trouvent dans les environs de la ville et ont subi de fréquents bombardements israéliens. A remarquer aussi qu'en 1979-1980, la ville de Saïda a été souvent bombardée par les forces de Saad Haddad, l'allié d'Israël.

R.O.

## Il y a quatre ans : l'opération Litani

L'offensive israélienne du 6 juin 1982 au Sud Liban, baptisée paix pour la Galilée a été précédée il y a quatre ans d'une invasion similaire « l'opération Litani ».

Le 14 mars 78 trois jours après un raid palestinien sur la route de Haïfa-Tel-Aviv (35 morts), l'armée israélienne pénètre au Sud Liban. 25 000 hommes tentent de refouler les forces palestiniennes au delà du fleuve Litani. Le conseil de sécurité exige le retrait des israéliens et décide d'établir sous son autorité une force intérimaire des Nations Unis (FINUL). Le 13 juin soit 91 jours après le déclenchement des opérations, les israéliens se retirent en abandonnant 14 positions à la FINUL, mais laissent aux milices du commandant dissident de l'armée libanaise Haddad, le contrôle d'une ceinture de sécurité une bande de territoire large de 5 à

10 km située le long de la frontière, du littoral à Marjeyoun.

En juillet 1981, l'artillerie israélienne bombarde Saïda et Tyr, l'aviation israélienne bombarde les camps palestiniens au Sud Liban et à Beyrouth. Les Palestiniens ripostent en bombardant la Haute Galilée. Philippe Habib, l'envoyé spécial du président Reagan réussit à négocier un cessez-le-feu. Le 24 juillet le gouvernement israélien accepte les propositions de Habib. Yasser Arafat y souscrit. Pour les palestiniens ce cessez-le-feu est aussi important que la bataille de Karamé du 21 mars 1968 qui avait été la première bataille israélo-palestinienne. Les palestiniens ont tout fait pour garder cet acquis diplomatique qu'était un cessez-le-feu israélo-palestinien.

A.C.

## Beaufort-Nabatiyeh

Le château de Beaufort et Nabatiyeh qui étaient le verrou de la région centrale du Liban Sud sont tombés lundi aux mains de l'armée israélienne. Forteresse croisée rendue célèbre par le siège de Salaheddine et sa prise en 1194, le château de Beaufort - ainsi nommé en raison de la perfection de sa construction - se dresse sur un piton rocheux à 300 m d'altitude. A ses pieds coule le Litani enjambé par le pont Khardali. Dominant un paysage vertigineux et désolé d'où rien ne peut échapper au regard à des kilomètres à la ronde, cette forteresse était aux mains des forces palestino-progressistes depuis février 76. Elle permettait le contrôle de la région de Nabatiyeh et Marjeyoun ainsi que le secteur frontalier du Liban Sud et la plaine Nord d'Israël.

« Le Beaufort est à toi. Je t'en fait présent », a dit Begin au commandant Haddad, chef de l'enclave chrétienne du Sud Liban. Une fois tombée, la forteresse qui était une barrière de protection pour Nabatiyeh, ne pouvait plus rien pour cette ville qui est tombée à son tour après de violents combats à l'arme blanche.

A.C.

## Manifestation de soutien aux Palestiniens

La CIMADE, la MTI, le PSU, le PC, la CGT, de même qu'un certain nombre d'organisations d'amitiés franco-arabe et franco-palestinienne lancent un appel à une manifestation de protestation face à l'invasion israélienne au Liban, jeudi 10 juin à 18 heures, place de la République, à Paris.

## Association en sens unique

Selon le Canard Enchaîné du 9 juin 1982, M. Pierre Joxe président du groupe socialiste à l'Assemblée Nationale, aurait envoyé une note aux députés socialistes leur demandant de ne pas adhérer à l'association parlementaire franco-palestinienne. En dépit de nos efforts pour nous informer, il ne nous a été possible d'obtenir ni infirmation, ni confirmation de cette nouvelle. Curieusement aussi bien à l'Assemblée Nationale qu'au

## déjà En 1978 Tyr ...

**Sour (appelée Tyr) :** Sour a vécu la guerre civile sans destructions ni problèmes majeurs. La ville, qui vit de la pêche et de l'artisanat et du commerce, s'est agrandie et a vu sa population augmenter lorsque les combats au Sud ont repris, après 1976, car la population des villages du Sud y ont trouvé un refuge ; Mais dès 1978, en mars, la ville subit des bombardements violents et les sionistes tentent de la prendre, par mer et par terre, mais ils n'y arrivent pas. La population se réfugie alors à Saïda et à Beyrouth, et revient tout de suite après. Les forces de la FINUL sont stationnées juste à côté, mais cela n'empêche pas de tout les bombardements encore plus meurtriers du printemps 1979, qui provoque l'exode généralisé de la population. Il a fallu le calme relatif de 1980 et de 1981 pour que la population revienne, car la plupart pensait que à Sour, à Saïda, et à Beyrouth, les bombardements étaient plus meurtriers les uns que les autres. Autant rester chez soi. C'est cet état d'esprit qui prévaut lors de l'attaque de juillet 1981 de la ville et des voies de communication entre la région du Sud du Liban et le reste du Liban. La population ne fut pas, elle attend dans les abris que les bombardements cessent. 3 camps palestiniens se trouvent dans la région de Sour, habités par 30 000 palestiniens environ : Rachidiyé, El Bass et Bourj Al Chamali, souvent bombardés par les sionistes. La population est de confession chiite, alors que celle de Saïda est en majorité Sunnite. La communauté chrétienne de Sour n'a eu aucun problème pendant toute la guerre civile.

R. Ousserian

# Appel à mes frères Juifs Arabes

Nous publions ci-après un appel qui nous est parvenu la semaine dernière de la Prison centrale de Kénitra. Il émane d'Abraham Serfaty, militant marocain condamné à la prison à vie. Cet appel d'un militant anti-sioniste de longue date prend un relief tout particulier au moment où la solution finale - pour les Palestiniens cette fois-ci - est en cours de réalisation.

Ainsi donc, tout en étant pourtant limité à la seule écoute, de ma cellule, de la BBC et de Radio France Internationale, les faits sont clairs : l'horrible crime sacrilège commis le 11 avril sur l'Esplanade Sainte de Jérusalem, et jusque dans la Mosquée Al-Aqsa, est le fait des bandes fascistes armées de l'ainsi-nommée Ligue de Défense Juive du rabbin américain Meir Kahane, bandes armées et protégées par l'armée israélienne d'occupation. Lorsque on voit toute l'histoire de ces années de gouvernement Begin, il est clair que ces bandes armées de la Ligue de Défense Juive et du Goush Emounim ne sont que le fer de lance de l'appareil sioniste tout entier pour mener à bien leur projet infâme de « colonisation juive immédiate, illimitée et sans restriction dans toute partie de la Terre d'Israël comprenant la Judée-Samarie, Gaza et le Golan » (programme de la Ligue de Défense Juive publié aux USA en 1975). Les dénégations de circonstance du gouvernement Begin ne sauraient cacher la réalité de la mise en oeuvre de ce programme.

A l'heure où le peuple palestinien tout entier se dresse contre ce crime à l'appel de ses institutions traditionnelles et sous la direction de son unique représentant légitime, l'Organisation de Libération de la Palestine, je tiens à marquer mon indignation, dans ma chair, contre ce nouveau crime odieux du sionisme.

Pour tout patriote arabe, quelles que soient ses croyances ou ses convictions, Al-Qods, et au coeur d'Al-Qods, l'Esplanade Sainte où convergent les trois religions soeurs qui se sont unies fraternellement au cours des siècles dans la même culture arabe, Al-Qods représente la fleur vivante de notre nation.

Comment après un tel crime, pour ceux des patriotes arabes qui en doutaient encore pouvoir encore tolérer un seul instant la présence sur le sol arabe, dans son espace aérien et sur ses eaux territoriales d'un seul militaire américain, d'un seul appareil militaire de l'impérialisme américain, principal soutien organique du sionisme ? et accepter ou même de solliciter une telle présence située à sa juste mesure le verbiage de la réaction arabe.

Au moment où le sionisme salit plus que jamais de ses crimes ce que nos pères et nos mères nous ont légué de plus sacré, j'appelle mes frères et mes soeurs juifs arabes de par le monde, et d'abord ceux et celles qui me sont les plus proches, mes frères et mes soeurs juifs marocains aujourd'hui dispersés, et notamment ceux et celles qui se sont laissés embrigader par le monstrueux appareil sioniste, je les appelle à retrouver la voie sacrée de la fraternité arabe, la voie de Salomon Ibn Galinol, de Yehuda Halévi, de Moshé Ben Mimoun (1) la voie du Zohar si profondément enracinée dans notre culture

historique, cette voie qui dénonce et rejette le faux judaïsme, « Le Frev Rav », société de riches et de repus, méchants et violents, conquérants et dominateurs, maîtres et dirigeants de la communauté juive, appelés à disparaître à la fin des temps », ce faux judaïsme dont l'expression contemporaine est le sionisme (2).

J'appelle ceux et celles d'entre eux qui sont équipés des armes des assassins Begin et Sharon à refuser d'en faire usage contre leurs frères arabes ; Je les appelle à sauver ainsi le judaïsme arabe de la honte sacrilège du sionisme.

J'appelle aussi les juifs progressistes de par le monde, pour ceux et celles qui ne l'ont pas encore compris à réaliser enfin combien le racisme sioniste est contraire aux traditions les plus nobles, les plus universalistes du judaïsme, celles-là mêmes qui lui ont fait gagner dans tant de pays d'Europe et du monde le respect et la sympathie de l'opinion démocratique, respect et sympathie qu'exploite sans vergogne le sionisme pour couvrir ses crimes auprès de cette opinion. Ne laissez plus salir l'héritage de Spinoza, de Freud, d'Einstein, par ce Lammerding sioniste qui porte nom de Menahem Begin !

Abraham Serfaty, détenu politique Prison centrale de Kénitra - 12 avril 1982

Notes :

(1) Davantage connu en occident sous le nom de Maïmonide

(2) Voir les nombreux écrits du Kabbaliste juif Emmanuel Lévyne où il oppose au sionisme le judaïsme de la Kabbale et du Zohar. La citation est extraite de son bulletin Tredek n° 101 de janvier 1970.

(3) Je n'ai pas besoin de rappeler aux lecteurs français que Lammerding commandait la division nazie qui a commis le massacre d'Oradour-sur-glance. Malheureusement, il me semble nécessaire de leur rappeler qu'il y a eu aussi des Oradour en Palestine perpétrés par les bandes armées sionistes et par l'armée sioniste depuis 1948 dont le premier et le plus connu a été celui de Deir Yassin le 9 avril 1948 perpétré par les commandos de l'Irgoun dont le chef était Menahem Begin (voir le témoignage de Jacques de Reynier délégué de la Croix Rouge Internationale). Menahem Begin a d'ailleurs écrit plus tard : « il n'y aurait pas eu d'Etat d'Israël sans la victoire (sic) de Deir Yassin ».

## CHASSE A L'HOMME

une annexion pure et simple de cette zone du sud Liban.

L'armée israélienne a fait face à plusieurs reprises au cours de son avancée aux forces syriennes de la FAD. Quelques duels d'artillerie ont été engagés, par ailleurs quelques avions syriens ont été envoyés au combat. Le résultat de tout cela est bien un refus de la Syrie de s'engager dans une aventure militaire qui pourrait bien être pour elle sans lendemain. Il y a dans cette attitude une volonté de respecter sans doute la mise en garde de Begin : « Si les syriens ne nous gênent pas, nous ne les gênerons pas » a-t-il déclaré. Même si la Libye, critiquant l'attitude syrienne, a proposé de mettre ses avions à leur disposition les syriens, derniers mohicans du champ de bataille israélo-arabe, ont bien peur de se retrouver seul face au rouleau compresseur qu'est

l'armée israélienne.

Par ailleurs on peut se demander comment les iraniens qui ont proposé à la Syrie d'envoyer des bataillons au Liban pourraient d'une part continuer à surveiller le Front Irak Iran et d'autre part faire usage contre Israël de l'armement que l'état Hébreu leur fournit. On voit donc que si internationalement Israël peut agir en toute impunité, du côté arabe, les divisions sont tellement profondes que les seuls véritables combattants sur le terrain sont les palestiniens. En effet, pour eux, il s'agit d'une bataille pour la survie. Sur le terrain ils sont encore la seule force qui puisse réellement enrayer l'action terroriste israélienne.

Opérant suivant une tactique de guérilla, les forces de la résistance palestinienne auraient pu à un moment ou à l'autre infliger des pertes à l'armée régulière israélienne. Mais pour le moment tout le poids militaire mis par l'agresseur, on parle de 60 000 hommes, ne permet pas une contre

offensive. L'opération en cours atteint une telle envergure que l'on peut y voir la volonté délibérée d'Israël, conscient du danger d'un harcèlement de type guérilla, de procéder à une liquidation maximale du potentiel humain des palestiniens.

Du côté des solutions diplomatiques, c'est une débandade sans pareille. Le conseil de sécurité réuni à la demande du Liban s'est avoué impuissant, la réunion a été ajournée. Par ailleurs si l'OLP a accepté le cessez-le feu proposé par l'ONU, Israël poursuivant son « oeuvre biblique » refuse d'y souscrire. Côté arabe, le seul pays à avoir accepté une demande libanaise de sommet arabe est l'état des Emirats Arabes Unis.

Une fois de plus, sur le terrain, la seule réalité c'est l'immense multitude dans laquelle se trouvent les palestiniens condamnés par l'injustice de l'histoire à la condition de réfugiés.

Alain Chemali



Samba à Talbot-Poissy

# LES IMMIGRES ENTRENT DANS LA DANSE

**La Samba, c'est cette petite voiture, « large et spacieuse » comme la pulpeuse brésilienne chargée de la présenter sur fond de musique exotique, que nous avons tous eu l'occasion d'apprécier au cinéma. Mais depuis le 3 juin, l'exotisme ne paie plus, et en fait de Samba, les immigrés sont entrés dans la danse.**

Vendredi après-midi, à l'usine Talbot-Poissy. La tension est vive encore des affrontements de la veille. Dans la matinée, une nouvelle bagarre a été de justesse évitée, lorsque Nora Trihel, secrétaire de l'ULCGT, qui voulait montrer aux journalistes sa voiture saccagée par la CSL, s'est fait traiter de « salope ! », « Putain ! ». Un membre du syndicat-maison devait même se jeter brusquement sur elle pour lui envoyer une gifle, avant de rentrer dans l'usine. En début d'après-midi, les grévistes, massés aux portes de l'usine, laissaient contremaîtres et non-

grévistes à l'intérieur, qui faisaient visiter aux journalistes l'atelier B3 « où tout avait commencé », et distribuaient les tracts du « syndicat indépendant ». « Dites-bien, expliquaient les contremaîtres aux journalistes, que nous voulons travailler. Nous avons vu des personnes extérieures à l'usine haranguer les OS. Ils sont manipulés. Et puis vous savez, ajoutait l'un d'eux en baissant la voix ce sont pratiquement tous des arabes et des nègres ».

Dans la cour de l'usine, un cadre impeccable dans son costume bleu marine, parle au nom des « OS im-

migrés non-grévistes » massés autour de lui. Lesquels, d'ailleurs, ronchonnent : « Lui, il dit ça parce qu'il gagne plus que nous. Il n'a pas de problèmes ». Sans trop oser élever la voix.

Dehors, les délégués syndicaux, épuisés, aphones, entraînent les grévistes au meeting qui doit se tenir devant la mairie, et, malgré la fatigue, expliquent la situation d'une voix cassée.

C'est la veille, jeudi 3 juin, à l'atelier B3, (assemblage) que tout a commencé. Pour les délégués CGT et CFDT qui, depuis des mois, militent sans relâche au milieu de

Pour les partis en présence (direction, syndicats et gouvernement) une urgence : aller vite. Dès le 4 juin, les négociations sont ouvertes à St-Germain-En-Laye. Au meeting organisé devant la mairie de Poissy par la CGT et la CFDT, on suit les négociations minutes par minutes. Jean Chazal, directeur des relations du Travail au Ministère, arbitre les débats. Jean Auroux en personne, téléphone aux grévistes réunis et, par la voix du maire de Poissy, leur demande « de suivre les mots d'ordre de la CGT, c'est-à-dire de ne rien faire qui puisse compromettre la bonne marche des négociations ». La CGT explique aux grévistes que les négociations se poursuivent, au moment de la dispersion, avec la direction « et toutes les instances représentatives de l'entreprise ». Réponse unanime des OS : « Pas avec la CSL ! ».

Alors qu'on pensait voir aboutir rapidement les négociations, lundi matin, c'est la désillusion. Le lock-out est décrété par la direction qui se cabre devant les exigences syndicales, qui pendant tout le week-end, se sont élaborées : création d'une commission mixte comme à Citroën, pour veiller aux libertés, cinquième semaine de congés payés accolée aux quatre premières, au moins respect - sinon relèvement - des salaires de base, 400 F d'augmentation, affichage des cadences, trente minutes de pause supplémentaire et allègement des cadences pendant le Ramadan, et surtout, pour la CGT, remise en cause des élections syndicales tenues, sous surveillance de l'inspection du Travail, en mars et mai derniers.

Si mardi, le lock-out était levé, la situation n'en restait pas moins bloquée. Les ateliers B1, B2, B4 et B5 rejoignaient les grévistes, qui, à nouveau se trouvaient face à face avec la CSL, séparés seulement par un cordon de CRS. A ce regain de tension vient s'ajouter une amorce de division syndicale. Pour la CFDT, en effet, « si les élections ont toujours été contestées, il n'est néanmoins pas question d'en demander l'annulation, au risque de voir s'écrouler les autres revendications ». Par contre, pour le reste, le syndicat semble décidé à

Terribles, ces photos, parues dans le journal « Libération » sur le charnier découvert à Khenchela, en Algérie.

« Nous mettons les mains dans le sang et dans la merde » aimait à répéter Bigeard lorsqu'il servait en Algérie. La « merde » a fini par remonter à la surface, éclaboussant, vingt ans après tout un pays (La France).

Fallait-il « remuer le couteau dans la plaie » se demandent certains à un moment où les relations entre Alger et Paris semblent être au beau fixe ?

A-t-on oublié dans ce pays Oradour sur Glane ? Combien de fois aussi dans ce même pays, a-t-on entendu dire qu'il ne fallait pas oublier l'horreur nazie ?

N'a-t-on pas commémoré le 8 mai 1945 cette année, sans pour cela compromettre la réconciliation entre la France et l'Allemagne ? Par delà la « conscience professionnelle », il a fallu un certain courage à « Libération » pour avoir osé secouer, une mémoire décidément bien engourdie...

Maintenant, bien des choses devraient être corrigées dans ce pays, du moins faut-il l'espérer ? Qui pourra encore dire « boche » en parlant des allemands comme si de rien n'était !!

Farid Aïchoune



## Beur is beautiful

C'était juste en face du métro, à la station Félix Faure, deux salles, l'une en haut, l'autre en bas. De l'autre côté de la rue le square. Devant, des bancs pour prendre l'air, boire des cocos, bavarder, crier, s'embrasser, discuter, taper sur une derbouka ou un tambourin, chanter en arabe, en français, en anglais, ou faire semblant... Souffler des bulles de vieux chewing-gum, courir d'une salle à l'autre pour ne pas rater la vidéo ou le groupe qui passe sur scène. On entendait parler l'arabe, le kabyle, le créole, le portugais, le français. Une babylone multiraciale au sens fort. Une attention réelle des uns aux autres quand si souvent les communautés immigrées sont séparées, divisées.

C'est par les jeunes de l'immigration que l'échange, la circulation deviennent possibles. Ce festival en est la preuve vivace. Une nouvelle culture existe, on l'a rencontrée à Paris, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement et des magnétos circulaient déjà pour en recueillir les traces... Des troupes de théâtre amateur racontaient avec humour et dans la dérision la violence

familiale (maghrébine et portugaise) à l'égard des filles et des garçons ; des femmes ont chanté et dansé ; des groupes rocks ont fait hurler leurs fans en arabe et Carte de Séjour a déjà ses groupies insolentes et faussement naïves ; des films vidéo ont dit la réalité au quotidien, sans misérabilisme.

Passer la dix heures de suite sans s'ennuyer. Depuis combien de temps cela ne s'était pas produit dans ce genre de manifestation ? La souplesse et l'efficacité de l'organisation du festival laissaient supposer la prise en charge par eux-mêmes, à travers Associations, Groupes et personnes invitées, des jeunes immigrés. Refuser d'être assisté, ne plus se lamenter, compter sur ses propres forces, encore une fois il faut le répéter... Cette preuve d'autonomie m'a paru signifier le succès de ce festival.

Près de moi, une petite fille brune, frisée, les yeux noirs, applaudissait avec la même frénésie que sa mère et ses sœurs aînées, l'hymne palestinien. Elle avait cinq ans. Elle s'appelait Shéhérazade...

Leïla Sebbar

l'oppression quotidienne, la toute récente « victoire » de Citroën constitue l'occasion rêvée. La CSL battue là-bas, pourquoi pas ici aussi ? A 14h30, l'atelier débraye, dans le calme. Et certainement, la situation n'aurait pas dégénéré en fin d'après-midi, le directeur du personnel Daniel Emery n'avait appelé à une contre-manifestation visant à faire redémarrer les chaînes. Il devait d'ailleurs en faire les frais.

Dans l'affrontement de près d'une heure qui suivit (apparemment déclenché par un contremaître, qui, à l'aide d'une lance à incendie, aurait tenté de disperser les grévistes), Daniel Emery, un œil en sang, étié évacué à l'hôpital de Poissy, avec quarante autres blessés (dont trente-sept non-grévistes). La violence ne sera pas le seul fait des syndicats, loin de là ; puisqu'on retrouvera des douilles de Smith et Wesson vraisemblablement tirées par la CSL. Aux alentours de 21 h, l'usine est dégagée. Le conflit Talbot se trouve être, dès les premiers affrontements connus, le centre d'un débat particulièrement violent à l'Assemblée. L'opposition parle de « guerre civile » et de « guérilla » organisée par les grévistes. Le PS, commentant les propos du RPR, parle « d'incitation permanente au putsch et à l'insurrection ». Une fois encore, les immigrés se trouvent aux centre du débat politique français.

pousser à la roue, quitte à occuper l'usine, contrairement à ce que préconise la CGT.

A cela s'ajoute la détermination de fer de la base. Des OS pour qui, plus que la division syndicale ou un débat sur « le changement », une chose reste fondamentale : ne pas se battre pour rien, vaincre la CSL. Sur ce dernier objectif, à Talbot comme à Citroën, les grévistes semblent très déterminés. Il est certain que, pour l'un comme pour l'autre de ces mouvements, c'est l'existence même de la CSL qui entraîne une telle radicalisation. Et c'est cette existence qui est fondamentalement remise en cause par les grévistes plus que par les syndicats.

Le risque semble bien, à l'heure où nous bouclons, de voir la situation pourrir de la même manière qu'à Citroën avec, en plus, le fait que dès le départ, le débat s'est placé sur le terrain de la violence.

Marc Weitzmann



Les immigrés en Corse, où ils forment 27 pour cent de la population active, face au racisme

## LA FACE CACHEE DE L'ILE DE BEAUTE

Mille cinq cents personnes dont une majorité d'immigrés ont manifesté mercredi 2 juin à Ajaccio en Corse à la suite des attentats racistes du mois dernier. Angèle Passarella, militante du Comité local du MRAP développe ci-après l'analyse qui fait son mouvement de la situation des immigrés en Corse

Le comité local pense que les événements qui se sont produits à Ajaccio étaient prévisibles. Sans noircir le tableau, il faut bien préciser que nous vivons, en Corse, dans un état proche du fascisme. Les pouvoirs locaux, la police, la justice sont tous complices pour préserver les privilèges et les magouillages de certains. Depuis le 10 mai, sur le plan local, rien n'a changé. Certains ont absolument tous les droits et les autres n'ont qu'à subir.

Cette situation déjà difficile pour la population travailleuse de la Corse est particulièrement pénible pour les immigrés.

Depuis des années rien n'a été fait pour l'immigration. Aucune structure d'accueil, aucun foyer. Un seul foyer existe, il a été construit à Propriano, une toute petite ville, là où les besoins s'en faisait le moins sentir, et dans le seul but de servir les intérêts de M. le Maire de cette ville, un des plus gros entrepreneurs de la région.

Le problème du logement est catastrophique, la spéculation immobilière effrénée. Un tiers des logements construits à Ajaccio ne sont occupés qu'une partie de l'année. Les propriétaires préfèrent louer à des taux exorbitants pendant les deux ou trois mois d'été, aux touristes et aux estivants.

Loger à Ajaccio est donc très difficile et cela devient dramatique pour les plus défavorisés ; les vieux et les immigrés. De véritables ghettos se sont formés dans la vieille ville où ils s'entassent dans les immeubles les plus vétustes et les plus délabrés, et à la périphérie d'Ajaccio dans des bidonvilles et divers baraquements. Quant aux logements H.L.M. (leur nombre étant nettement insuffisant) les familles d'immigrés n'y ont pas droit, le Maire préférant les attribuer à ses électeurs.

Ce même Maire a été à l'origine des premiers incidents. Le 7 avril

une soixantaine d'immigrés locataires d'un très vieil immeuble menacé de démolition, le numéro douze de la rue Fesch, sont expulsés sans préavis.

La Mairie devenue propriétaire de cet immeuble, dans le cadre de la rénovation des vieux quartiers décide de murer l'entrée, alors qu'un immigré se trouve à l'intérieur et que les autres étant au travail sont dans l'impossibilité de récupérer leurs affaires personnelles. Sur l'intervention de diverses organisations, de partis de gauche et d'un conseiller général communiste, le mur est démolé et les immigrés peuvent réintégrer leurs logements. Sans doute cette action a-t-elle indisposé ceux qui à Ajaccio peuvent se permettre impunément certains abus. De plus, la situation économique et sociale de l'île est telle que la législation du travail n'a jamais été respectée ; il n'existe que des petites et moyennes entreprises où il est difficile aux ouvriers de se syndiquer ; ajoutez à cela un chômage endémique dû au manque de développement industriel de la région. Une situation donc très favorable à l'exploitation des travailleurs et en particulier des immigrés. (Ainsi, certains patrons se permettent de frapper et d'insulter leurs ouvriers maghrébins, de les faire travailler 15 heures par jour pour un salaire de 3 000 Frs par mois).

Le 17 mai à 10 heures du soir, c'est un différent entre un ouvrier boulanger tunisien de 22 ans habitant la rue Fesch et son patron qui a été à l'origine d'un fait divers. Le patron, accompagné de deux hommes était venu chercher cet ouvrier pour l'obliger à travailler contre son gré, cette nuit là, alors qu'il était en congé maladie depuis 5 mois à la suite d'une grave opération. La discussion s'étant envenimée et voyant sa belle soeur maltraitée (l'état de la jeune fille a nécessité 5 jours d'hospitalisation) l'ouvrier a tiré, blessant légèrement son patron et le fils de celui-ci.

Le mercredi 19 mai, dans la même rue, un immeuble où logent des immigrés a été plastiqué, causant des dégâts matériels et quelques blessures légères.

Le vendredi suivant, le 22 mai, toujours dans la même rue, un immigré est agressé. Un coup de feu a été tiré d'une voiture, le blessant gravement à l'épaule. Dans le même temps, on pouvait lire sur les murs de Porticcio, banlieue résidentielle d'Ajaccio : « Quarante arabes mourront ».

Deux jours plus tard, un drame avait lieu :

Deux ouvriers maghrébins ; l'un marocain, l'autre tunisien, sont sauvagement abattus à coups de chevrotine, sur le trottoir, pendant qu'ils conversaient tranquillement à quelques mètres du domicile de l'un d'eux.

C'est encore d'une voiture que les coups de feu ont été tirés.

Jusqu'à ce jour, sous prétexte de faibles indices, l'enquête n'a rien donné. Ce n'est pas étonnant, tous les immigrés vous diront que lors d'agressions, la police n'a jamais tenu compte ni de leurs dépositions, ni de leurs plaintes, aggravant ainsi l'insécurité dans laquelle ils vivent. Aussi, notre action sera difficile devant l'inertie de la police et de la justice.

Dés le lendemain, le MRAP, la ligue des droits de l'homme, la CGT, la CFDT, le MRG, le PC et le PS ont manifesté leur réprobation et intervenu auprès de la préfecture.

Vendredi 28 mai, nous avons pu aussi nous entretenir avec Monsieur Autain, secrétaire d'état à l'immigration, venu spécialement après les événements survenus à Ajaccio et parler des différents problèmes posés par l'immigration en Corse.



Le même jour une assemblée générale du MRAP a réuni deux à trois cents immigrés et des représentants de ces mêmes organisations, syndicats et partis afin de préparer une manifestation, mercredi 2 juin à 19 heures place de l'hôtel de ville. Une grève illimitée de tous les travailleurs immigrés est prévue à partir de ce jour-là pour obtenir l'arrestation des coupables et pour qu'il leur soit garanti une meilleure sécurité.

De plus, les immigrés présents à la réunion ont accepté de participer au reportage d'antenne 2 et ont apporté leurs témoignages sur toute les formes de racisme dans notre ville. Ils se sont laissés filmer au grand jour, ce qui dans la situation actuelle demandait un certain courage.

Pour la première fois à Ajaccio, beaucoup de ces travailleurs ont pris conscience qu'ils devaient défendre leur dignité d'hommes.

Passarella Angèle



Un foyer de Corbeil en grève

## CAVALIER SEUL ?

A Corbeil où un conflit oppose les résidents du foyer à la Sonacotra, on n'entend pas le « changement » de la même oreille que la direction.

Ils sont venus, ils sont tous là, les 300 résidents du foyer Bourgoing, à Corbeil. Face au siège de la Sonacotra, tous munis d'une cocarde C.G.T., ils attendent, silencieux et recueillis le retour des délégués. Pas de mots d'ordre, pas d'agitation.

Une action à la mesure de l'ambiguïté qui caractérise les rapports syndicats et pouvoirs : on fait pression mais gentiment. Histoire de dire qu'on est là.

Pourtant, le conflit qui oppose les résidents à la Sonacotra dure depuis 6 mois. Tout en demeurant strictement local, aucun contact n'ayant été pris avec d'autres foyers.

A l'origine de ce discret désaccord, la modification des plafonds de l'A.T.L. (Aide Transitoire au Logement) avec, création d'une nouvelle tranche (pour les salaires inférieurs à 1 500 Frs) et dégressivité. Les résidents qui, auparavant, payaient tous le même loyer, se trouvent avec des cotisations variant de 152 à 434 Frs après application de l'aide. S'ajoutant à cette rectification, l'augmentation des loyers pour l'ensemble du parc immobilier (en deux temps : 7 % en janvier et 8 % environ en juillet) : Par le jeu de l'A.T.L. et de ces 15 %, certains résidents voient leurs mensualités augmenter de 25 %.

D'où, le refus d'appliquer les nouveaux barèmes de l'A.T.L. Quand à la grève des loyers, elle est

la moins « spontanée » qui soit puisque depuis 6 mois, les résidents offrent des loyers « non modifiés » qui sont refusés par la Direction. Paradoxe : aujourd'hui la revendication porte essentiellement sur les conséquences mêmes de la grève : les résidents exigeant de ne payer que les trois mois d'arriérés.

Quant aux problèmes de fond, à une plaquette revendicative concernant les conditions de vie dans le foyer... Des bruits, tout cela. Donc, six mois de lutte, de grève de loyer, d'endettement. Pour obtenir quoi ? Que la dette, conséquence même de la grève, soit payée en plusieurs fois.

Au fait, c'était contre quoi, la grève ? Contre les nouveaux plafonds de l'A.T.L., dont le « principe » pourtant sera accepté. Quand au pourrissement et à la durée du conflit, ils seraient simplement le fait de « l'incompréhension » du Directeur régional.

A voir les visages satisfaits des délégués C.G.T. sortant du bureau de Monsieur Casamitjana, on réalise brutalement l'aspect formel et irréaliste de cette manifestation : « Nous sommes satisfaits, nous avons obtenu ce que voulaient les travailleurs (traduisez : de simples délais de paiement). Cela prouve que les travailleurs ont besoin de nous et que nous défendons bien leurs intérêts ».

Au fait, de quoi on parle ?

Fabienne Messica

## Communiqué de la Sonacotra

Le conflit qui oppose la Sonacotra aux résidents du foyer quai Bourgoing à Corbeil depuis le mois de janvier repose sur leur refus d'accepter la dégressivité de l'aide transitoire au logement (A.T.L.) qui fixe le niveau des redevances en fonction de celui des revenus.

Il se trouve par ailleurs, ce qui explique l'éclatement brusque du conflit, que durant l'année 1981, le revenu des résidents était tel qu'ils bénéficiaient pratiquement tous de la même tranche d'A.T.L.

Or, le nouveau système de tranches 82, (création d'une

tranche particulière pour les revenus inférieurs à 1 500 Frs par mois) a entraîné des disparités aggravées par le fait que des résidents ont basculé dans la tranche supérieure, d'où des redevances s'établissant de 152 F à 434 F par mois après A.T.L. ; ce que les résidents n'ont pas accepté, jugeant pour ceux qui avaient les hausses les plus fortes que celles-ci étaient intolérables.

A l'heure actuelle, les résidents ont admis le principe de la dégressivité des tranches. Des négociations sont en cours pour régler les arriérés de paiement.

Ramon Casamitjana

Soutien Scolaire à Aulnay S/Bois

## Surmonter l'obstacle de la langue

Depuis 1978, une équipe composée de membres de l'Association Familiale Protestante (A.F.P.) et de l'Association Vacances et Loisirs des enfants de Drancy (V.L.E.D.), a mis en place une structure de soutien auprès des enfants et adolescents en difficulté scolaire. Ils viennent pour la plupart de l'étranger (Laos, Turquie, Pakistan, Cambodge, Algérie).

Les animateurs bénévoles sont actuellement au nombre de 7.

### Buts poursuivis :

Il n'est pas dans les objectifs de cette équipe de se substituer aux enseignants ni d'inventer un autre système scolaire ou de permettre à l'enfant de se « libérer » de ses devoirs. Mais plutôt de suppléer aux carences de base tout en respectant le rythme de chacun. L'animateur répond à une demande scolaire, mais à travers des rencontres les échanges sont fructueux dans la découverte de l'autre et le respect de la différence (Ethnies, croyances, classes sociales).

Le but est de surmonter l'obstacle de la langue tant sur le plan

scolaire que sur celui de la vie de tous les jours et, par là même, de le cadre de leurs études, les animateurs se doivent de lire tous les ouvrages proposés aux enfants.

### Perspectives 1982

1) Poursuite de l'activité de soutien scolaire pendant toute la saison 81-82 y compris en juillet et août. Pour ce faire il est nécessaire d'envisager un budget d'environ 35 000 Frs destiné à couvrir les frais de fonctionnement et de matériel.

2) Séjour de vacances du 5 au 25 juillet 1982 pour 30 enfants et 15 animateurs.

Ce séjour devra s'inscrire dans une suite logique de l'action menée tout au long de l'année pour faire « baigner » les enfants dans la langue, véhiculée par une structure familiale (2 enfants par animateurs).

Pour se faire, plusieurs axes :

- Temps privilégié de conversation au cours de promenades ou d'activités faites en groupes très restreints.

- Expression plus large par :

. Le théâtre (textes écrits par les enfants)



pallier les défaillances du milieu familial dans la transmission de la langue française sans pour autant chercher à « intégrer » les enfants en niant leur culture propre qu'ils continuent de vivre dans leur milieu.

### Fonctionnement

Deux groupes fonctionnent, l'un le mercredi de 13 h à 18h30, l'autre le samedi de 14h à 17h. Il s'agit d'enfants et d'adolescents de 6 à 15 ans, environ une vingtaine sur deux jours.

Le travail est axé principalement sur la compréhension de la langue des cours scolaires, un certain nombre de ces enfants ayant subi une coupure de scolarisation de quelques années.

Le fonctionnement se fait par groupes de niveau semblable et chaque séance se termine par une dictée unique pour l'ensemble des participants, la correction étant collective.

Une activité annexe se déroule le samedi (peinture sur porcelaine).

Enfin, des fiches de lectures étant demandées aux enfants dans

. L'audio-visuel  
. Les randonnées  
. L'ouverture vers les habitants du lieu de séjour  
. Des méthodes éducatives telles que Freinet ou Montessori.

L'encadrement de ce séjour sera bien entendu conforme aux normes d'encadrement du ministère de la jeunesse et des sports.

Là encore se pose un problème financier, le coût du séjour s'élevant à : 2.050,00 F (21 jours x 80 F = 1.680 F de voyage) et la participation des familles et des caisses d'allocation familiales suivant les bons de vacances. Une vingtaine des familles de ces enfants de réfugiés n'ont pas la possibilité financière de verser même la somme de 50 F.

Adresser les dons à la CIMADE, 176 - rue de Grenelle - 75007 Paris. CCP 4088 87 Y Paris. Mention « Soutien scolaire ».

# CONTRE LA MARGINALISATION ET L'INDIFFERENCE

Les travailleurs immigrés portugais ont créé en France plus de 600 associations de caractère socio-culturel et sportif en comptant pratiquement sur leurs propres forces. Mais ce riche mouvement collectif a tendance à se limiter à des activités de petite portée, souvent à teneur régionaliste ou nationaliste. Par manque de soutien, la vie associative, à la place d'être un complément d'insertion sociale, est vécue parfois comme un refuge ou un ghetto. Elle a une expression locale mais jamais régionale ou nationale.

Ces limites ont un rapport avec le manque de droits associatifs et politiques des immigrés en France et dans le Portugal salazariste, quand on pense à l'origine rurale et ouvrière de la plupart des migrants, mais l'absence presque totale de soutien officiel joue aussi un rôle important.

Cherchant à intervenir dans cette situation qui s'éternise, un groupe d'animateurs, sociologues et travailleurs sociaux vient de créer le Collectif d'Etude et Dynamisation de l'Emigration Portugaise - Cedepe. Le CEDEP commence pour être un lieu de réflexion et de confrontation d'expériences sur la vie associative, mais il prétend surtout lutter contre la marginalisation et l'isolement des associations par rapport aux institutions françaises. Enfin, le CEDEP aimerait contribuer pour que les associations d'immigrés portugais puissent disposer de moyens et de la reconnaissance sociale qui leur permettent d'accomplir plus efficacement leurs tâches.

Les complexes problèmes que posent l'insertion et la promotion sociale de populations transplantées dans un milieu social assez différent, accordent aux



associations d'immigrés une place privilégiée d'intervention. Si on refuse l'assimilation, si on veut combattre les inégalités sociales, si on reconnaît l'expression de la culture des ethnies immigrées, il faudra proportionner d'autres opportunités aux associations, les doter de moyens capables de dépasser les simples actions des bénévoles.

Avant de participer aux activités collectives françaises, les immigrés se regroupent plus spontanément entre eux. Mais, laissés dans l'indifférence dans leur coin, sans bénéficier des avantages sociaux, on les prive de faire des progrès et finissent par se « ghettoïser ».

### Projet immédiat

Le CEDEP débute son activité avec la réalisation d'une étude sur l'état actuel des associations d'immigrés portugais en France, réalisée à base d'entretiens avec un nombre assez considérable de leurs représentants. L'étude devait permettre de :

- Localiser les principaux

problèmes contre lesquels les associations se heurtent dans l'accomplissement des tâches que la communauté immigrée pose dans leur développement ;

- Tracer une série d'actions postérieures qui répondent aux problèmes répétés et envisageables.

L'étude finie, le CEDEP organisera un colloque national et des rencontres régionales autour du thème des conclusions. On sera proposé à la discussion, et auxquels seront invités des représentants des différentes ethnies immigrées et des français.

Dans l'immédiat, à mesure que les contacts se nouent, le CEDEP pense établir un échange d'informations et de services avec les associations. L'étude accomplie, il sera doté de matériaux d'information et d'une expérience qui, s'il a des moyens matériels lui permettront de se lancer dans une deuxième phase d'actions plus approfondies et concrètes.

D.L.



Entretien avec Hassan Ba :

# NOUS AVONS BOYCOTTÉ TROIS SEANCES DE LA TABLE RONDE...

**D**ans nos précédents n° de Sans-Frontière (voir S/F n° 64 du 28.5.82 et n° 65 du 4.6.82).

Nous vous avons présenté plusieurs articles sur le logement social (principalement immigrés) nous continuons cette semaine par la présentation de notre dossier sur la fin des luttes des Foyers et sur la table ronde des foyers migrants.

Monsieur François Autin secrétaire d'Etat à l'immigration a procédé à l'installation de cette Table Ronde le 17 décembre 1981 et en a confié la présidence à Monsieur Dreyfus-Schmit, Sénateur de Belfort. S-F a demandé à Monsieur Hassan Ba ancien militant du Comité de Coordination des Foyers en lutte et membre permanent à cette Table Ronde, de nous parler de cette concertation sur la nouvelle politique d'après le 10 mai dans un gouvernement de gauche.

**Sans-Frontière :** Hassan 5 ans de luttes et de répression sous le régime de Giscard, nous avons l'impression qu'il a réussi à vous affaiblir...

**Hassan Ba :** En effet, à partir de l'expulsion de Garges (340 résidents) c'était la phase de répression active par le gouvernement pour briser de façon définitive la lutte des foyers, expulsion la plus importante fut celle de Nanterre (1 024 résidents) qui a été aussi massive, brutale et violente que celle de Garges.

A partir de cette violence du gouvernement et de son refus de négocier avec le comité de coordination de plus entre juin et octobre qui est la période des vacances la solidarité des organisations de gauche (qui nous ont d'ailleurs jamais reconnu) s'est estompé.



Cet ensemble de faits ont amené à la désorganisation des luttes et une démoralisation importante au niveau des résidents. Le Comité de coordination, ayant constaté le changement des rapports de forces a envisagé la solution du repli pour conserver les acquis. A partir de là et sur un texte sur la solution du repli le Comité de Coordination a subi sa première cassure entre deux tendances, les « Maximalistes et les réalistes », cette deuxième l'emporte dans la majorité des foyers lors d'un vote par les résidents.

Donc à partir de cette coupure sous sa forme d'organisation le Comité de Coordination n'existe plus - Fin novembre 1979 - Le 19 novembre 1980 les CRS envahissent le foyer (Maximaliste) de St-Denis - Romain Rolland - et expulsent 104 résidents.

**S.F. :** Hassan tu as été un militant actif du comité de coordination des foyers Sonacotra en lutte, aujourd'hui tu es membre permanent à cette Table Ronde, pourrais-tu en parler des acquis

de la lutte des résidents pour cette concertation et faire un bilan de celle-ci après son installation depuis le 17 décembre 1981.

**Hassan Ba :** Bien ! Parlons des acquis : cette lutte à mon avis si on la regarde avec recul, premièrement a le mérite d'exister, parce que, le mouvement a regroupé à l'échelon national un nombre important de foyers 120 sur 600 et a fait l'Unité de 24 nationalités différentes autour d'une plate-forme unique, avec son organisation qui était le comité de coordination.

2) Cette lutte, a permis au gouvernement de gauche de tenir compte des revendications des résidents par une « Note d'orientation pour un projet de loi relatif aux droits et obligations des locataires et gestionnaires des foyers logement » en date du 13 janvier 1982.

3) L'éveil de conscience des travailleurs même si les buts à atteindre dans divers domaines n'a pas donné de résultats. Voilà donc les trois grands acquis les plus importants pour moi.

Pour le bilan de la Table Ronde : par rapport à la situation actuelle il est évident que les problèmes de fonds qu'elle a toujours posé demeure et c'est dans ce contexte de foyers qui continuent, qui existent, et d'autres problèmes que nous voulons voir qu'elle transition, quels changements sont possibles si nous nous mettons aujourd'hui dans le contexte nouveau de l'arrivée de la gauche au pouvoir depuis le 10 mai.

**S.F. :** Hassan des bruits ont couru sur le boycottage de cette Table Ronde par les immigrés.

**Hassan Ba :** Oui ! C'est vrai car notre action est fondée et elle porte sur la mise en place de cette Table Ronde et les Moyens mis à notre disposition.

Le gouvernement a pris l'initiative d'une table ronde sur le logement des foyers en réunissant

les secteurs clés du gouvernement, les Société gestionnaires, les syndicats, les associations de locataires et du côté immigrés les résidents des foyers. Mais voyons cette représentation autour de cette table ronde, pour nous immigrés nous sommes sous représentés face aux participants. En effet, huit foyers sur 600 en France sont représentés comme par hasard aucun des 8 foyers n'a été en grève donc 8 résidents sans expérience de luttes, donc devant les grandes questions et les grands problèmes qui vont être en disention autour de cette table ronde à savoir le statut de locataire, les tarifs, le mode de gestion etc... C'est des questions sur lesquelles nos camarades n'ont pas de réflexion. A côté de la faiblesse de représentation, une faiblesse technique et politique.

Mon camarade Mohamed et moi-même ancien militant du comité de coordination avec une expérience militante nous avons fait des tentatives pour les encadrer et leur apporter notre expérience. Maintenant voyons les moyens qui sont très importants pour travailler, devant nous le gouvernement et les autres organisations disposent de toute une infrastructure que nous nous n'avons pas : information, des lieux de rencontre, problèmes financiers, techniques, manque de concertation entre résidents dans les foyers bref ! en un mot nous sommes isolés chacun de nous dans sa province. Devant cette carence nous avons protesté à plusieurs reprises auprès du président de la commission monsieur Dreyfus-Schmit et celui-ci n'a jamais voulu tenir compte de nos revendications pour la bonne marche des travaux.

Devant cette situation, les immigrés de cette table ronde après concertation ont pris l'initiative du boycottage de trois seances.

Propos recueillis par  
Hamid Aouameur

Suite la semaine prochaine : Monsieur Dreyfus-Schmit

Festival MTI

« Objectifs  
relativement  
atteints »

**S**amedi 5 juin, de 16 à 23 heures, s'est tenu dans plusieurs grandes villes de France (Lyon, Avignon, Chalon-s-Saône, Paris), le gala de clôture du cinquième festival de la MTI (Maison des Travailleurs Immigrés).

Un festival qui, du 15 mai au 26 juin, devait, selon les organisateurs, être « un lieu de Rencontre, un moment fort de débats entre immigrés, et entre Français et immigrés d'une part, et peuples en lutte contre l'exploitation et l'oppression de l'autre ». Le mot d'ordre cette année, après quatre ans consacrés à la découverte de l'immigration par elle-même, d'abord au niveau national, puis européen, était cette fois « égalité des droits et solidarité internationale ». Trois semaines de débats, films et spectacles divers, qui se voulaient une double réflexion sur la situation de l'immigration après le 10 mai, et sur celle des peuples en lutte dans les pays « du sud », avec, pour se second axe, la participation de représentants de la SWAPO, de l'ANC, et de l'OPLP.

Malgré l'ambiance sympathique du gala de clôture de la Porte de Pantin, on ne pouvait se défendre d'un certain sentiment d'anachronisme. Au regard de l'actualité (Malouines, Iran, etc...) peut-on encore, comme a été fait adopter le discours unilatéral traditionnel sur « les mouvements de libération (qui) assèment des coups particulièrement infligeant à l'impérialisme ? » Il devient risqué, de nos jours, de parler de « pays opprimés qui se prennent de plus en plus en charge ».

Quant à l'immigration, la MTI ne semble retenir que les aspects les plus négatifs de l'après 10 mai : la loi d'association reste isolée, la régularisation est un échec, le débat sur les problèmes de l'immigration n'a pas eu lieu, etc... « Cela ne dénote-t-il pas, s'interroge la MTI, une volonté de poursuivre la même philosophie que l'ancien gouvernement ? »

Et partant, ce cinquième festival s'est trouvé être la continuation des précédents, sinon la répétition, malgré les innovations promises dans le programme.

De l'aveu même des organisateurs, d'ailleurs, les deux objectifs fixés « n'ont été que relativement atteints ». On devait noter, à Paris, une assez faible participation (2 à 3000 personnes samedi soir), et l'absence totale des traditionnels organisations de soutien (CIMADE, FASTI ou partis et syndicats de gauche). Ces absences sont, pour la MTI, encore inexplicables. En privé pourtant, certains organisateurs expliquent que « La victoire de la gauche aux présidentielles a eu pour conséquence une démobilisation des associations de soutien. Avec la régularisation, chacun s'est trouvé persuadé que tout était arrivé, qu'il n'y avait plus à se battre ».

Cela suffit-il à expliquer ce semi-échec ? Pour la MTI, il faut « surtout chercher, pour l'avenir, à remédier à de telles faiblesses », d'où qu'elles viennent. « Plus que par le passé, c'est l'avenir qui nous préoccupe ».

M.W.





# Les algériens au mondial: MIRAGE OU

Prenez un Algérien, un camerounais, il y a quelques décennies : écrasé, humilié, et relégué au statut d'indigène et que sais-je encore, de bicot, nègre ? Et aujourd'hui ce même Algérien, camerounais présent en Espagne, dans l'arène internationale représentant leur pays, l'Afrique, et avec le Koweït le monde Arabe.

De surcroît ils se veulent jouer au trouble fête... Vous avez là, une idée de l'immense fierté, de l'engouement que suscite ce Mondial chez les algériens, les camerounais, et tous les Africains.

Vous avez aussi, en toile de fond, « Balle » au... pied ; une confrontation Nord-Sud. Avec le Brésil, l'Argentine et bien d'autre encore, Algériens, Camerounais, Koweïtiens renforcent le tiers-monde sur un rare « terrain » ou les « grands » (blancs ?) de ce monde ne sont pas les maîtres.

Par ailleurs, quelle parenthèse, quelle évasion que ce Mondial dans un quotidien algérien ou camerounais, sordide, difficile souvent intenable...

Une situation sociale économique qui s'aggrave ou se détériore très vite ; Le pétrole, le gaz s'épuisent et les tensions sociales vont crescendo... Ce Mondial : un moment d'oubli, un luxe... nécessaire. Alors bien sûr, ceux qui dominent, qui gouvernent tirent profit de cette hypnose, de cette paix sociale. Ce n'est pas nouveau. Le sport reste un moyen d'instrumentaliser de discipliner les foules ; même si...

Pourtant dans ce Mondial qui peut-être une superbe fête et qui est déjà le « foutoir » financier et publicitaire ; les semblants de politique sportive des pays Africains risquent de voler en éclat, nous pensons là précisément à l'Algérie. Sa réforme sportive déjà tatillonne peut paraître désuète devant l'hémorragie, les grands départs des joueurs déjà contactés par les clubs européens et... séoudiens (souvenez-vous la Tunisie en 74).

La valse, le « paso-doble » des milliardaires qui irriguent cette compétition traversent déjà les Africains : l'affaire Puma chez les algériens, l'affaire Vincent et des caisses vides de la Fédération camerounaise, renflouées par on ne sait qui... Difficile de rester « libre » quand on cotoie les « grands ». Non ?

Farid B.

L'équipe Algérienne alignée contre le Nigéria en match retour. Depuis novembre 1981 il y a eu des changements : Kaci Saïd, Gamouh, Mahiouz ici présents ont été écartés ; Larbes, Mansouri, Zidane ne sont pas des titulaires à part entière...  
De bout, de gauche à droite : Mehdi Cerbah, Salah Larbes, Faouzi Mansouri, Mohamed Kaci Saïd, Norednine Kourichi et Mahmoud Gendouz ; accroupis, de gauche à droite : djamel Zidane, Rabah Gamouh, Lakhdar Belloumi, Rabah Madjer et Bouzid Mahyouz.



## Khalef, l'homme providentiel ?

**Une préparation houleuse, parfois incertaine, des décisions de dernière minute, des rumeurs d'exclusion ; le onze algérien à la veille du Mondial succède des interrogations. Pour voir plus clair nous avons tenté de faire le point avec l'entraîneur Khalef et certains joueurs sélectionnés : nous avons vu : Guendouz, Kouici, Bencheick, Bensaoula.**

« Je vous attends à 8h30 demain à l'hôtel », nous a dit Khalef entraîneur de l'équipe nationale Algérienne de football. Nous arrivons à 9 heures, sans nous presser, sûrs de ne pas être, en retard, sûrs que ce n'est pas un rendez-vous parisien...

Khalef arrive une demie heure plus tard les yeux légèrement bouffis. « On est rentré à 4 heures du matin, 1 heure de bouchon », nous lance-t-il en guise d'excuse. Son « on fait vite » n'est pas persuasif nous savons que c'est quartier libre et qu'il doit juste faire quelques achats avant de retourner au pays.

Sans préambule nous attaquons : « Alors cette coupe du monde ça représente quoi ? »

« Tout d'abord c'est le meilleur cadeau que l'on peut faire au peuple algérien. Un cadeau merveilleux, une célébration éclatante du 20ème anniversaire de l'indépendance. Et une belle revanche aussi à nos éliminations précédentes ».

- Et pour toi en tant qu'entraîneur ?

Avec un regard en coin : « Une grande joie et une grande fierté ».

C'est aujourd'hui que prend fin le dernier stage de préparation de l'équipe nationale 2 semaines franco-suisse où elle rencontre successivement Bastia (4-3) ; Lyon (2-1) ; le Servette de Genève (2-2) ; Lausanne (4-0) ; Anthonin les Bains (2-2) ; Tours (5-4). Soit quatre victoires, deux nuls.

L'équipe Algérienne a atterri et dépourvue d'installations sportives, des équipes sparting-partners qui se débrouillent en dernière minute et des tensions dans le groupe (exclusion de Liégeon pour indiscipline, Korichi bénéficiant d'une mesure de grâce, des rumeurs d'exclusion de Bencheick et du gardien Cerbah...). bref, une préparation loin des conditions idéales.

- Ce stage, qu'a-t-il permis ?

« Une préparation physique intense. Le rythme infernal des matchs disputés est un gage pour tenir physiquement en Espagne. Une préparation tactique aussi, par faire nos automatismes avec la récupération des joueurs précédemment écartés pour différentes raisons. Je pense à Mézerkane, Bensaoula, Bencheick. Un stage globalement positif ».

Khalef ne juge pas utile de se pencher sur l'atmosphère qui a prévalu dans ce stage... Le rythme soutenu par les joueurs algériens nous a donné l'impression de les avoir vidés.



# ils y croient avant tout REALITE ?

## KHALEF...

- La dernière prestation de l'équipe face à Tours nous a laissés perplexes...

« On ne peut pas porter un jugement sur la base d'un match amical. D'une part les joueurs étaient saturés, d'autre part le résultat importait peu. Il est vrai que l'équipe a eu des moments de flottement, mais s'il s'agissait de faire « le match » contre Tours, la question aurait été réglée à la mi-temps... »

- D'accord mais il nous semble que le problème de l'axe central en défense n'est pas réglé, manque de cohésion et que le milieu de terrain n'est pas toujours complémentaire

Khalef visiblement mal à l'aise quand on parle « trop technique », répond un tantinet excédé « aucune équipe n'est parfaite. Notre stage nous a permis d'apporter des correctifs. Il se pose effectivement un problème au niveau du milieu de terrain : Je dispose de trop de milieux offensifs : il s'agit pour moi de surmonter les handicaps en composant avec les hommes dont je dispose ».

- De colmater les brèches ?

« Oui en quelque sorte »

Le petit silence qui suit est clair : sur ce point, nous n'obtiendrons plus rien de Khalef. Nous le branchons sur l'apport des « pros » et leur intégration au sein de l'équipe.

## Les immigrés : des Algériens à part entière...

Catégoriquement il répond : « Aucun problème d'intégration. Au contraire si cela a créé une atmosphère compétitive c'est tant mieux ».

Nous retrouvons ses propos sur la question « L'émulation oui, le favoritisme non. Ce sont les meilleurs qui seront retenus et les plus participés à la qualification en Espagne ». En fait Khalef a déjà tranché : près de la moitié des joueurs qui ont participé aux éliminatoires ont été écartés (Mahiouz, Ait Hocine, Gamouh, Kaci Saïd, Djennadi, Amockrane...) ; les joueurs immigrés semblent souvent de valeur supérieure...

« Pour l'appel des joueurs « pros » il y a eu des détracteurs comme quoi il ne fallait compter que sur le potentiel local existant en Algérie. Pour moi ce sont des Algériens au même titre que les autres, ils ont le droit de défendre les couleurs nationales ».

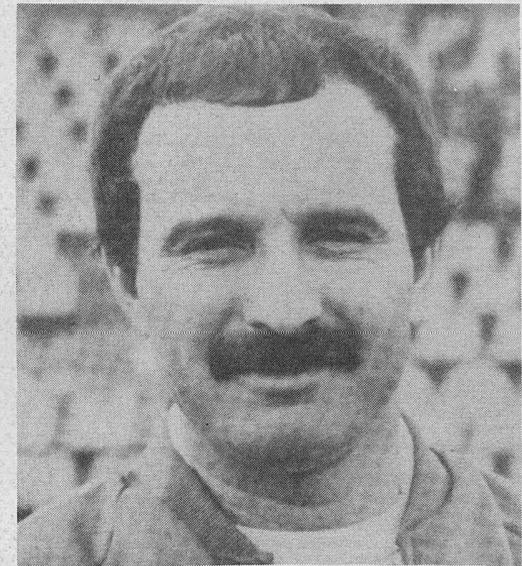
Très juste. Mais l'appel, quelque peu en catastrophe de nos joueurs immigrés nous rappelle la

malheureuse expérience à Tunis en 1970 où tous les « pros » ont débarqué pour tenter d'arracher vainement une qualification en coupe du monde. Ce n'est pas une somme d'individualité qui fait une équipe. Si pour 1982, les « pros » ont été contactés en avance, il reste que certains, testés ont été par la

je pourrais monter une Super équipe F.L.N. ».

- Ace propos, comment voyez-vous l'évolution du foot-ball algérien depuis la glorieuse équipe du FLN ?

- Il y a une évolution, pas toujours ascendante. Les problèmes



Mahieddine Khalef : un homme pragmatique.

suite « jeté » (Gamouh, Liégeon) ; d'autres jusqu'alors ignorés ont été appelés il y a juste 2 mois (Tlemcani, Maroc, Bourrebou) ; mieux, Harkouk, centre avant à Manchester city, contacté tardivement n'a jamais apparu. Il n'y aurait donc aucune politique cohérente quant aux joueurs de l'immigration. On fait appel à eux quand « ça merde » en d'autres termes pour palier (cacher) les « faiblesses » du foot Algérien.

## Je pourrai monter une super équipe F.L.N.

« Je ferai jouer dix joueurs pros si cela était nécessaire » Khalef dit bien qu'il colmate les brèches

De nos discussions avec les joueurs algériens se confirme que presque tous pensent à s'exiler, à jouer à l'étranger. Des contacts ont parfois déjà été pris.

- Ce sera bientôt l'hémorragie pour le foot algérien, non ?

« Peut-être. Ce n'est pas moi qui prend la décision de les laisser partir ou pas. S'il partent, on composera avec les joueurs du terroir et ceux qui seront disponibles à l'étranger. Je pense que ces joueurs sont capables de littéralement exposer à l'étranger. Avec ces joueurs

Le trio « Rogov-Saadane-Maouche » qui a qualifié l'Algérie au Mondial a été remercié. Khalef a pris la place avec Makloufi à la direction technique. Khalef encore irrité : « Le trio ? Quel trio ? Aucune cohésion entre eux. Saadane et Maouche n'ont rien fait. Rogov ? Oui, je peux jouer contre le Bangladesh et je ne sais quoi et faire des résultats. Ça prouve quoi ? Rajkov (qui a précédé le trio) même lui, s'il a tenté du travail cela n'a pas empêché une élimination en coupe du monde et coupe d'Afrique par le passé, par des équipes qui n'ont d'équipe que le nom. Ne croyez pas qu'on nous envoie la crème des entraîneurs ».

- Pourquoi Rogov vient d'être nommé en URSS à la tête des directions techniques de foot-ball.

« Ça reste à confirmer »

Nous ne lui rappelons pas ses déclarations contradictoires précédentes en Algérie « le trio a fait du bon boulot ». C'était il est vrai avant la désastreuse coupe d'Afrique et Khalef ne devait pas mesurer la fragilité de l'équipe...

## Le Mondial ? Ce sera dur, très dur...

Il repart tout seul : « C'est bien que le PSG de Paris et Bordeaux nous ai battus après ma nomination... Les faillites ont paru au grand jour ».

- Et cette nomination ?

« Moi aussi j'ai été viré alors que rien ne s'y prêtait ».

Allusion aux résultats, bons, aux jeux méditerranéens en Yougoslavie ; moyens, aux jeux olympiques et à l'excellente prestation contre le Maroc éliminé en coupe d'Afrique 5-1 à Casablanca, 3-1 à Alger.

- Cette prise en charge ne semble pas évidente, pour preuve les grèves (refus de jouer) des équipes comme le CM Belcourt, la DN Chlef ex El Asnam.

- Les moyens matériels existent. C'est parfois une question d'hommes.

Pour nous, cela n'est pas très clair, d'une part Khalef parle de la réforme sportive, d'autre part, il semble d'accord avec le départ probable des joueurs algériens (rappelez-vous la super équipe FLN). Pour voir plus clair une question à peine vicieuse

- L'avenir pour toi Khalef ? Des contacts ?

Vieux briscard, il répond « Pour le moment je suis en Algérie ». Tirez vos conclusions...

« Il faut donc regarder en arrière. Après mon licenciement, le travail réalisé par les suivants, s'est essentiellement basé sur mon travail ; en le sapanant en quelque sorte ».

- Ce n'était pas une lourde responsabilité de reprendre l'équipe à la veille de la coupe d'Afrique en avril ?

« La responsabilité que j'ai endossée, j'en suis fier quelque soit les problèmes qui se sont posés. Il faut distinguer les intérêts personnels et l'intérêt national. On m'a rappelé à la tête de l'EN : j'ai accepté car je suis Algérien. Ce n'est un secret pour personne c'est aussi une décision politique. Aller en Espagne avec à notre tête des étrangers que de surcroît n'ont pas fait grand chose n'est pas conforme à notre tempérament ».

Pour clore l'entretien nous demandons à Khalef les chances de l'Algérie en Espagne.

- Ce sera dur ?

« Je n'ai pas attendu d'être à 10 jours du Mondial pour réaliser que ce sera très dur. Nous irons représenter dignement notre pays, le foot-ball arabe et Africain ».

- Chetali l'entraîneur tunisien en 1974 a quelque peu sous-estimé les chances tunisiennes. Le deuxième tour était possible.

« Ni je sous-estime, ni sur-estime. Nous allons nous battre et défendre toutes nos chances. Soyez sûrs que nous lutterons ».

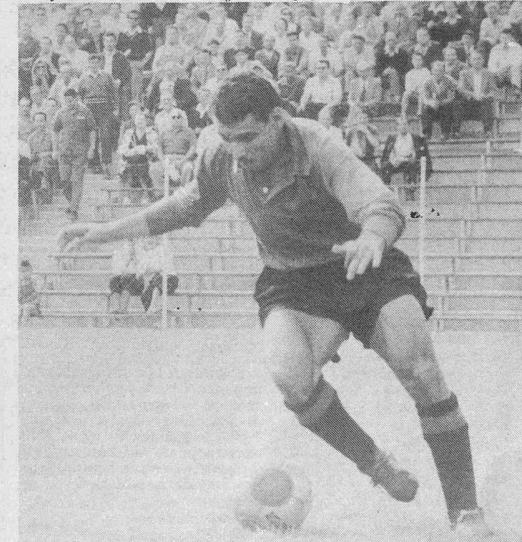
- Un mot sur vos futurs adversaires, et sur les résonances tactiques de l'EN ?

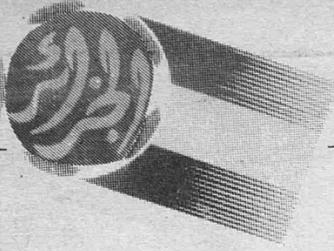
« Non. Je ne préfère pas ».

Un silence qui nous laisse espérer des surprises et pourquoi pas une présence aux tours suivants. Des millions de poitrines batront assurément à la mesure de cet espoir.

Entretien réalisé par :  
Mustapha Mohammedi et Farid B.

Bentifouz le terrible ailier de la glorieuse équipe du F.L.N.





# BENSAOULA, GUENDOOUZ SANS COMPLEXE

Trois heures du matin « Allo, Mus ? Je suis à Tours avec l'équipe d'Algérie. Demain 8h30 on doit voir à Paris l'entraîneur et certains joueurs. Il faut que tu sois là » A 8 heures le lendemain je retrouve Farid à l'arrêt du bus n° 20 Place de la République qui mène à Opéra, abruti à moitié endormi : « Alors ce 5-4, comment ça s'est passé ? »

« Une très bonne attaque mais la défense toujours une passoire » me répond Farid. Après la sortie de Kourichi (blessé) ils ont encaissé 4 buts ».

« Bon tu me raconteras ça en détail, on prend le bus... » Une fois arrivé à l'hôtel, je n'en croyais pas mes yeux, je pensais être dans le hall d'Orly ou de Marignane. Des sacs de voyage, d'énormes valises

pleines à craquer, (sûrement de chez Tati) pourtant ce n'était ni le départ en vacances, ni le retour des touristes, c'était bel et bien l'hôtel Westminster. Les joueurs de l'équipe nationale à peine réveillés, traînent dans le hall : Zidane, Cerbah, Merzekane, Gendouz, Benchikh, etc... J'ai compris par la suite qu'ils attendaient les taxis qui devaient les amener par groupes de trois à l'aéroport pour le retour en Algérie. On profite de cette attente, et avec Farid on s'installe dans un fauteuil face de Guendouz. Décontracté, installé confortablement, bleu de Chine cintré avec un renflement à la poitrine, (vous devinez bien sûr la boîte de chemma, du tacac à priser) ; Gendouz attend déjà nos questions.

## Pas trop fatigué ?

« Crevé. Avec ce rythme, cette préparation physique nous tiendrons en Espagne. En plus par rapport aux copains, j'ai joué tous les matchs ».



Guendouz : nous battons les Allemands.

## Ça change avec la compétition en Algérie, non ?

« Le jour et la nuit. Après le mondial, rejouer un simple championnat national me paraît ridicule ».

## Cela veut dire quoi ? Un départ ?

Prudent Guendouz esquive la question : « N'choufou » (on verra).

## Contre Tours, vous avez encaissé 4 buts, 2 sur ton axe...

Les yeux fixes, nous ne savons pas très bien s'il réfléchit ou s'il

veut qu'on passe à autre chose. On relance sous un autre angle.

## Le milieu de terrain ne vous aide pas beaucoup ?

« Quand on prend un but, il faut voir d'où vient l'action pour situer les responsabilités. Notre problème est que nous avons une équipe où il y a trop d'architectes (sachez que Fergani est architecte de profession).

« Pour construire une maison il faut d'accord un architecte mais aussi des peintres, des maçons etc... Et c'est ça notre drame ».

## La solution ce serait quoi ?

« Ce n'est de l'ordre de mes compétences ».

## Optimiste quand même ?

« Bien sûr »

## Le premier match contre les Allemands ?

Sans complexe. Nous pouvons faire un résultat. Nous battons l'Allemagne. Personnellement je vais en Espagne avec pour objectif : la coupe du monde. Pas pour faire de la figuration ».

Du cran, vous ne trouvez pas ? Merci Guendouz.

Nous interpellons Bensaoula empêtré dans ses bagages, malgré tout toujours souriant. J'avoue un petit faible pour ce joueur.

## Alors Tedj de retour dans le club Algérie...

« J'avais la trouille de ne pas être retenu. Normal une année d'inactivité ».

## Et cette maladie, une hépatite virale je crois ?

« Oui. Je l'ai contacté au Mali avec l'équipe nationale. Cela a duré dix mois. Il y a eu des tests et des analyses contradictoires, il semble qu'un corps d'athlète réagit très différemment à ce virus. De plus j'ai tenté un match il y a six mois en demi-finale de la coupe d'Algérie : résultat, un évanouissement à la mi-temps. Aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre ».

Il était temps, le Mondial est dans quelques jours.

## Etonnant que tu sois sélectionné ?

« Cela fait deux mois que je m'entraîne, certes ce n'est pas la grande forme, mais en trois matches, j'ai inscrit quatre buts. C'est peut-être pour cela que je me retrouve sélectionné ».

## Avec l'équipe précédente version Rogov, l'essentiel tactique en attaque était de te balancer des balles...

« C'est vrai. 70 % du travail en attaque était centré sur moi, avec Assad et Madjer pour m'épauler. Ce qui explique le jeu de contre attaque imposé alors. Aujourd'hui, nous essayons de partir aussi du milieu et, pénétrer aussi par le centre ».

## Pros et « Amateurs » Un difficile dosage

Le 30 octobre 1981 restera une date très importante dans l'histoire du football algérien et à un degré moindre dans celle du pays tout entier.

En battant ce jour-là le Nigéria au stade du « 17 juin » de Constantine par 2 buts à 1, l'Algérie a confirmé son succès obtenu quelques jours auparavant à Lagos (2-0) en « match-aller ». Il aura donc fallu attendre la veille du vingtième anniversaire de l'indépendance pour que les Algériens aient accès pour la première fois à la phase finale de la plus importante des compétitions mondiales du football.

Sa qualification a été obtenue de façon très honorable puisqu'au cours des 8 matches disputés l'Algérie a obtenu 5 victoires, deux nuls et une défaite - et a réussi à marquer 16 buts contre 6.

Pour cette qualification et notamment au cours des 2 matches décisifs contre le Nigéria, le rôle des « Immigrés » a été important. Les entraîneurs Saâdane Mâouché n'ont pas hésité à faire

appel aux joueurs « d'outre-mer ».

La participation de ces professionnels est un atout sérieux pour le club Algérie car l'expérience acquise au cours des grandes compétitions avec leur club est loin d'être négligeable. Cela dit, la présence de leurs compatriotes évoluant en Algérie reste déterminante, puisque c'est par eux que cette qualification arriva. Le gardien de but Cerbeh (R.C.K. Alger) fut longtemps considéré comme l'un des meilleurs du continent africain ; les défenseurs Mezrkane, Kouici, Guendouz auront un rôle très important à jouer ; en attaque, les plus en vue sont le très rapide et talentueux Mdjer et surtout l'idole de tout un peuple... Bellounir ce « Platini algérien » comme se plaisent à le nommer certains journalistes français, qui possède des qualités exceptionnelles, sa puissance de tir des 2 pieds et sa grande vision de jeu ne manqueront de faire de lui une des vedettes de ce Mondial.

L'originalité vient du fait que l'équipe comprend autant de professionnels que d'amateurs. La question que nous nous posons est de savoir si Khalef arrivera à retrouver cet équilibre au niveau de la technique collective. Un problème de complémentarité se pose, surtout lorsque l'on sait que la plupart des « pros » retenus par leur club n'ont pu participer aux matches de préparation prévus. Mais ne soyons pas pessimistes et faisons confiance à Khalef.

Il reste que la motivation la plus importante vient des joueurs eux-mêmes. Comme l'a affirmé Kourichi dans une interview : « un moral extraordinaire règne dans notre équipe, et beaucoup de garçons, comme moi-même, sommes décidés à vouloir sortir de l'anonymat ».

Aziz Mehtar



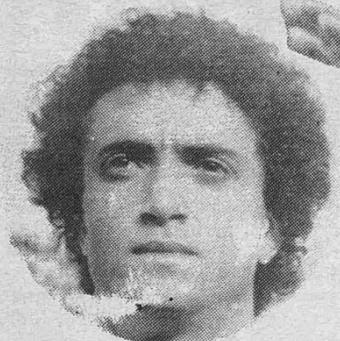
Dahleb : chef de file des pros

Bellouni beaucoup d'yeux seront braqués sur lui...



**BENSAOULA...****Cela te convient-il ?**

« Pour moi, je peux amorcer l'ot-



Un Bensaoula enfin rétabli

taque de très loin, ou partir d'un mouchoir. Il faut que nos automatismes soient bien huilés ».

Se pose-t-il un problème de cohésion, et la possible rivalité avec les « pros » nous revient.

**Des problèmes de ce côté là ?**

« Pas du tout. C'est une mentalité dépassée que ce clivage nationaux-immigrés, ou encore Oranais-Algérois. Il y a des hommes nouveaux, une autre génération ».

**Continueras-tu ta carrière en Algérie ?**

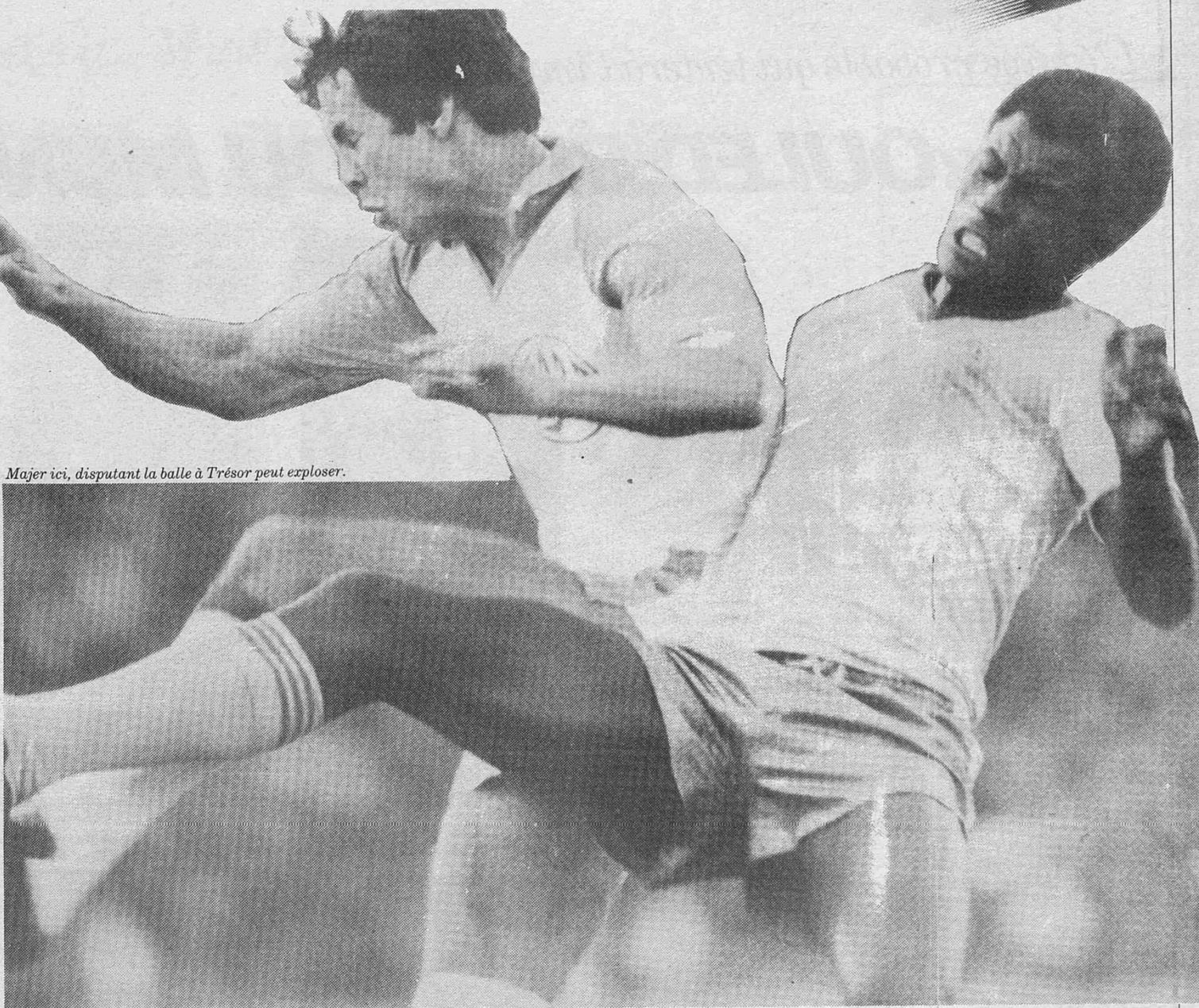
« C'est peu probable. ».

Khalef, s'installe à nos côtés, l'interview tourne court. Nous lançons une dernière question.

**Le Mondial ?**

« Ce sera dur, très dur. Mais une qualification de l'Algérie au deuxième tour n'est pas impossible. Rien n'est joué à l'avance ».

Vraiment, un moral gonflé à bloc.

Mustapha Mohamedi  
Farid. B.

Majer ici, disputant la balle à Trésor peut exploser.

## Kouici

### « coeur de lion »

Petit, tout petit, bronzé frisé, personne ne peut se tromper sur les origines de Mustapha Kouici, l'arrière gauche de la sélection algérienne. Mais bon sang, qu'elle hargne sur le terrain ! Il crèle son vis-à-vis comme une sangsue, mord dans le ballon, distribue et oriente le jeu comme un véritable milieu de terrain. L'accent macho algérois lui va à ravir, il n'arrive pas à s'en dépêtrer pour répondre à nos questions, et c'est au bord de la crise de rire que je prenais des notes !!

**Mustapha, pourquoi n'es-tu pas sur le terrain ?**

« J'ai quelques problèmes d'adducteurs, et le médecin m'a conseillé de ne pas jouer durant une dizaine de jours ».

**Retrouveras-tu ton poste au sein de l'équipe ?**

« Je jouerai certainement. A gauche ou à droite de la défense tout dépendra de la tactique adoptée par l'entraîneur ».

**A gauche, tu te retrouveras face à Rumminige, et à droite certainement Littebarski pour le premier match contre la RFA. Qui choisirais-tu ?**

Là Kouici, réfléchit, balbutie, ma question le dérange. Puis il répond promptement :

« Je préférerais avoir en face de moi Littebarski ».

La réputation de l'ailier droit de la formation allemande a du franchir les mers...

**Des chances contre les équipes de ce groupe II ?**

« La RFA est une excellente équipe, il nous faudra jouer sans complexes. Le Chili me paraît à notre mesure puisqu'il s'agit d'une équipe vieillissante. L'Autriche est moins bonne qu'il y a quelques années. Dans ce groupe, nous avons notre chance, à nous de la saisir. »



Kouici de la bravoure à revendre

**As-tu eu des contacts pour l'après Mondial ?**

« Oui j'ai eu des contacts. Mais je préfère ne pas en parler. Vous me comprenez j'espère ».

Ya Moh ! Le club qui pourra t'acquiescer est assuré du rire avec l'accent que tu trimbales. Bonjour

Hocine

## Bencheick

### « l'enfant terrible »

Ali Bencheikh, le talentueux demi offensif du Mouloudia d'Alger nous a semblé un peu triste de ne pas avoir participé au match contre le F.C. Tours. En survêtement et avec sa nonchalance habituelle, il a gentiment répondu à nos questions.

**Alors Ali, déçu de ne pas avoir joué ?**

« Bien sûr que je suis déçu de ne pas être entré sur le terrain ne serait-ce qu'en seconde mi-temps et pourtant je suis dans une super forme en ce moment ».

**L'important est de décrocher une place de titulaire pour le Mondial ?**

« Oui, mais pour obtenir cette place de titulaire, il faut jouer les matches de préparation et se mettre en évidence, et en plus contre le F.C. Tours dernier match de préparation avant le Mondial ».

« Une chose que je n'arriverai jamais à comprendre au sein de l'équipe, c'est que ce ne sont jamais les meilleurs du moment qui jouaient. Je ne vois pas quelle tactique est adoptée ».

**Des problèmes avec l'entraîneur Khalef ?**

« Absolument pas. J'ai de très bons rapports avec notre entraîneur, du moins je le pense ». Il faut signaler que le milieu de terrain algérien est très riche, et la concurrence entre joueurs très

grande ». **Quelles sont les chances Algériennes dans ce groupe II ?** Nous sommes tombés dans un groupe des plus difficiles. Vous me qualifierez peut-être de pessimiste,

non tomber dans le panneau du football total européen, car je pense que nous n'en avons pas les moyens. Prenons exemple sur le Brésil, qui en une douzaine de confrontations contre les allemands se sont toujours imposés. Notre football est notre seule chance ».

**Ali, ta carrière après le Mondial ? Des contacts ?**

« Oui, j'ai eu des contacts. Mais je n'appelle pas contacts des clubs tels que l'Olympique de Marseille ou Paris FC ».

Ali Bencheikh, réputé pour quelqu'un qui ne mêche pas ses mots, est sur le terrain un spectacle à lui tout seul. Sorcier du dribble, il en abuse parfois, excellent distributeur que l'on juge un peu lent pourtant, mais qui possède une vision du jeu inouïe. En concurrence à son poste, il faut rappeler avec Mustapha Dahleb et Karim Marce.

Hocine Didou



Bencheick inquiet

moi je dirai plutôt réaliste, mais je ne vois pas l'Algérie franchir le premier tour. La RFA est beaucoup plus forte que les années précédentes. Pour en venir à bout, il nous faudra employer notre propre jeu et

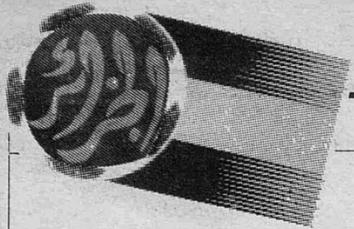
**Espoir fou :** Le pronostic courant veut une défaite face aux Allemands, un nul arraché aux Autrichiens et une victoire sur « ces » lointains Chiliens. Pourtant le passage au deuxième tour suppose que les hiérarchies établies soient chamboulées.

Et c'est pourquoi nous sommes d'accord avec Guendouz : il faut battre d'entrée les Allemands pour que tout soit possible. Même si l'en-

traîneur Allemand vient de déclarer « nous ne rentrerons pas face aux Algériens « la tête grosse comme ça » ; le pari n'en sera que plus piquant.

Le courage et la ténacité sont ils suffisants face aux machines hyper-sophistiquées ? Assurément non par les temps qui courent. Mais sur ce terrain tout est possible.

F.B



L'équipe probable qui tentera l'impossible...

## LES «OULED BLED» DU MUNDIAL



Mehdi Cerbah : 29 ans.

**CERBAH** : (R.S. Kouba Alger). Gardien de but inamovible. Une dizaine d'années de présence avec de nombreuses absences dues à son caractère impétueux. Sa grande force : un très bon placement et d'excellents réflexes (il est adepte de Karaté). Aujourd'hui, sa nette baisse de forme lui vaut des balles relâchées des sorties hasardeuses... A semblé se reprendre lors des derniers matchs de préparation. Une blessure au mondial sera un coup dur : ses remplaçants manquent de maturité.



Chaabane Mezerkane : 23 ans.

**Mezerkane** : (M.A.H.D. Hussein Dey, Alger). Libéro. Joue actuellement en arrière droit. Très offensif, le public vit souvent dans l'attente de ses déboulées spectaculaires. Accrocheur il « travaille » mieux sur le ballon que sur l'homme. Son tempérament gagnier lui a valu des excès qu'il a payé cher : longtemps suspendu de son club et de l'équipe nationale après un fameux match Yougoslavie-Algérie.



Mustapha Kouici : 28 ans.

**Kouici** : (C.M. Belcourt Alger). Arrière gauche. La plus petite « taille » de l'équipe et le plus résistant. Une sacrée faculté de récupération, il peut jouer deux matchs consécutifs. Offensif, il se retrouve souvent en position d'ailier. Ses crochets, sa vivacité en ont fait la coqueluche de tous les stades d'Afrique où s'est produite l'équipe algérienne.



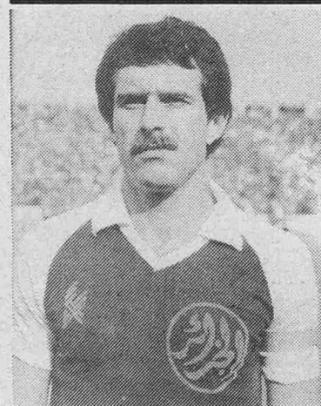
Mahmoud Guendouz : 29 ans.

**Guendouz** : (M.A.H.D. Hussein Dey Alger). Arrière central. De nombreuses allées et venues en équipes nationales. Sa titularisation lui donne aujourd'hui plus de sûreté. Athlétique, il ne répugne pas à aller au contact parfois très dur, s'engage sur toutes les balles. Son erreur de match, quand elle arrive, est lourde de conséquences... Une entente tatillonne avec Korichi.



Nourredine Korichi : 28 ans.

**Korichi** (Bordeaux) : Libéro. Bon jeu aérien, une très bonne détente. Doué pour le marquage strict. Sa titularisation à Bordeaux n'est pas fortuite. Récemment exclu de la sélection pour indiscipline, il a bénéficié d'une mesure de grâce : la défense Algérienne sans lui en Espagne est un filet troué. Signalons sa présence devant les Buts adverses sur corner et... ses impairs avec Guendouz dans le placement.



Ali Fergani : 30 ans.

**FERGANI** : (J.E. Tizi Ouzou). Milieu de terrain. Véritablement le patron de l'équipe. Au four et au moulin, organise sa défense et coordonne les attaques. Très fin technicien, tir puissant du gauche, un jeu très sobre. Une présence forte et un ascendant certain sur ses coéquipiers. Une récente absence pour cause d'hospitalisation a souvent montré une équipe sans âme. Il reste que son tempérament offensif sied mal aux tâches défensives qu'il doit assumer.



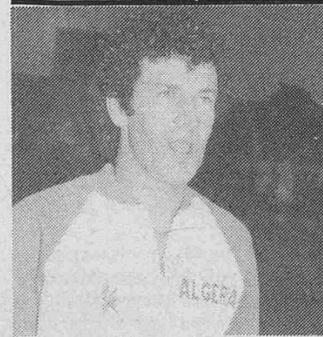
Ali Bencheikh : 27 ans.

**Bencheikh** : (M.P.A. Alger). Milieu. L'enfant terrible du football algérien, longtemps le meilleur il a été paradoxalement le plus contesté. Excellent technicien, au dribble déroutant, il crée souvent le trou dans la défense adverse. Son individualisme aujourd'hui presque étouffé et son manque de vivacité sont les deux points qu'il travaille aujourd'hui. Ce « brésilien » est sans doute passé à côté d'une grande carrière ; son caractère fantasque et son insoumission lui ont valu beaucoup de problèmes. Souvent écarté, il revient en force, mais ne semble pas pleinement utilisé.



Karim Maroc : 24 ans.

**Maroc** : (F.C. Tours) Milieu. Inconnu du public algérien, il a fait une apparition époustouflante dans la sélection « emmigrée ». Une flèche, aux accélérations imprévisibles et une vision de jeu d'un « déjà » patron. Il est regrettable qu'il ne soit pas plus souvent présent avec la sélection. Une adhésion au jeu tactique qui pose problème à quelques jours du mondial...



Mustapha Dahleb : 30 ans.

**Dahleb** : (P.S.G. Paris) Professionnel à 17 ans il est « l'ambassadeur » des footballeurs emmigrés de la génération 70. Une touche et une très bonne couverture de balle ajoutées à une vision de jeu très riche et des tirs poisons. Une saison entachée de blessures qui ne lui a pas permis d'étaler toute sa classe à la sélection nationale. Les automatismes entrevus avec Belloumi et Zidane sont parfois sidérants, mais est-ce suffisant ? Sa présence en finale de la coupe de France est promesse d'un bon retour de forme.



Salah Assad : 24 ans.

**Assad** : (R.S. Kouba Alger). Ailier gauche. Un pied gauche déroutant, une détente peu commune et depuis quelques mois, des accélérations qui contrastent avec ses attitudes nonchalantes. En fait faux ailier, il ne cesse de répéter qu'il tient à jouer au milieu, mais le potentiel de l'équipe l'oblige à rester ailier. En Espagne, ses petits ponts raviront, à coup sûr, les foules. A tendance à attendre le ballon au lieu de faire des appels et s'engouffrer ; trace de son individualisme ? L'entente avec Kouici souvent en attaque n'est pas toujours concluante.



Lakhdar Belloumi : 24 ans.

**Belloumi** : (G.C. Mascara). Milieu. Meilleur footballeur et athlète africain 1981. Un technicien hors pair, un sens du contrepied, du centre millimétré et du but infaillible. Les spectateurs en Algérie s'amuse à comptabiliser le nombre de balles, passes ratées : deux ou trois dans le pire des cas. Un régal pour les yeux. Ne garde jamais la balle, très collectif. Pourtant n'a pas encore atteint la plénitude de tous ses moyens ; Amara, l'entraîneur de la ville de Saïda, à l'origine de son éclosion, trouve à juste titre « qu'il manque encore de vélocité, de force de pénétration ». Pour peu qu'il règle ça, et ce sera véritablement l'hypnose.



Tedj Bensaoula : 28 ans.

**Bensaoula** : (M.P.O. Oran) avant centre. Le feu-follet de l'équipe

dans sa version précédente. Un tir des deux pieds dans toutes les positions, un bon jeu de tête, et une force de pénétration toute en finesse et rapidité. Atteint d'une épathite virale, il est resté plus d'une année loin des stades. Rétabli il y a à peine neuf semaines il se retrouve sélectionné et jouera en Espagne ! Sans commentaire...



Rabah Madjer : 24 ans.

**Madjer** : (M.A.H.D. Hussein Dey). Ailier droit. A la capacité de jouer à tous les postes. Très vif, rapide, Aux crochets courts, il tire au but dans la foulée et fait souvent mouche ; plus qu'il ne centre. Une valeur sûre qui risque d'étonner plus d'un arrière. Sa jeunesse lui vaut parfois des instants d'incertitudes, notamment à la suite d'un ou deux « trucs » loupés. Une explosion attendue en Espagne.



Djamel Zidane : 27 ans.

**Zidane** : (Courtrai Belgique). Avant centre. Anciennement ailier à l'U.S.M. Alger, le public algérien le croyait perdu quand il émigra, difficilement, en Belgique. En « Junior » il joue contre la sélection espoir-France avec un commentaire flatteur de Rocheteau : « Quelle classe ! je me sentais nul à côté ». Aujourd'hui rappelé, il joue en position d'avant centre en l'absence de Bensaoula. Se déporte souvent sur les ailes, un excellent jeu sans ballon qui use les défenses. Il hésite toutefois à tirer franchement au but.

Farid B

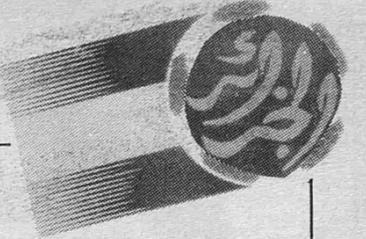
La liste des 22 joueurs Algériens retenus par l'entraîneur national, Mahieddine Khalef, pour le « Mondial » espagnol, a été communiquée jeudi par la Fédération Algérienne de football.

Il s'agit des joueurs suivants :  
- Gardiens : Mendi Cerbah, Mourad Amara, Yacine Bentala

- Défenseurs : Mahmoud Guendouz, Mustapha Kouici, Nourredine Kourichi, Chaabane Merzekane, Salah Larbes, Fawzi Mansouri, Abdelkader Horr,

- Milieux de terrain : Ali Bencheikh, Ali Fergani, Lakhdar Belloumi, Hocine Yahi, Karim Maroc, Mustapha Dahleb.

- Attaquants : Salah Assad, Tedj Bensaoula, Rabah Madjer, Djamel Zidane, Djamel Tlemcani, Abdelmadjid Bourrebu



## Les eaux glacées du Mondial

# MULTINATIONALE OU SPORT ?

**Le dernier stage franco-suisse de l'équipe Algérienne reflète bien la politique expéditive, parfois incohérente des dirigeants algériens.**

**Le « tollé » qu'a provoqué la signature d'un contrat avec la firme Puma (équipement plus pub en Espagne contre prise en charge du stage et monnaie ?) soutenu par une partie de la presse algérienne, est significatif des contradictions de la politique sportive. Nous vous proposons un point de vue tiré de l'hebdomadaire algérien « Algérie-Actualités ».**

« **M** Edjadi et Korichi exclus de l'équipe nationale pour indiscipline ». Brutale, amère, sèche, la nouvelle avait de quoi surprendre, de quoi émouvoir, de quoi révolter aussi. Surtout que quelques jours auparavant, une rumeur similaire, mettant en cause Bencheikh et Cerbah, avait circulé avec insistance et usé les nerfs, la logique, le discernement entre ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, entre le possible et ce qui ne l'est point.

Deux joueurs de talent, deux valeurs sûres sur lesquelles tous les espoirs, beaucoup d'espoir repose, écartés de la sélection. Se peut-il que la « chose » soit vraie. Acceptable. Normale. N'était-ce pas là, au contraire, un simple bobard à étouffer au plus vite, à jeter au gouffre de l'oubli comme on jette les cauchemars.

L'opinion sportive ne comprenait pas. Elle ne voulait pas comprendre. Elle avait peur de comprendre. Prenant d'assaut le standard

Assad en action.



du journal et sa standardiste, les supporters de l'EN voulaient savoir plus et davantage avoir le cœur net, dire leur hargne, de même que leur désarroi. Car même en supposant l'erreur grave, la faute impardonnable, pour ces gens qui portent l'EN comme on porte l'amour, la sanction sentait le fiel du verdict trop sévère. Et ils demandaient, avec l'inquiétude de la mère pour son enfant, si en renvoyant deux éléments qu'on a la chance de posséder et grandir, on ne risquait pas de briser l'harmonie d'un groupe, de chahuter la sérénité au préjudice d'une préparation sans embûches.

Et que pouvait-on répondre ? Que pouvait répondre le journaliste à ces hommes, à ces femmes, à ces enfants qui appelaient de toutes parts, de tous les foyers, de tous les coins du pays ? Que pouvait-on dire, sinon que la discipline est une chose sacrée avec laquelle on ne badine pas impunément. Qu'on ne joue pas, que personne n'a le droit de

jouer le prestige de toute une nation sur la table d'une virée nocturne... Mais non ! Ils refusaient de croire, d'accepter le sort tel qu'il est, tel qu'il vient.

Et le mot aussi est lâché : indiscipline. On en avait tant discuté avec Khalef. Le souvenir de



Korichi réintégré après son exclusion.

Benghazi était alors tout près, tout frais dans les mémoires. Et lui-même, avait reconnu qu'il était contre les exclusions, qu'il préférerait à la sanction, des moyens plus psychologiques si l'on peut dire.

En fait, ce qu'il faudrait chercher surtout, ce sont les causes de l'indiscipline. Selon les psychologues, il y a indiscipline là où le leadership essaie d'imposer de force une loi sans concertation préalable avec le groupe. De même que là où plusieurs personnes à la fois veulent commander ensemble, chacun à sa manière. Ces deux cas sont-ils valables pour Farges ? Peut-être oui, peut-être non. On ne sait pas ou pas encore.

Ce qui est certain cependant c'est que Puma, qu'il ne faudrait pas confondre avec un chat a dit un confrère, s'est rendu coupable de manœuvres qui ne disent pas leurs noms. Un Puma qui n'a pas digéré, comme on le pensait, le fait d'avoir été coiffé au poteau par Sonitex, et qui est resté à rôder dans les parages d'une équipe « née chez nous ». On ne sait pourquoi d'ailleurs.

Mal intentionné, ce Puma l'était. Zarmat et son absence d'in-

### Contre la violence

Neuf équipes sur les vingt quatre qualifiées pour le championnat du monde ont déjà signé l'engagement rédigé par l'Association Internationale pour un Sport sans violence (A.I.C.V.S.) dans le but de bannir de cette compétition la violence « qui dénature et déshonore le sport ».

L'Algérie, l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, la France, la Hongrie, le Pérou, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie sont les premiers signataires de cette véritable profession de foi qui sera parallèlement accompagnée de plusieurs autres actions du même type.

A.F.P.

frastructure en est une preuve. Les désistements en dernière minute des clubs Suisses en sont une autre. De là à supposer que cet Altig de mauvais augure est allé débaucher deux garçons, avec en tête la sinistre idée de destabiliser toute l'équipe, il n'y a qu'un mot qu'on n'hésitera pas à écrire : sabotage.

Heureusement qu'on a appris, deux jours plus tard, que cet Altig a été prié de plier bagages illico presto, que Korichi a été réintégré, que Medjadi, aussi, a des chances de se voir rappeler. En fin de compte, il y a eu comme on dit, plus de peur que de mal. N'en déplaise aux chats, aux Pumas et à toute la faune... N'en déplaise à ceux que la qualification de l'Algérie dérange...

## Il faut y croire !

**L**e groupe dans lequel jouera l'Algérie semble marqué par deux faits :

- La répartition géographique équitale Nord-Sud (RFA-Autriche-Chili-Algérie).

- La présence du favori numéro un, du Mondial : La RFA.

Le mercredi 16 juin, l'Algérie devra affronter l'équipe ouest allemande de Jupp Derwall (entraîneur) composée de joueurs puissants. Le premier enjeu de la RFA est de sortir vainqueur du premier tour sans aucune fausse note. Ce jour-là, les Algériens auront à affronter la plus solide des attaques du monde animée par Hrubeh et Rummenigge appuyés par maître Breitner et tout le reste de l'équipe qui sont loin d'être des inconnus. Une défaite honorable de l'équipe algérienne est souhaitable et pourquoi pas l'impossible... Les autres matchs contre le Chili notamment nous paraissent plus abordables pour les 11 algériens.

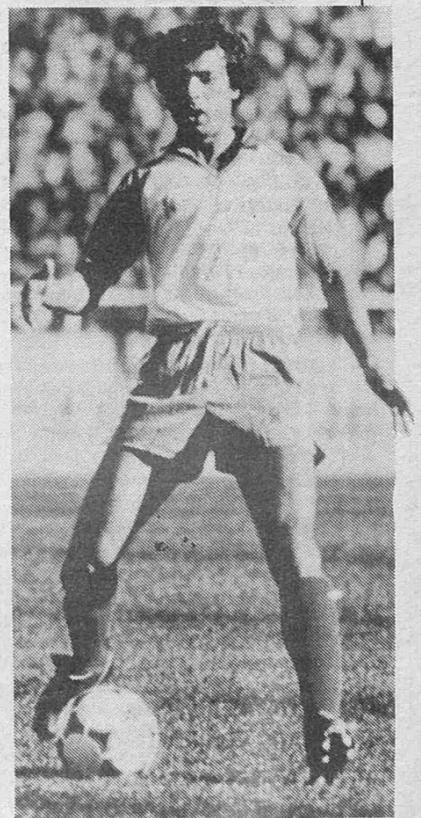
Le 21 juin c'est contre les Autrichiens que l'Algérie devra défendre ses couleurs. Même si cette équipe d'Autriche paraît moins une équipe redoutable qui fera tout pour accéder au second tour. On la donne d'ailleurs favorite avec la RFA.

La troisième rencontre de ce premier tour laisse à notre avis toutes les chances possibles d'une victoire algérienne contre le Chili. Ce dernier malgré une belle qualification acquise contre le

Paraguay et la présence en son sein de certains joueurs tels que Rivas dont les coups-francs sont particulièrement redoutables ou l'aillier droit Caszedy ne paraît pas très bien placé pour inquiéter l'Algérie, mais prudence...

Nous regrettons pour ces trois rencontres que la télévision française ne puisse pas faire la retransmission en direct puisque le tirage au sort a voulu que les matchs de l'équipe de France se déroulent le même jour et à la même heure que ceux de l'Algérie. De ce fait les Algériens résidant en France se voient privés de la joie de participer en direct à ces rencontres sauf pour ceux qui préféreront se rendre au Pavillon de Pantin (Paris), au Parc des expositions (Lyon) ou au stade Vélodrome (Marseille) où seront retransmises en direct sur écran géant ces rencontres. Hélas, le prix des places varie de 50 F (abonnement) à 60 F par match. Cela dit l'équipe algérienne ne manquera pas de se voir encouragée par de très nombreux supporters qui feront le voyage en Espagne.

Là encore les organisateurs espagnols ont limité la vente des billets aux Algériens à 5 000, ce chiffre reste bien inférieur aux demandes. La présence de l'équipe algérienne au sein du Mondial attirera comme son homologue le Cameroun le regard de tous les Africains ainsi que l'affirme Djebaili le simple fait que nous représentions un continent

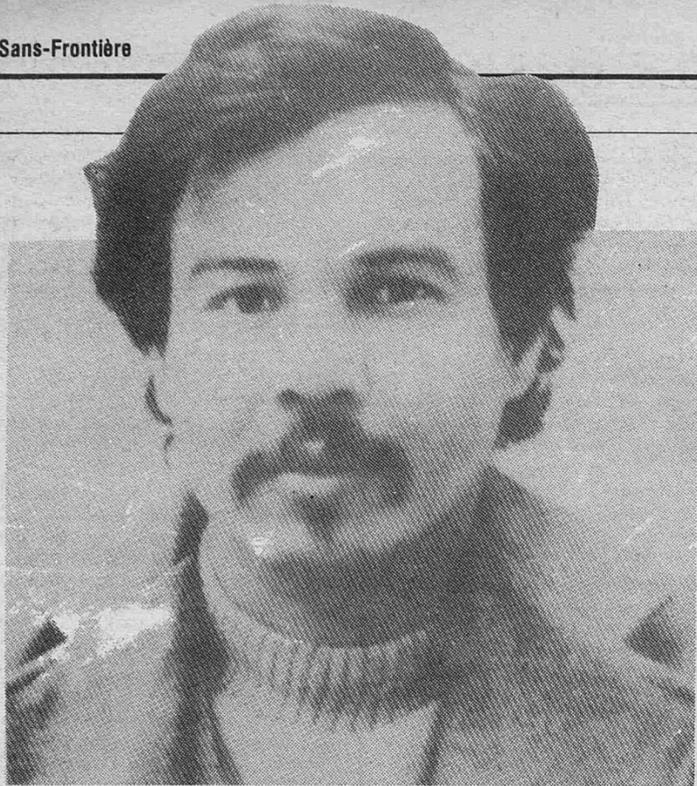


Madjer un atout important.

l'Afrique nous confère la responsabilité dont nous devons tenir compte.

A.M.

répression



Hassan El Bou prisonnier d'opinion marocain

La presse marocaine attaque le rapport d'Amnesty

## NIER L'EVIDENCE

Le gouvernement et de nombreux quotidiens marocains se sont déchainés ces dernières semaines contre Amnesty International. A l'origine de cette campagne, la publication le 19 mai dernier du rapport de mission effectuée en février 1981 au Maroc par l'organisation internationale de défense des droits de l'homme. Un rapport accablant.

Il semble que tant le contenu du dernier rapport que la date de sa parution aient été à l'origine de « l'irritation », c'est le moins qu'on puisse dire, des autorités et des quotidiens de Rabat.

En effet, au moment où le rapport était rendu public, le chef de l'Etat marocain entamait une importante visite aux Etats-Unis.

Rabat a présenté cette coïncidence comme une « véritable machination », destinée à « nuire à l'image de marque du royaume dans l'opinion anglo-saxonne ». Explication pour le moins sommaire et qui révèle en tout cas une ignorance des règles de travail d'Amnesty, ignorance qui se retrouve d'ailleurs dans de nombreux articles de la presse marocaine.

Il serait malaisé de résumer ce rapport qui compte dans son édition française 102 pages, mais on peut dire que quatre points principaux y sont développés.

C'est tout d'abord la pratique de la garde à vue prolongée dans des lieux secrets de détention qui préoccupe Amnesty. « Pendant plusieurs mois, - parfois plus d'un an - les personnes retenues pour motifs politiques sont sous la garde exclusive de la police et du personnel responsable des interrogatoires ; elles ne peuvent communiquer avec leur famille, leurs amis, leur avocat ou un médecin indépendant... Cette détention prolongée au secret favorise la torture et les mauvais traitements ».

Amnesty s'inquiète par ailleurs du maintien en détention de plus d'une centaine de prisonniers d'opinion, et des procédures utilisées lors des très nombreux procès ayant suivi les événements du 20 juin dernier.

Mais si la situation de ces prisonniers, dont Atlas, emprisonné depuis 18 ans, est relativement connue (grâce notamment à leur témoignages et travaux), le

problème des disparus était beaucoup moins connu de l'opinion mondiale. Il s'agit essentiellement de personnes enlevées après les événements de Mars 73, ou disparues dans le sud marocain depuis 75.

De nombreux témoignages reçus par l'organisation internationale confirment la disparition de ces citoyens après leur arrestation par les forces de sécurité, certaines ayant disparues après leur procès, et d'autres enfin à l'étranger, tel Houcine El Manouzi.

Le rapport soulève enfin le problème des militaires impliqués dans les deux tentatives de coups d'état survenues en 1971 et 1972.

Condamnés après l'échec des deux putschs, de nombreux militaires n'ont pas été libérés bien qu'ayant purgé, pour certains d'entre eux, leur peine. Ils seraient, selon certains témoignages parvenus récemment, détenus dans les camps secrets du sud marocain. Les conditions effroyables de leur emprisonnement ont d'ailleurs causé la mort de certains d'entre eux, et menacent la vie des autres. Les conditions décrites dans des lettres citées en annexe dépassent en horreur tout ce que l'on a pu lire jusqu'ici sur les prisons marocaines.

A ces faits, évoqués brièvement ici, les journaux marocains ont été évidemment bien incapables de répondre, et pour cause. C'est pourquoi leurs articles attaquant Amnesty et son rapport tentent de mettre en cause sa crédibilité et son impartialité mais y parviennent plutôt mal. Ainsi Boujemaa Amara, illustre journaliste qui s'est récemment distingué en niant l'existence des chambres à gaz nazies, écrit qu'Amnesty « prend parti pour un bloc contre un autre » et « manque de courage et d'honnêteté... concentre ses efforts sur les dossiers des pays en développement ».

Mais la palme de la mauvaise foi est à décerner à l'éditorialiste « d'Al Bayane » qui réduit le rapport à une « conjuration anti-marocaine » dont le but « est de discréditer la cause nationale sacrée du peuple marocain ».

On a la parano qu'on peut.

K.B.

Le rapport est en vente à la section française d'A.I., 18, rue Théodore Deck - 75015 - Paris. 20 Frs, port compris.

Malouines :

Inquiétude chez les alliés de la Grande-Bretagne

## LES VICTOIRES DE L'ARGENTINE

Alors que l'on annonce de toutes part comme imminent un assaut britannique sur Port Stanley où sont solidement retranchés les soldats argentins, certains indices tendent à montrer que les alliés de la Grande-Bretagne sont de plus en plus préoccupés des conséquences du conflit des Malouines.

Certes, à l'occasion du sommet de Versailles, les occidentaux ont tenu à réaffirmer leur « solidarité entière » avec les britanniques. Il n'empêche que lors du vote intervenu vendredi quatre juin au Conseil de Sécurité de l'ONU sur le projet de motion présentée conjointement par l'Espagne et le Panama, deux des pays occidentaux, la France et les USA, n'ont pas suivi la diplomatie de la Grande-Bretagne qui a opposé son veto. Ce projet de motion qui a obtenu dix voix proposait un cessez le feu immédiat aux parties en conflit et le début de négociations entre elles. L'abstention américaine a été d'autant plus remarquée qu'elle est intervenue après que les USA aient annoncé qu'ils allaient opposer leur veto lors du vote. Cette indécision et l'embarras des représentants du département d'état qui s'ensuivit aussi bien dans les couloirs de l'ONU qu'au sein de la délégation américaine au sommet de Versailles illustrent l'inquiétude des USA sur les conséquences d'un assaut final britannique. R. Reagan et A. Haig tentent, vainement jusqu'à présent, d'expliquer à Mme Thatcher qu'une défaite humiliante des Argentins à Port Stanley, non seulement, ne mettrait pas obligatoirement fin au conflit mais par ailleurs, compromettrait pour un long terme les rapports de l'Occident, et en particulier des USA, avec l'ensemble de l'Amérique Latine...

Cette appréciation américaine tient du fait de deux informations qui courent dans les rues de Buenos-Aires depuis plus d'une semaine. En premier lieu, il semble que le courant jusqu'au boutiste prenne le dessus au sein des forces armées argentines. Il ne serait question ni d'une reddition du contingent argentin replié à Port Stanley, ni de finir la guerre après la chute de la capitale de l'archipel aux mains des britanniques.

Ceci a été confirmé par la réponse opposée aux offres de reddition du commandant en chef du corps expéditionnaire britannique et par les attaques argentines tant dans les airs que sur terre comme l'a indiqué l'offensive contre le mont Kent.

De plus, il semble de plus en plus certain que sous une forme ou une autre, la junte compte faire les civils et les partis politiques participer aux affaires du pays dans un délai rapide. Ainsi, ce serait un nouveau élément catalyseur qu'il faudrait prendre en compte.

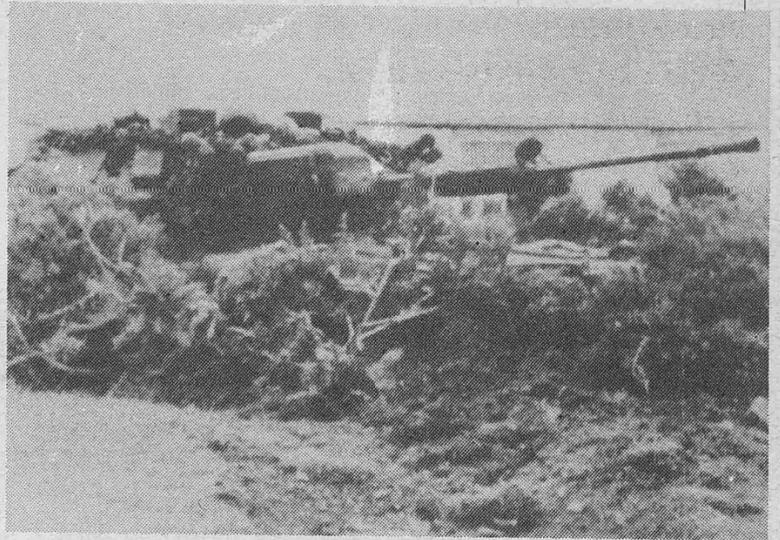
Face à cela s'oppose la fermeté, la sérénité ou l'inconscience de Mme Thatcher qui a laissé clairement entendre que la décision ne dépendait plus d'elle mais de l'état-major militaire. Autre façon de dire que la décision politique est déjà prise, l'intendance fera la suite.

L'inquiétude américaine est d'autant plus justifiée à la suite des

soutenir et cinquante quatre pour cent des britanniques souhaite l'assaut final.

En attendant, ce fameux assaut final ne semble pas aussi simple à faire qu'à dire. Les conditions

climatiques, la défense argentine sont des facteurs que les stratèges britanniques avaient oublié de prendre en compte.



résultats du sommet des non-alignés qui, en dépit des clauses de style, a clairement réaffirmé la solidarité du tiers monde quant à la question de la souveraineté argentine sur l'archipel. Mais on voit mal la Dame de Fer reculer. Son opinion publique continue à la

En tout état de cause, qu'il y ait assaut ou non, victoire britannique ou non, l'Argentine a marqué plus de points depuis le deux avril qu'elle ne l'avait fait pendant cent cinquante ans.

R. Constant

## Sommets-çi, Sommets-là

Le week-end dernier a été celui des sommets. A Versailles, les nantis se sont réunis. A la Havane, les non-alignés tenaient session. D'un côté on a parlé de relations avec l'est et de taux d'intérêt. De l'autre on s'est préoccupé de relations nord-sud, de l'Apartheid, de l'impérialisme...

Apparemment rien de commun entre ces deux réunions. Et pourtant. Sens du compromis. A Versailles, compromis sur les relations économiques avec l'URSS et sur le système monétaire international. Un tel sens du compromis que le lendemain du sommet, aucune des parties n'est d'accord sur l'interprétation de ce qui a été signé. A la Havane, compromis sur toute la ligne qui ne font ni de la peine au couple Irak-Iran, Maroc-RASD, Afghanistan-URSS... Un tour du monde du compromis.

Incapacité à résoudre les problèmes internes comme les défis externes : A Versailles, rien sur les relations commerciales

Japon-CEE, rien de nouveau sur les taux d'intérêts... A la Havane, à part les mots rien de prévu concrètement contre le sionisme, l'Apartheid, l'Afrique du Sud...

En dépit des apparences, il existe pourtant des différences fondamentales. D'un côté on compte les morts, de l'autre on compte ses morts ; A Versailles, on jongle avec les milliards mais à la Havane, on cherche de quoi nourrir des enfants ; Au nord on achète à bas prix et on vend à prix fort, au sud, on est obligé de vendre au prix choisi par l'autre et d'acheter ce qu'on peut. Chez les riches, on goutte la nouvelle cuisine française, chez les non-alignés, on se réunit dans un pays victime d'un blocus économique depuis vingt ans.

Et tout cela sur la même planète. D'ailleurs, les éléments ont réservé un même sort à tout un chacun. A Versailles, il y avait de la grêle. A la Havane, un cyclone sévissait. Mais là encore, il y eut nuance.

Neg Mawon

La guerre civile Tchadienne

# HABRE CHASSE GOUKOUNI! A QUI LE TOUR?

**En 1980, il avait fallu plusieurs mois pour chasser H. Habré de N'Djamena. Lundi 7 juin, il ne lui aura fallu que trois heures pour s'y réinstaller en vainqueur.**

**Mais la guerre civile tchadienne est loin d'être terminée en dépit des puissants parrains du nouvel homme fort. Car il ne suffit pas de prendre le pouvoir, il faut savoir le garder.**

On peut difficilement comprendre ce qui se passe en ce moment dans ce pays de plus d'un million de Km<sup>2</sup> ayant une position stratégique fondamentale si on oublie qu'il a été érigé lors de la colonisation française de brique et de broc. C'est un état artificiel ne reposant sur aucune réalité et unité culturelle, économique, tribale et politique. Autrement dit, un état ingouvernable. Les présidents Tombalbaye et Malloum, en dépit de l'aide et de la présence militaire française, ont été tour à tour chassés du pouvoir ou assassinés par de nouvelles factions, elles-mêmes bien en mal de diriger quoi que ce soit...

On a cru et espéré pour le peuple tchadien que ces malheurs étaient en passe de se terminer avec la constitution du GUNT en 1979 lors de la conférence de réconciliation nationale de Lagos qui a permis l'unité au sein d'une coalition de onze tendances, chacune étant armée et contrôlant une partie du territoire national.

Quelques mois plus tard, un des chefs de tendance, Goukouni Weddeye chef des FAP, devenait avec l'appui des tendances sudistes du pays le président du GUNT. Ainsi était isolé et battu son principal rival et ancien allié, Hissen Habré dont l'ambition n'était récompensée que par un poste de ministre de la défense nationale, poste d'autant plus honorifique que n'existait pas d'armée nationale tchadienne. Cette mise à l'écart entraîna une nouvelle guerre civile qui prit fin par la victoire du GUNT grâce à l'aide militaire apportée à Goukouni Weddeye par la Libye du Colonel Khadafi. Quelque soit l'avis

qu'on puisse avoir sur l'homme fort de Tripoli, il faut constater que grâce à son intervention pour la première fois, depuis son indépendance acquise en 60, le Tchad allait connaître la paix sur l'ensemble de son territoire.

A partir de ce moment, allait entrer en scène de manière active l'OUA et réapparaître la France. L'organisation africaine et plus



- Goukouni Weddeye, isolé et trahi.

particulièrement la majorité des états membres étaient partagés entre deux attitudes. On pouvait difficilement nier la représentativité du GUNT et son contrôle du territoire national. Mais d'autre

part, beaucoup craignaient les appétits et « l'interventionisme » libyen. Comme il se doit en pareil cas, un compromis fut élaboré lors du 18ème sommet de Nairobi en juin 81. D'une part l'OUA reconnaissait officiellement le GUNT comme gouvernement légitime, d'autre part on demandait à ce dernier de faire partir du Tchad le contingent libyen et d'y substituer une force interafricaine qui comme nous le verrons est la plus grande fumisterie diplomatique que le continent noir n'ait jamais connu.

De son côté la France de F. Mitterrand, partagée par la même « appréhension » anti-libyenne qu'une partie de l'OUA, adopta une attitude similaire. Demander le départ des troupes libyennes du Tchad, l'envoi d'une force interafricaine, promettre une aide logistique française à cette force et une aide économique et militaire au GUNT.

Forts de ces assurances et de ces promesses, Goukouni Weddeye refusa l'offre de fusion et demanda à Tripoli de faire rentrer au pays son contingent avec armes et bagages. Ce que Khadafi s'empressa de faire, heureux de s'en tenir à si bon compte de l'imbroglio tchadien et ne voulant pas compromettre la tenue du sommet de l'OUA à Tripoli. En deux jours, tous les militaires libyens quittèrent le Tchad.

Le terrain étant à nouveau libre, H. Habré qui après sa défaite à N'Djaména s'était réfugié à la frontière occidentale soudanaise, commença une offensive militaire. Ceci lui était d'autant plus facile qu'en un an d'inactivité, il avait pu réorganiser son armée, l'entraîner



- Hissen Habré le nouvel homme fort. Pour combien de temps.

## Le casse-tête Tchadien

**A**cette étape de la guerre civile tchadienne, le bilan est éloquent. Il s'agit d'une défaite pour le Gouvernement Unifié National du Tchad (GUNT) et de son président qui se serait réfugié au Cameroun et dont les Forces Armées Populaires n'ont pu qu'offrir une faible résistance aux FAN, d'un camouflet à l'Organisation de l'Unité Africaine dont la force interafricaine n'a pu en six mois remplir son mandat et aussi d'une relative défaite politique pour F. Mitterrand qui à la suite de De Gaulle, G. Pompidou et V. Giscard d'Estaing vient d'apprendre au dépens de sa politique africaine que le Tchad est un véritable casse-tête-chinois.

D'abord au niveau du Tchad. La victoire militaire des FAN est difficilement contestable mais celle-ci est limitée. H. Habré ne bénéficie d'aucun soutien dans le sud du pays. Certes il pourrait jouer sur les actuelles contradictions que connaissent en ce moment les tendances sudistes mais les combats qui opposent les adversaires et partisans du Colonel Kamougué dans la ville de M'OnDou ne diminuent en rien la violence et unitaire opposition du Sud au Nord. Il faut donc s'attendre à une relance des motifs d'ordre scissionnistes. Et H. Habré s'il ne veut pas refaire une unité active à son encontre a intérêt à composer. En tout état de cause, le ravisseur de Mme Claustre risque d'apprendre à ses dépens que la conquête du pouvoir est plus facile au Tchad que son maintien à la tête de l'Etat. Loin de résoudre quoi que ce soit, cette victoire de H. Habré risque de relancer la guerre civile.

Quant au niveau africain, l'OUA ne sort pas grand de cette affaire. La force interafricaine, envoyée

théoriquement pour défendre un gouvernement légitime contre une rébellion, n'a pas levé le petit doigt pour s'opposer à l'avancée de cette rébellion. Le travail de sappe du Sénégal et de la Guinée de Sékou-Touré au mini sommet de Nairobi qui s'est permis d'intervenir dans les affaires intérieures d'un pays où existait un gouvernement légitimement reconnu par la communauté diplomatique africaine et internationale, illustre bien le manquement le plus élémentaire aux principes de la charte de l'OUA. Il est certain qu'à partir de l'expérience tchadienne, il sera difficile à un état de faire confiance aux résolutions de l'OUA. Ajouté à la crise sur le Sahara occidental, la crise tchadienne hypothèque l'avenir de l'organisation africaine ; car à quoi sert l'OUA si à chaque conflit de sa compétence, elle ne les règle pas ou elle fait le jeu des ennemis de l'Afrique.

Quant à la France, il est plaisant de constater concrètement ce que signifie dans la bouche du président français le respect de la parole donnée. F. Mitterrand a laissé tomber le GUNT quand le vent a tourné. Giscard n'aurait pas fait mieux. D'autant plus que la diplomatie française aura du mal à faire croire que ce n'est pas en connivence avec ses alliés africains, et en particulier avec le Sénégal, que la comédie de la force interafricaine a été montée.

Au regard de l'histoire du Tchad, tout semble fait pour empêcher qu'il existe à N'Djaména un régime uni et fort. Il suffit de regarder sur une carte pour se rendre compte que cela générerait trop d'intérêts. Le casse-tête tchadien n'est pas en passe d'être résolu.

R. Constant

et surtout la réarmer grâce aux subsides versés par l'Egypte de Sadate, le Soudan de Numeiry et la CIA américaine, tous trois frappés eux aussi de paranoïa anti-libyenne. Ainsi en moins de quatre mois, les FAN reprennent le contrôle du quart du pays.

De son côté le GUNT et Goukouni Weddeye se rendirent compte qu'ils avaient fait un marché de dupes. Du côté de l'OUA déjà, la fameuse force interafricaine promise tarda à venir. Le Sénégal, le Zaïre et le Nigéria répugnaient à envoyer leurs troupes défendre un



- Kamougué : le sudiste avec qui il faut compter

gouvernement qu'ils n'ont proclamé soutenir que pour l'obliger à se débarrasser des libyens. Puis quand par circonspection la force interafricaine commença à arriver, les gouvernements fournisseurs déclareront qu'elle n'était pas venue prendre la place des libyens mais maintenir la paix. Façon adroite d'annoncer qu'elle ne s'opposerait

pas à l'avance des FAN. D'ailleurs, elle n'en avait pas les moyens puisque l'aide logistique promise par la France et les USA se révéla dérisoire. L'OUA ira plus loin lors du mini-sommet de Nairobi en février 82 puisque ce dernier voulut imposer au GUNT de négocier avec M. Habré, niant ainsi la légitimité reconnue quelques mois plus tôt.

Lâché par l'OUA, le GUNT l'est aussi par la France. F. Mitterrand décide de couper l'aide économique et militaire en février 82 (à noter la coïncidence avec le mini-sommet de l'OUA) et envoie à la même époque un émissaire de l'Elysée à H. Habré.

De plus devant les succès militaires des FAN et les trahisons de l'OUA et de la France, l'unité du GUNT s'effrite et l'autorité de son président s'amenuise. Dans un premier temps, l'ensemble des tendances sudistes crée un organisme, « le Comité Permanent », qui supprime le gouvernement central dans l'administration du sud du pays. Perte de pouvoir au sud, il en sera de même dans la capitale avec la formation en mai 82 d'un « Conseil d'Etat » dont la présidence échappe à Goukouni Weddeye pour échoir à son rival, le Colonel Kamougué.

De plus en plus isolé tant intérieurement qu'internationalement, Goukouni Weddeye après une vaine tentative de demande d'aide à Tripoli, ne put que se réfugier dans sa décision de refuser de négocier avec H. Habré comme il l'avait toujours fait ainsi que l'ensemble du GUNT. Et ce refus fut maintenu en dépit des pressions françaises, africaines (en particulier de la Guinée et du Sénégal), et du nouveau premier ministre tchadien, Mr Djindingar Domo Ngardoum. Cet isolement explique que seul les FAP s'opposèrent aux FAN lors de leur entrée à N'Djaména.

R. Constant

# TROISIEME MOUSSEM DE L'IMMIGRATION MAROCAINE

**Amsterdam - Hollande - était l'hôte du 3ème moussem de l'immigration marocaine en Europe le 29 et le 30 mai 1982. Cette rencontre annuelle a drainé 2 à 3000 travailleurs marocains et leur famille venant de différents coins de France, de Belgique, d'Allemagne ou de Hollande.**



Organisé par la coordination de l'Association de Travailleurs marocains en France (ATMF) - le regroupement démocratique marocain de Belgique (RDMB) l'association des travailleurs marocains en Hollande (La KMAN) et l'union des travailleurs marocains en Allemagne (MAB). Le « moussem » est une vieille tradition marocaine où les populations des différentes régions venaient chanter leur joie et leur douleur perpétuant ainsi une culture locale. Il était aussi le siège de l'échange commercial intense. De l'avis des organisateurs par cette rencontre (« Nous récupérons l'idée de moussem qui est complètement vidée de son contenu pour le replacer dans son vrai cadre de rendez-vous de connaissances réciproques ou du développement d'une vraie culture nationale ». L'originalité de ce 3ème moussem c'est d'être un lieu de rendez-vous de l'immigration dans ces pays afin d'échanger leur point de vue sur leur problème réciproque.

C'est aussi le cadre d'expression des revendications de l'égalité des droits, contre le racisme et l'assimilation pour soutenir la lutte du peuple marocain, la libération des prisonniers politiques et la solidarité avec les peuples opprimés. Le moussem se propose d'être l'expression du respect de leur identité et de leur culture nationale. Cependant le RDMB est l'absent le plus remarquable. La matière première de ce 3ème moussem est la culture sous ses différents aspects. De la chanson engagée aux chants populaires et chorales d'enfants. Du théâtre-tract ou simplement explicatif. Des troupes et chants arabes ou gourpes latino-américains ou du Surinam.

Ce contenu se propose de faire connaître non seulement la culture marocaine ou de l'immigration mais aussi d'exprimer l'appartenance du peuple marocain au monde arabe sa solidarité avec la lutte du peuple palestinien et tous les peuples opprimés. Exceptés les classiques de pareilles

manifestations de l'immigration tel que Mohamed Bhar (Tunisien), Mohamed Elmaghribi (Maroc), et Fawzi El Aiedy (Irak) et les troupes de danse populaire palestinienne, les autres sont tous plus ou moins nouveaux. Mohamed Bhar accompagné de son oud a chanté ses nouveaux disques mais c'est avec « Ana arabi » qui fait vibrer la salle. Le public a aussi apprécié Mohamed Elmaghribi lorsqu'il a interprété une nouvelle chanson intitulée « vingt juin » dédiée aux victimes des manifestants de Casablanca. Parmi ces jeunes « Ahl El Hijra » constitués dans l'immigration en Belgique était le plus remarqué. « Ahl El Hijra » chante notamment « Amazighen » mais sa pièce théâtrale « Ah Yamna » lui a valu beaucoup d'estime. Dans cette pièce la troupe retrace l'itinéraire d'un marocain depuis qu'il vit chez lui jusqu'à sa situation de chômeur en Belgique. Cette pièce a voulu traiter beaucoup de problèmes : achat de contrat, problèmes de la jeunesse, de la femme du racisme, de l'assimilation et de la crise économique.

Par cette pièce - engagée - la troupe fait un travail d'explication. Cependant la diversité de ces thèmes affecte la compétitivité du travail théâtral qu'elle s'efforce de développer. L'assistance n'avait pas droit à la fin ; suite à un incident avec les organisateurs, « Ahl El Hijra » se sont retirés pour revenir ensemble sur la scène protester contre la censure avant de rentrer chez eux. Mais il paraît qu'il ne s'agit que de la répartition du temps qu'il fallait respecter. La femme était présente aussi dans la moussem par le biais de la troupe de femme européenne constituée en Hollande juste 3 semaines avant la rencontre. Elle a présenté une pièce traitant des problèmes que rencontre la femme au Maroc et dans l'immigration. L'idée centrale se résume ainsi : une femme qui se révolte d'abord contre son mari puis l'Islam pour enfin se terminer par cette conclusion : que la lutte de la femme est indissociable de celle de l'homme.

Bref la pièce était plus une projection de slogans politiques que reflets de la réalité quotidienne ? d'une manière générale la majorité de ces jeunes (chanteurs et troupes théâtrales) insistent sur le caractère engagé du texte. C'est un choix disent-ils. La forme choisie, pour eux, a pour fonction de choquer la passivité du public afin de faire participer au maximum.

L'aspect le plus dynamique a été trouvé avec le groupe « d'Utrecht ». En interprétant les chansons de « Nass El Ghiwan » ils ont sonné sur la corde la plus sensible de l'auditoire. C'est comme si l'immigration retrouvait son identité et toute la salle se mit à danser avec le rythme « Lahwoui ». Le circuit passe tellement que le public exerce une pression qui fait céder

les organisateurs sur le temps imparti à ce type de musique. Dans la cafétéria adjacente beaucoup de jeunes buvaient tranquillement ou jouaient aux cartes mais quand on leur tire la main ils parlent de phénomènes de rejet qui s'amplifient de plus en plus, de la pression des autorités etc...

M.L.

## Témoignages et réactions

Les responsables de l'organisation de ce 3ème rendez-vous de l'immigration expliquent que la récupération du « moussem » répond à un triple objectif selon les organisateurs.

1) La culture officielle à l'intérieur ne reflète plus la vraie culture du peuple marocain.

2) Récupérer le moussem pour en faire le véhicule de notre vraie culture support d'un message militant.

3) Permettre à toute l'immigration de s'exprimer librement.

La coordination de l'action met l'accent sur la possibilité d'aider les groupes de se développer tout en gardant chacun son autonomie.

Mustapha Majid Abderrahim (France) : « nous avons cette forme de musique par opposition à la musique officielle à l'intérieur qui n'est plus consommable par le peuple. Nous voulions participer à casser une culture erronée pour reconstruire une culture véhiculant un message qui réponde à nos aspirations. Nous avons choisi de choquer le public afin de devenir partie prenante de cette musique. Notre objectif commence par le choix des textes engagés.

Hassan (Belgique) : « Je n'ai pas été invité mais je suis venu par principe. J'avais beaucoup de dif-

ficulté à exposer et je tiens à protester contre les agissements qui peuvent tendre vers des pratiques de la télévision marocaine.

Hamadi et Ahmed : « Pour nous, nous sommes venus pour voir ce qui se passe ici car il est difficile de s'apercevoir des problèmes des autres quand on les rencontre dans une discothèque ou autour d'une table de café. Nous sommes là depuis 10 ans et nous ressentons de plus en plus le phénomène de racisme et de rejet et la difficulté de retrouver du travail lorsqu'on est au chômage ».

Marjan Haitsinra est enseignante dans une école de jeunes immigrés à Utrecht. Elle s'occupe aussi d'une rubrique sur la musique des minorités en Hollande pour le compte d'un journal. Elle travaille aussi dans la maison de bien être social.

Quelles sont tes impressions sur cette rencontre ?

M.H. : « Je crois que c'est très important que les immigrés, les jeunes découvrent leur propre culture. Il est très important aussi qu'ils prennent connaissance de ce qui se fait dans l'immigration dans d'autres pays et de faire connaître leur culture aux médias hollandais ».

Comment se déroule la scolarité des jeunes immigrés et est-ce que vous sentez qu'il y a un blocus quelque part ?

M.H. : « Oui il y a un blocus, les classes des hollandais ont d'autres activités plus riches, mais nous faisons ce que nous pouvons pour que les jeunes trouvent au moins du travail.

Tout en gardant chacun son identité, pensez-vous que des activités comme le moussem peuvent contribuer à dissiper le problème existant entre les immigrés et les hollandais.

M.H. : « Je crois qu'il y a deux choses importantes : le contact avec les hollandais, mais les immigrés doivent aussi s'organiser entre eux pour exercer des pressions sur les autorités et les bonnes volontés hollandaises viennent les soutenir après.

Rien d'autre à ajouter sur le moussem ?

M.H. : « J'espère que cette rencontre de marocains de Hollande, de France et d'Allemagne a été intéressante et que le prochain « moussem » n'aura pas de problèmes d'organisation comme celui-ci... »

Témoignages recueillis par M.L.

La poésie arabe moderne entre

# L'islam et L'occident



La passion des arabes pour la poésie fut naguère plus dévorante qu'aujourd'hui. Ce besoin demeure et s'impose selon Jacques Berque « au poète arabe, notre contemporain, comme il s'imposait à Imrû'l-Qays ». Slimane Zeguidour ne s'est pas

immémoriaux pour réaliser un travail qui allie le souci de la précision à celui de la netteté. L'occasion n'est pas donnée ici d'en faire une étude approfondie.

Venons-en à la césure régénérante : celle de l'irruption de l'Europe napoléonienne en Egypte qui modifia fondamentalement les structures mentales et permit à la civilisation musulmane de se réveiller de sa torpeur ; d'où « La Nahda ». Bien entendu, de cela, les différents penseurs ne se sont pas fait la même idée. Mais peu importe. La grandeur de cette rencontre aura été de faire apparaître un homme nouveau.

Stimulés par cet apport, deux groupes d'émigrants se sont installés dans les deux Amériques. Zeguidour nous fait découvrir cette « Nouvelle Hégire » dont la littérature exprimait « Les souffrances du déracinement » et « La

Nou'Ayma dont le décrit est resté légendaire (2). Si ce mouvement culturel n'a pas tenu toutes ses promesses, il a cependant préparé le sentiment d'une conscience unitaire, régénéré la langue arabe et forgé les bases d'une littérature moderne en puisant dans le pactole occidental et américain. En dépit de l'ombre où il fut confiné, le groupe « D'Al Ousba Andaloussiya » qui s'est fixé en Amérique Latine n'a pas manqué de donner toutes son intensité.

On est amené à se demander pourquoi cette éclosion s'est réalisée ailleurs qu'en terre d'Islam ! Zeguidour semble apporter une lumière nouvelle : « En Amérique, dit-il, l'Occident perd son visage hostile puisqu'il « accepte » relativement le poète arabe... »

Il va sans dire que les effets de cette renaissance ne seront pas limités à la seule sphère des deux Amériques. Nécessité d'autant plus vitale que ce mouvement imprègne la terre natale et greffe une sève nouvelle. Après la mort de Chawqî (1933), un groupe de poètes égyptiens « Apollo » s'illustra par son innovation.

C'est à travers Nazik Al Malaïka, Badr Chaker Al Saïyah, Al Bayati etc... que l'auteur retrace le cheminement de la « poésie libre » - de sa révolution tranquille au niveau de la versification à l'anathème qu'elle a suscitée - Son progrès essentiel fut la conquête de « l'unité organique » du poème. Passant en revue « la poésie engagée » qui coupa de vives attaches avec la tradition et « la poésie-histoire » qui fut marquée par un tournant décisif : la création de la revue « Chi'ir » et « Mawakif » plus tard autour de la figure marquante d'Adonis (3) : l'auteur introduisit « la poésie palestinienne » - Derwich, Samih Al Qassim, Fadwa Touqan - qui n'eût pratiquement droit de cité qu'après la guerre des six jours. Elle est la poésie de la terre qui rompt les silences et celle de la mémoire qui jette un cri d'une lucidité exacerbée. L'ouvrage

s'achève par une petite anthologie de textes traduits par l'auteur.

C'est par sa méthode d'investigation et sa démarche intellectuelle que ce chercheur innove. Un seul regret cependant, l'absence de nouveaux poètes (arabophones et francophones) car même si ces derniers écrivent dans une langue seconde, il n'en demeure pas moins que leur imaginaire est tout à fait arabe.

Noureddine Bousfiha

Slimane Zeguidour. *La poésie Arabe Moderne entre l'Islam et l'Occident* Edit Karthala, 22 Bd Arago, 75013 - Paris, 361 p.

1. Né en 1953 en Algérie, réside à Paris depuis 1974.

2. Il fut pris à partie par les conservateurs qui l'accusaient d'être un destructeur.

3. Cf Sans-Frontière du 28 Mai 1982. « Adonis ou la faillite des rêves ».

## Le guide poème de Léon-Paul Fargues

Il est temps, nom d'un chien, de substituer une bonne fois pour toutes, à ces plans de Paris, chefs-d'oeuvre de médiocrité, qui se piquent depuis des générations de nous servir de guides, le Piéton de Paris de Léon-Paul Fargues, cet hymne de poésie et de charme.

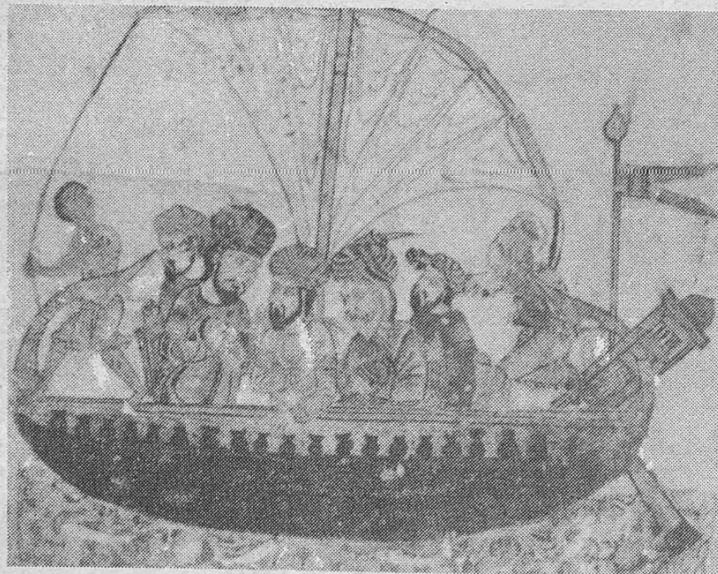
Si vous voulez aller vous pencher, qui sait, rêvasser sur les eaux du canal Saint-Martin, faire du cinéma au « Sélect » où cafécièrement les faux artistes aux mains ganglionnées de bagues, rencontrer Raimu au « Fouquets », Joseph Kessel ou Proust au « Boeuf sur le Toit » ou encore remonter la tête dans les nuages la rue Lkepic qui « comme le fleuve de Montmartre arrose le pays, lance des af-

fluents dans l'épaisseur du quartier, entretient la flore et produit des places qui ont plus d'importance dans l'histoire de la Troisième République qu'une nuée de ministres ou de décrets... pourquoi ne le demandez-vous pas au piéton de Paris alias Léon-Paul Fargue ?

Quel bonheur ne se ferait-il pas de vous prendre par la main, de vous initier à son pays encastré entre la Chapelle et Belleville, à ses souvenirs, à sa nostalgie, bref, à ce que ses yeux ont extorqué au temps, à son insu, dans sa course folle.

Mustapha Ammi

Le piéton de Paris de Léon-Paul Fargue, collection Folio, 304 pages.



contenté de nous livrer quelques points de repère pour la compréhension de la poésie arabe moderne, il est allé chercher matière dans les temps

nostalgie du pays natal » avec une tonalité majeure, autour de « La Rabita al Qalamiya » - Khalil Gibran, Amin al Rihani ou des poètes modernes comme Mikail

## « La ronde des paumés »

Rubrique « Chien écrasés », onze faits divers comme vous ne les avez jamais lus. Ou entendus, vus, sentis. Autour de l'événement, J.M.G. Le Clezio nous entraîne dans une ronde, celle de l'environnement et d'un réel, masqué par les faits. De cités H.L.M. en bords de route maritime, de hangar en métros, c'est l'errance dans un monde où Nature et société aiguisent leurs couteaux, élevant leurs grandes lignes, leur silence ou leurs cris, qui étouffent, inexorablement, la voix humaine.

Partout la même cruauté. La même solitude. Au grand silence de la nature. Aux grands bruits de la civilisation. Hymne aux paumés de ce monde, les nouvelles de Le Clezio disent la souffrance des êtres et des feuilles, de l'humain et du non-humain. L'asphalte geint. L'arbre expire. Pourtant, les mots tombent sans lyrisme. Froidement.

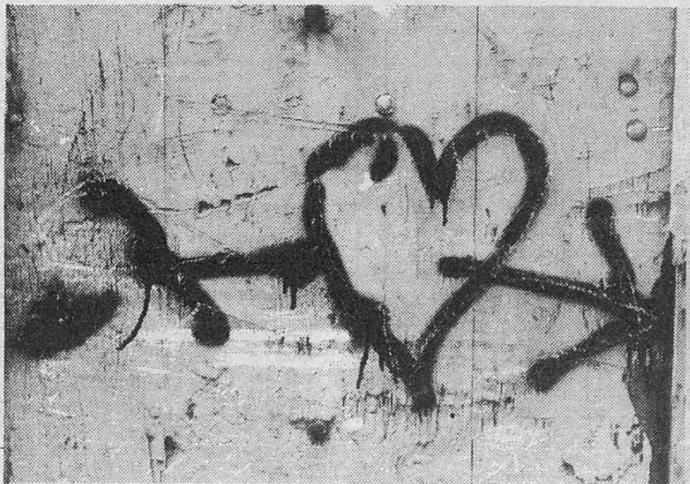
Comme des grelots, marquant le temps. Ou le non-temps de la mort.

Une extraordinaire sensibilité. Un art du mot sans « académisme ». Une poésie sans cesse étreinte au réel. La perfection enfin d'une littérature, à

propos de laquelle - justement - on ne saurait en faire.

F.M.

J.M.G. Le Clezio : « La ronde et autres faits divers ». Nouvelles. Gallimard. N.R.F.



## Sa guerre à Pérec

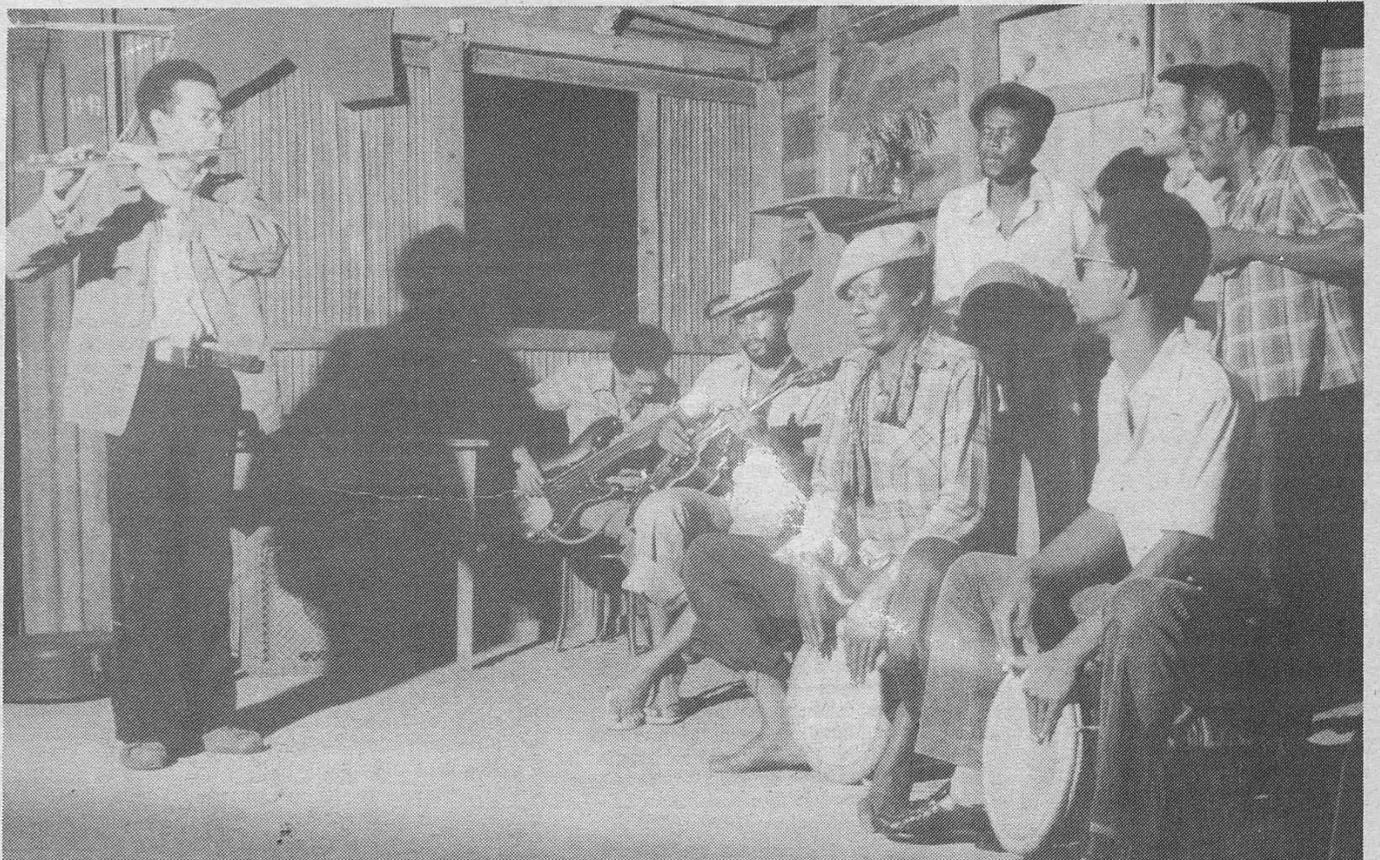
On ne peut rêver de meilleur cadeau pour ce vingtième anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie que la remise sur pneus du vélo à Pérec devenu tandem par les illustrations complices et malicieuses d'Avoine. Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? est tout simplement un régal. Un bonheur d'inventions. C'est en gros, l'histoire d'un trouffion, un pauvre diable sans identité précise que des potes à Pollak, maréchal des Logis, exempt d'Algérie et des Tom, envisagent, philanthropiquement, d'amputer, voire suicider pour lui éviter d'aller ratisser les Aurès. Mais en gros seulement. Car il n'y a pas que

cela. Ce petit livre est surtout l'occasion pour Pérec de faire sa guerre dans les djebels de l'art, de mitrailler les phrases, les faire sortir de leur rang, dynamiter la ponctuation, faire sauter le récit comme un vulgaire bunker... En somme, organiser une véritable mutinerie du langage qui n'est pas sans clin d'oeil à cet autre condotière de mots en cavale, Queneau, cet admirable fellagha.

Mustapha Ammi

Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? De Georges Pérec, illustré par Avoine, aux éditions Denoël, 95 pages.

**Rêves d'une vie communautaire « à l'africaine », entretenus jusqu'en plein coeur de Paris. Intransigence quasi-suicidaire, face aux contraintes du show-business. Voix flamme et tambour fou. Le Gro'ka de Guy Konket est une claque qui vous envoie aux cent mille diables, avant même que vous ayez eu le temps de réaliser ce qui vous arrive. Un cri tout en swing et en clins d'oeil.**



Un langage de symbole

Le Gro'Ka de Guy Konket

# Un cri tout en swing et en clins d'oeil

Sans-Frontière :

*Si tu avais à décrire le Gro'ka pour quelqu'un qui ne connaît pas ?*

Guy Konket :

Je dirai que c'est une musique en forme d'appels réponses. Il a sept rythmes de base à partir desquels on improvise : le Lérose (très pur, très noble), le tumblack (plus « hanches »), le kalaja (plutôt réflexion et lanceur)... Le chanteur-conteur et le tambour soliste (Maké) donnent le thème, les autres (tambours Boula) reprennent en tissant une trame autour de ça.

**S.F. : Et si tu avais à décrire la danse ?**

**G.K. :** Je dirai que c'est une transe, une force, un équilibre. Ça a quelque chose d'étrange. C'est une apparition. C'est bouleversant, c'est fulgurant. Voir voler une femme, c'est une foudre, c'est l'orage.

**S.F. : Ce doit être complètement différent de jouer avec, ou sans danseurs ?**

**G.K. :** C'est pour ça que c'est une sorte d'exploit, de faire ce que je fais, sur une scène, en dehors des circonstances habituelles. En principe, le batteur est complètement

lié à la danse. Il « phrase » en fonction du mouvement des danseurs.

**S.F. : Pendant ton concert, tu arpenes la scène, tu vas d'un musicien à l'autre, tu les animes, tu les allumes, comme si tu voulais compenser la danse qui n'est pas là ?**

**G.K. :** C'est tout à fait ça. Il faut absolument les bouger. S'ils n'ont pas cette force motrice, il leur manque quelque chose.

**S.F. : Les paroles, ça te vient comment ?**

**G.K. :** Le Gro'ka, c'est un langage de symbole. Peu de gens comprennent ça. C'est un langage né dans la paysannerie, dans la boue et la misère.

**S.F. : C'est comme ça que, dans leurs chants de résistance, les**

**esclaves « doublaient » les maîtres : par déplacements de sens, par onomatopées, et par symboles.**

**G.K. :** C'est ça, aujourd'hui, la plupart des musiciens ont perdu ça. Ils chantent avec des discours révolutionnaires, avec des paroles claires et nettes. Moi aussi je peux le faire. Je l'ai fait du reste, dans « La Guadeloupe malade ». Je raconte comment nos députés et sénateurs vont à Bruxelles pour discuter le prix de la tonne de canne à sucre, et passent leur temps à nous détourner en mer, doudou, et cocotier. Mais le Gro'ka c'est autre chose, le Gro'ka c'est « symbole ». Le petit oiseau qui demande sa liberté par exemple, ça dit bien que si l'oiseau ne se sent pas libre, c'est que le peuple lui...

**S.F. : C'est ça, il y a toujours une certaine dérision, un humour désabusé. Je me souviens d'un chant sur la Guadeloupe « blessée » qui débouche sur la poussière dans les champs, on ne sait pas trop pourquoi...**

**G.K. :** C'est « La Guadeloupe en détresse ». Ça c'est symbole encore, ça veut dire que le bateau est déjà parti à la dérive, et que si on ne fait pas attention à le redresser, au jour le jour, on verra la poussière dans les champs.

**S.F. : Dans ton village, ça se passe toujours de la même façon les fêtes ?**

**G.K. :** Non, ça a beaucoup changé. Maintenant ça dure quatre ou cinq heures. Avant ça durait parfois 48 heures. Ça se passait en pleine nature. Les gens arrivaient le samedi soir : nuit blanche. Le len-

demain, s'il y avait un coup de main à donner, ils prolongeaient la chose. Parfois même, ils restaient sur place jusqu'au lundi, pour faire leur journée de travail. Tout se passait en parfaite collectivité, c'était avant tout un esprit de solidarité le Gro'ka, un esprit de partage. Aujourd'hui, il arrive qu'on ne mette même plus les musiciens à table...

**S.F. : Tu ne te sens pas un peu isolé, à vouloir faire du « pur » Gro'ka, alors que la plupart des musiciens ne jurent plus que par la fusion ?**

**G.K. :** Moi je peux aimer toutes les musiques, mais j'ai une certaine capacité à jouer le Gro'ka. C'est une musique qui nous est propre et qui n'est pas connue. Ça me semble très important de la faire découvrir. Aujourd'hui, quand les gens parlent de l'Afrique, ils pensent à la musique africaine, on dit musique haïtienne, on dit musique jamaïcaine, mais avec quoi on va t'appeler guadeloupéen, si tu ne fais que de la fusion ?

**S.F. : Toutes ces musiques-là ne sont-elles pas issues de mélanges ?**

**G.K. :** Peut-être, mais il faut faire la différence entre fusion et création. Fusion, ça veut dire entrer dans un esprit de facilité, ça veut dire copier, c'est complètement un truc frimeur, moi je n'ai pas envie de me faire piéger dans la camelote et dans le bluff. C'est tellement beau le Gro'ka, pourquoi veux-tu le laisser disparaître, ou le mélanger ? Au contraire, il faut faire connaître tout ça. C'est ça le respect de nous, la valeur de nous. On se bat pour ce

## Femmes-tambour

Dans ton enfance, Guy, qu'est-ce qu'on disait sur le rapport femmes-tambour, c'était un interdit absolu ?

« La question ne se posait pas. En principe c'étaient les hommes qui jouaient du tambour. Les femmes (ma mère par exemple) étaient chanteuses et danseuses. Ceci dit, il est arrivé, dans certaines circonstances, que les femmes jouent du tambour. J'en ai vu dans mon enfance, mais c'étaient des femmes assez spéciales. Elles étaient assez masculines. Elles fumaient, restaient célibataires et portaient des pantalons. On disait que c'étaient des hommes. »

Donc à priori, si une femme joue du tambour, c'est que c'est un homme ?

« C'étaient des personnages hors du commun, qui se distinguaient des autres. C'était

la même chose pour les travaux des champs, il y avait des femmes qui étaient plus fortes que les hommes...

Ça ne faisait donc pas une révolution si une femme se mettait à jouer du tambour. En Afrique, c'est inconcevable, c'est un sacrilège.

« Ça ne faisait pas une révolution, mais c'était une surprise, c'était l'exception. »

Aujourd'hui encore ?

« Aujourd'hui, il y a quelques intellectuelles qui commencent à apprendre à jouer du tambour, mais on ne les a pas encore vues à l'oeuvre. »

Tu as quelques chose contre ?

« Pas du tout, il y a même des femmes, qui ont appris avec moi à jouer du tambour. »

E.A.

Un esprit de solidarité





Guy Konké : voix flamme et tambour fou

Suite de la page 20.

qu'on est. Quand il y a source, on peut aller se baigner. Si les Jamaïcains n'avaient fait que de la fusion, s'il n'y avait pas un apport fondamental dans le reggae, personne n'aurait entendu parler d'eux. C'est ça le génie de la musique, c'est dans la création. Les haïtiens, ils ont bien créé quelque chose en apportant le rythme « cadence-rampa » qui fait un malheur aujourd'hui dans le monde entier. Ils n'ont pas fusionné, ils ont créé. La force que ça dégage, c'est la part de création.

**S.F. : Comment se fait-il qu'en 16 ans de métier, tu n'aies fait qu'un seul 33 tours, épuisé depuis longtemps du reste ?**

**G.K. :** Le type avec qui j'ai fait mon premier 33 tours, j'ai du lui courir après pour avoir mes droits d'auteur. J'ai « failli » le tuer pour qu'il me les paye. Alors, si à chaque fois que je fais un disque, j'ai envie de tuer quelqu'un, c'est pas possible. Ça fait seulement cinq ans que je fait le va-et-vient entre les Antilles et la France. Auparavant, j'avais fait plusieurs 45 tours en Guadeloupe, dont la qualité technique n'était pas compétitive, et qui ont été pastichés dans tous les sens. Maintenant, je suis décidé à faire mes disques ici, mais pas à n'importe quelles conditions, pas dans un esprit show-business. C'est difficile de trouver un producteur avec qui il n'y ait pas de divergences. Et puis, il faut le temps de planter les choses. Quand on connaît sa valeur, on n'a pas besoin de courir après le succès, on a le temps de voir et d'être exigeant.

**Propos recueillis par Eliane Azoulay**

Concert Guy Konké, le 12 juin à 21 heures, dans le cadre du festival « Tropica-rythmes » (du 12 juin à 14 heures au 13 juin à 20 heures). Théâtre de verdure du Parc de la Courneuve. Entrée 70 F. Billets 3 FNAC.

Au programme également, Ray Baretto, Kassav, M'Bamina, Ekambi Brillant, La Perfecta, Gordon Henderson, Hypomène, Zakka percussion.

## Fête africaine à Pantin

### L'AARCTA innove

**S**amedi 11 juin, l'AARCTA organise la première Africa fête de l'année, qui se tiendra à l'hippodrome de Pantin l'AARCTA organise chaque année au moins une fête, les habitués se souviennent sans doute de la grande affiche verte ou l'on voyait Djamel Allam en gros caractères en 1981.

L'équipe s'est agrandie, puisque les trois larrons-Mamadou, Bouda et André ont été rejoints par Peggy et Dou. Un effort a été fait pour trouver un esprit Africa Fête correspondant aux nouvelles données qui sont celles de l'immigration en France depuis le 10 mai. Autrefois l'Association pour l'Aide au Retour Créateur des Travailleurs Africains se proposait comme l'indique explicitement le nom de l'association, de travailler à la création d'un fond matériel permettant la mise sur pied d'activités culturelles (librairie) ou médicales (dispensaire) dans l'ouest africain.

L'échec des utopies visant à la reconversion ou au retour créateur des travailleurs immigrés originaires du Mali ou du Sénégal poussèrent les animateurs de l'AARCTA à changer leurs objectifs aujourd'hui l'association voudrait participer de manière strictement ponctuelle aux événements qui lui semblent favoriser l'élargissement des milieux ou la culture africaine s'élabore.

La situation matérielle des artistes immigrés d'origine africaine est sans comparaison avec l'audience qu'ils ont. Des groupes comme Touré Kunda, Manu Dibango, Pierre Akendengué, suffisamment connus aujourd'hui connaissent encore des difficultés financières dues aux aléas du métier mais aussi par faute de ne pas toujours réaliser les conditions optimales dans les contrats qui leur permettent « d'assurer » pour les musiciens.

Ainsi que l'affirme Mamadou Konté, il s'agit de parvenir à réunir des moyens pour faire « tourner » les artistes en toute confiance, survivre autrement que dans les « galères » classiques et permettre la création d'un lieu culturel visant la reconstitution des activités artisanales africaines telles que d'autres générations vivant ici puissent se familiariser avec le travail du forgeron, du tisserand ou du bijoutier.

La cuvée Africa fête 82 se propose de faire connaître un groupe sénégalais, lequel jouera à Paris pour la première fois. Xalam

qui travaille la tradition, aura su trouver le son et une thématique capable d'éveiller l'intérêt des jeunes sénégalais, aussi l'AARCTA pense en faire « l'événement » de cette soirée. La présence d'Aswad, qui joue du reggae aura permis de suppléer à Stell Pulse initialement prévu mais impossible à obtenir à cause d'une tournée africaine. Enfin le Ballet Théâtre Lemba, le jazzman Sud-africain Dollar Brand et l'ensemble « Dou » Kaya donneront à cette fête un cahet Africa jamais présent les années précédentes.

B.N.



## La séduction de l'Afrique traditionnelle

**D**ans la vie comme sur scène, Djiby Soumare séduit par son naturel désarmant, sa chaleur communicative et son indéfectible dynamisme. Il y a en ce sénégalais d'origine, cet art et cette manière incomparables de charmer, une espèce de « crooner » façon africaine. Sa voix en est le prototype.

Pour faire passer, pour faire partager ce fol enthousiasme, cette énergie en diable, Djiby Soumare chante accompagné d'une kora, d'un balafon, d'une flûte, l'Afrique d'hier, l'Afrique des petits faits quotidiens sous forme de fable (1). C'est parce qu'il « est effrayant de s'apercevoir que les jeunes ont tendance à ne plus s'intéresser à elle » et qu'elle n'a jamais été haussée à sa juste valeur » que Djiby Soumare se veut être porteur de l'emblème de la tradition africaine partout où il se trouve, afin de la préserver contre vents et marées et surtout, contre la marée de plus en plus montante de la musique moderne, même si l'Afrique doit être confrontée à d'autres cultures : « On nous a toujours appris une culture qui ne nous appartenait

pas. On a cherché à nous « acculturer ». Les Africains passent des moments où ils refoulent toute cette culture. Il faut que nous nous remettions en question. Il faut que nous fassions un voyage intérieur et nous retrouver avec notre propre culture longtemps perdue ». A chaque instant, à la moindre étape de sa vie, le cœur de Djiby vibre en immigré car « qu'on le veuille ou non, la société qui nous entoure est là pour nous le rappeler ».

De cette sagesse si légendaire et de cette foi quasi prophétique qui le caractérisent, Djiby rêve naturellement d'une Afrique qui serait unie : « Imaginez la force, la puissance d'une Afrique réunifiée » !

Alors, dans la vie comme sur scène, Djiby Soumare n'a qu'une devise « Patience ! » C'est bien là sa grande force !.

Bernard Koch

Le 12 juin à Bagnolet pour le festival de la Danse.  
Le 18 à Strasbourg.  
Le 19 à Chambord à 20h.



La nouvelle chanson antillaise

### Ipomen Leauva un témoin de son temps

C'est à Daville Sainte-Anne en Guadeloupe qu'Ipomen a vu le jour. Issu d'une famille modeste, très tôt il prend conscience des problèmes de son pays et des contradictions de son peuple.

Très tôt il comprend que c'est par la musique, sa véritable passion qu'il parviendra à instaurer un dialogue privilégié avec ses frères antillais, à partager la révolte face aux inégalités flagrantes et à transmettre un certain nombre de messages. C'est avec les vikings de la Guadeloupe qu'il fera ses premiers pas d'artiste.

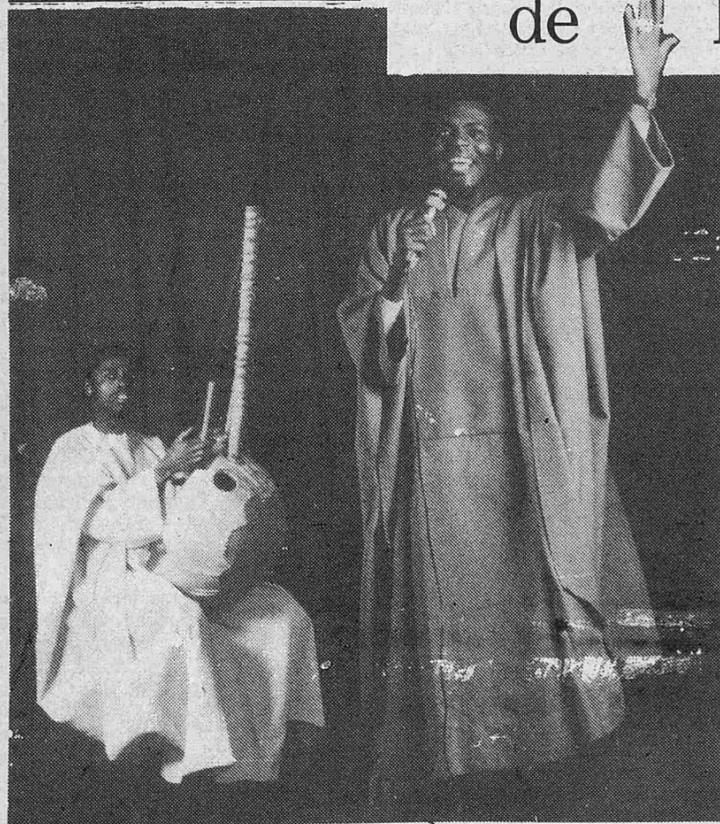
Cette expérience se révélera intéressante car à l'occasion de nombreuses tournées il découvrira la France ainsi que la face cachée du show-business. Puis c'est la rencontre avec quelques musiciens dominicains et de cette rencontre naîtra le groupe Exile One. Les tournées se succèdent, Ipomen chante dans plusieurs groupes (je citerai pour mémoire le groupe Coute Pou Ten); malheureusement la vie de ces groupes est éphémère. Mais Ipomen n'est pas un homme résigné. Aussi décide-t-il de se lancer seul.

En 1974 il enregistre un premier disque. Mais c'est surtout son Second disque « Tout Minm Bitin » (nous sommes tous pareils) qui le fera connaître et consacra le talent de ce remarquable auteur-compositeur. En effet ce disque trouve un large auditoire : c'est une réussite technique faite de cadences et de biguines. Il sort enfin du ghetto dans lequel on l'avait trop longtemps confiné, à savoir la chanson pornographique. Il trouve enfin un répertoire à sa mesure. En 1979, son troisième disque puis, peu de temps après son quatrième (antillais douboù) témoignent d'une très grande sensibilité musicale et d'un sens aigu de la « réalité ».

Ipomen s'y fait témoin de son temps, il invite ses compatriotes à la réflexion. Il puise son inspiration au cœur de la Guadeloupe. En 1980, il participe à la naissance de la « Paco Rabanne Désign » dont le but est de promouvoir et de produire les musiciens noirs.

Cette association est prometteuse : déjà il a enregistré un album (« atansion ») dédié aux jeunes. Une très grande tendresse se dégage de cet album. L'amour de son pays et son culte de la femme y transparaissent. C'est ce chanteur là que vous pourrez découvrir le 13 juin au festival « Tropica Rythm » à la Courneuve.

Dominique



Elissa Khaïs, écrivain

# Un document appréciable et rare

**On parle beaucoup ces temps-ci d'une Algérienne, Elissa Rhais, dont les romans eurent un vif succès entre 1930 et 1940, mais on en parle uniquement à cause d'un scandale orchestré par les médias, et très peu de gens semblent s'être souciés de regarder son oeuvre elle-même d'un peu près.**

Passons sur le scandale, provoqué par un certain Paul Tabet, qui soutient que son père est le véritable auteur des livres signés Elissa Rhais : la prétendue romancière aurait trouvé en cet homme, son neveu et amant, un nègre entièrement soumis et n'aurait pas écrit une seule ligne. Pour des raisons internes, c'est-à-dire découlant de l'oeuvre elle-même, cette affirmation, d'ailleurs vigoureusement démentie de divers côtés, paraît irrecevable. Mais sans entrer davantage dans cette polémique, voyons un peu ce qui se dégage actuellement d'une relecture à peu près complète de ces livres, essentiellement des romans.

Elissa Rhais a voulu donner d'abord quelque idée de ce qu'elle connaissait le mieux, c'est-à-dire la ville de Blidah, et lorsqu'elle écrit ses premières oeuvres vers 1920 (*Saâda la Marocaine, Le café chantant*) c'est une ville encore très fidèle à son passé musulman, antérieur à la colonisation. Elle rappelle en particulier que cette ville était très célèbre par ses cafés chantants, nombreux aux alentours de la rue Kourouglis et de la rue du Bey, dont le prestigieux café Si Beggar, que le gouvernement français fera fermer par la suite. Il est vrai qu'ils servaient aussi aux réunions clandestines des haschâschis, pour des nuits d'orgie et de plaisirs variés. Saâda La Marocaine, héroïne du premier roman, devient chanteuse au café Beggar, mais à quel prix : toute sa famille, chassée de Fèz par la misère, en meurt ou est dispersée, et elle-même se retrouve finalement amère et désespérée. Elle parle aussi d'autres chanteuses telles que Halima Fouad El Begri (Poumons de boeuf) dont la voix sanglotante faisait pleurer d'émotion les vieillards de Blidah. Elissa Rhais plaide d'ailleurs en faveur de ces femmes dont les qualités d'âme et les aspirations étaient très méconnues.

Elle décrit également le milieu musulman, arabe ou kabyle, dans

les campagnes, et c'est par exemple le sujet de *La fille du douar* (1924). Amoureuse du beau berger Ali, celle-ci doit pourtant épouser le fils du marabout qu'elle déteste, parce que son vieil oncle avare l'a vendue. Ali, par une folle audace et grâce à l'aide du vieux sorcier juif Isaac, réussit à pénétrer dans le harem et tue le fils du marabout, mais il devient fou et le couple maudit va errer désormais lamentablement. On voit au passage que dans ces romans, les jeunes femmes, audacieuses, inflexibles, sensuelles aussi, paient très cher leur intrépide détermination.

C'est encore le cas de *La fille des Pachas*, roman de la même époque, où l'on voit une fille de très grande famille, Zalla Zoulikha, s'éprendre follement, alors qu'elle est fiancée au Hakem de grande famille maraboutique, d'un jeune homme qu'elle prend pour un Roumi, alors que de manière plus grave encore pour leur amour, il est d'origine



juive. Lalla Zoulikha, le jour de son mariage, veut s'enfuir avec Hubert-Mardochée, mais ils sont surpris, il est tué aussitôt, et elle aussi, après que son grand-père, devant la famille assemblée l'ait jugée et condamnée à mort.

Ce roman introduit un des thèmes importants de l'oeuvre, celui des relations inter-ethniques dans l'Algérie coloniale, notamment entre Juifs et Musulmans (mais aussi entre Musulmans et Espagnols, Algériens et Marocains, etc...) Elissa Rhais était elle-même de famille juive, mariée deux fois dans ce milieu semble-t-il, bien qu'on ait aussi parlé d'un mariage musulman. En tous cas, elle connaît parfaitement le milieu juif et ses différentes couches sociales, qu'elle décrit avec une grande précision dans *Les juifs ou la fille d'Eléazar*. On y voit une jeune fille de milieu juif traditionnel et croyante, Debourah, fille du sévère

Rabbi Eléazar, épouser un jeune homme d'une famille beaucoup plus moderne et occidentalisée. Les moeurs juives sont décrites avec minutie à l'occasion du mariage, de la Pâque, de la communion etc... L'histoire finit mal à cause d'une ancienne culpabilité, comme si Jéhovah, fidèlement à la tradition juive, punissait sur les enfants la faute des parents.

Le rapport au monde moderne, à la civilisation occidentale et à la colonisation, est abordé dans la suite de l'oeuvre, et témoigne d'un engagement politique très apparent, qu'il faudrait pourtant nuancer.

Les deux oeuvres les plus intéressantes à cet égard, écrites autour de 1930, sont *La Riffaine* et *La Convertie* (encore deux portraits de femmes, comme on le voit aux titres). *La Riffaine* se passe au Maroc pendant la guerre du Rif, et montre un Pacha, El Hadj Mohand, entièrement acquis à l'action de la France qu'il soutient militairement. Mais on pénètre aussi dans le camp d'Abd El Krim, dont le lieutenant Mokhtar est un des personnages principaux du roman. Il est l'amant de la Riffaine qui incarne plus encore que lui la sauvagerie barbare, splendide mais affreusement cruelle, de ce monde du Rif, jusqu'au moment où la générosité du Pacha qui leur pardonne et les libère les gagne l'un et l'autre à la bonne cause, celle de la France et de la civilisation. Roman à thèse sans aucun doute, et très orienté, mais le portrait de la Riffaine, femme magnifique de courage et de beauté, n'en est pas moins un hommage aux vieux fonds marocain indompté.

Dans *La convertie*, la thèse est encore plus évidente, encore que très démentie par les faits même qui sont rapportés. Ce roman exalte l'oeuvre accomplie en Algérie par Monseigneur Lavigerie, et se passe en partie dans le village de St-Cyprien des Attafs, crée par lui pour abriter des jeunes couples d'Arabes chrétiens. Sans doute la valeur civilisatrice du christianisme n'est elle pas contestée, bien au contraire ; pourtant l'esprit même du christianisme, et en particulier son exaltation de la chasteté, est mis en question par Houria Louise, la fière Kabyle convertie mais révoltée, et les problèmes qui se posent, soit dans le village lui-même, soit dans les villages voisins hostiles aux m'tournis, ne sont pas escamotés.

Au total, c'est une oeuvre intéressante dans la mesure où, pour le meilleur et pour le pire, elle est témoin de son temps ; très datée dans les idées et dans le style, elle n'en constitue pas moins un document très appréciable et rare sur les milieux non français à l'époque coloniale et sur le féminisme trop méconnu, malgré d'autres exemples, chez les femmes écrivains de cette époque en Algérie.

Denise Brahimi.

## 200 000 dollars en cavale :

De Roger Spottiswoode avec Robert Duvall, Treat Williams, Kathryn Harrold, Ed Flanders, Paul Gleason.

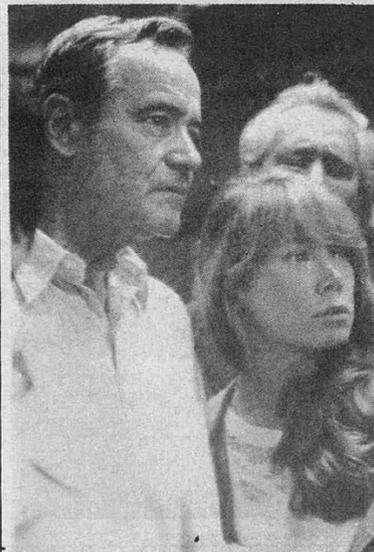
Ah quels génies ces ricains ! Lorsqu'ils s'attèlent à la réalisation d'un film série D, ils y mettent les formes. Tout y est pour nous déplaire : scénario stupide servi par une réalisation minable, poursuites (puisqu'elles sont désormais le pain de ce genre cinématographique) invraisemblables.



## « MISSING » (porté disparu)

De Costa-Gravas, avec Jack Lemmon, Sissy Spacek, John Shea.

Projetés dès les premières images dans l'atmosphère chaude du Chili, nous découvrons l'univers soudain basculé d'un petit groupe d'américains réalisant qu'il n'est de privilège pour aucun, au lendemain de ce putsch dans lequel leur pays semble impliqué. Nous suivons particulièrement ce jeune couple un peu trop curieux prêt à rentrer aux U.S.A. Lui va brusquement disparaître, elle, restera pour le retrouver, rejointe rapidement par son beau-père, américain conservateur qui ne cessera de la harceler : qu'a donc bien pu faire son fils pour se mettre dans cette situation ? On le dit en cavale avec des extrémistes, sa femme sait qu'il a été arrêté par les militaires. Victime de la complicité existant entre les forces locales et les autorités américaines en place dans le pays.

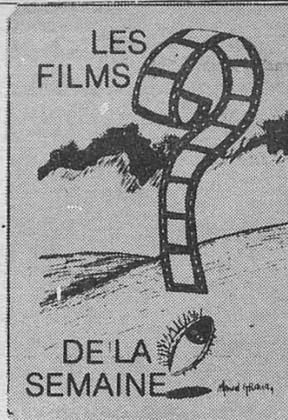


Dès lors, la quête de la vérité va être le facteur d'union pour ce duo Jack Lemmon (le père), Sissy Spacek (l'épouse), créant des affinités entre ces deux être apparemment totalement opposés. Poussés par les événements au bout de leurs sentiments et de leurs passions, confrontés à l'atroce réalité d'une politique qui fait fi des individus, ils découvrent à travers une enquête menée d'hôpitaux en hôpitaux et de morgue en morgue avec l'espoir tenace de retrouver « Charles » vivant, l'horreur des massacres dont sont l'objet, chaque jour, des centaines de personnes. Leur périple macabre prend fin lorsqu'ils apprennent son exécution trois jours après qu'il eût été arrêté. En savait-il trop sur le rôle joué par le gouvernement américain dans cette affaire ? On ne doit pas prendre de risques lorsque l'intégrité des Etats-Unis est en jeu ; il faut protéger les intérêts du pays avant tout ». C'est la réponse que s'entend formuler son père, à l'Ambassade américaine. Si le dénouement nous laisse pleins d'amertume, ce film possède de nombreux atouts en sa faveur. Librement adapté d'un livre tiré lui-même d'un fait réel, ce récit cinématographique aurait pu paraître longuet s'il n'avait été servi par une brillante interprétation (une comédienne de trempe Sissy Spacek, et la rigueur du jeu de Jack Lemmon).

La caméra magique de Costa-Gravas n'est pas étrangère à la véacité de l'action. Nous avons l'impression de vivre au Chili chaque instant, chaque recherche, chaque déception.

S'il fallait considérer ce film comme un argument politique ou comme une démonstration humanitaire, il serait faible. Mais il est bien plus que cela. Il est la rencontre de deux caractères, de deux sensibilités. Un feeling si bien filmé par Costa-Gravas, dont on ne pourra oublier la prouesse.

Carmelo Portelli  
Par Intérim



## sorties

### Fête

**FESTIVAL AFRO CARAIBE** : A la Courneuve. Samedi 12 juin à 14 heures Cabo Verde Show 17h30 Gordon Anderson (Dominique) 19heures : Guy Konket 21 h : Mbnamina 22 h : Zaka Percussion 1 h : Ray Barreto Musiques non stop : Dimanche 9h : Galaxie 11 h : Ipomen 13 h : Ebambi Buant (camerounais) 15 h : Toure Kunda 17 h : Kassav

**A L'HIPPODROME DE PANTIN** : Vendredi 11 juin, Africa Fête à 18h30 - 5 heures non stop. Avec Tome Kouda, Ballet Théâtre Lemba, Pierre Akendengue, Manu Dibango, Djamel Allam, Dou ensemble, Dollar Brand, Yalam, Aswad. **FETE A MENILMONTANT** : les 19 et 20 juin 1982. Samedi : Foire au troc, musique, crêpes, buvette Place Maurice Chevalier et sur la parvis à 15 h - Théâtre de rue par le SAMU

16h30 : Spectacle de cirque par les enfants de la bibliothèque Couronnes A 17h - Bal costumé pour les enfants. A 20h - Grand bal pour tous avec Es Salam, Le Rateau Bavoire, André Cibel et son ensemble.

Dimanche : - en plein air, 44, rue Ménilmontant, de 13 à 19 h - Grande fête portugaise, avec des danses folkloriques et le chanteur Alfredo Braga. Dégustation de spécialités portugaises.

A 14h30 Parade dans les rues du quartier, suivie d'un spectacle par le théâtre de l'Oiseau, passage Rivière. A 17h, Amnesty International fera un lâcher de ballons.

Fête organisées par les associations du quartier : AFSJM, ASPIC, ACB, Clé de Lune, CLAD, Manue Loisirs, le Relais, l'Union Franco Portugaise de Ménilmontant, la Bibliothèque de rue, la Bibliothèque Couronnes.

Dimanche 13 juin à partir de 13h30 5ème RENCONTRE FOLKLORIQUE INTERNATIONALE Au Parc Etagn de St-Quentin les Yvelines avec le Grupo de Cantadores Do Redando (Portugal) groupe folklorique de Cressely, musiques et danses de l'Association de culture berbère de Ménilmontant - Ovled Barka (Tunisie) Africa Niamacala - l'Ensoulelhada : Chants et danses du pays Toulousain. Concours photo avec le patronage de Sans-Frontière. Pour tous renseignements tél : 051 53 15 ou 050 13 75

**SEMAINE CULTURELLE ANTILLAISE** : Du 4 au 12 juin à l'Amicale des Antillais. MJC Orgemont, rue de la tête St-Médard. Epinay S/Seine.



**FESTIVAL CREATION : ADOLESCENTE MULTICULTUREL** : Expression libre de jeunes français « immigrés » théâtre et poèmes. Les 10, 11 et 12 juin à la Salle Jean Dame, 17 rue Léopold Bellan - 75002 M° Sentier.

Expo poésie, autre heures en plus de théâtre les 10, 11 et 12 juin Foyer Montorgueil.

Du 1 au 15 juin au FIAP, 30, rue Cabanis 12 au 18 juin Espace 4, Forum des Halles, 15 au 30 juin : Librairie Marais noir, 44, rue Vieille Temple.

**AU THEATRE DE LA VILLE DE PARIS** : Du 15 au 26 juin Ballet théâtre gitan andalou Mario Maya. « Ay! Jondo » est une oeuvre vraie et digne qui retrace le destin de ce peuple gitan issu de l'Inde, opprimé et persécuté depuis son apparition en Europe au XV<sup>e</sup> siècle, après une longue errance. Destin marqué par le génocide, la déportation, les galères. Par la voix des « cantaores » nous atteignons les cris terribles de cette douleur gitane.

**XIX<sup>e</sup> FESTIVAL DU MARAIS** : 10 juin - 13 juillet. Un programme varié, riche en passant par l'opéra, le théâtre, le cinéma, la musique et de la danse.

**L'INFEDELTA DELUSA** : Opéra burlesque en deux actes de Joseph Haydir. Première représentation à Paris, une découverte passionnante.

**MUDRA IINTERNATIONALE** : Ecole de danse fondée à Bruxelles en 1970 par Maurice Bejart. Mudra accueille les jeunes danseurs du monde entier, qui outre les principales disciplines de la danse, étudient le théâtre, la musique, le chant, le mime, la comédie dell'arte...

**DU THEATRE D'OMBRES DE SURAKARTA (Java) Jeudi 17 au café de la gare.**

**MARTIAL SOLAL** : Piano, le langage perosnnel d'un riche tempérament servi par une éblouissante technique. Toujours au café de la gare Yalta, tangos et chants de l'uruguay, dans la tradition du tango sud-américain. On retrouve dans ces mélodies le poignant fado portugais qui chante l'amour et la détresse. Si vous vous voulez plus d'informations : renseignez-vous auprès du Centre d'Information du Festival du Marais - 68 rue François-Minon - Paris 4ème. Tél : 887 74 31.

**CONTES D'AFRIQUE DE L'OUEST** : Spectacle d'Akomo Dolo. Soirées exceptionnelles les 14 et 21 juin 82 à 20h30 au Théâtre des 400 coups - 74, rue Cardinal Lemoine - 75005 - Tél : 633 01 21.

**LA MAISON D'ESPAGNE** : organise une conférence sur le mouvement ouvrier de 1900 à 1940 le 20 à 16h30 au 7 rue Quentin Bauchart - 75006 - Salle V. Alexandre.

Vendredi 11 Juin : **LE MRAP et LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME** organisent un colloque-débat à partir de 20h30 dans les locaux de la faculté d'Assas. (alors préparez vous à une bastong de la part des fachos...)

**TELE MUNDIAL** : Une sélection of Sans-Frontière lundi 14 juin à 21h TF1 Brésil/URSS.

Mardi 15 juin 17h15 TF1 Pérou/Cameroun

Mercredi 16 juin 23 h Antenne 2 RFA/Algérie

Lundi 21 juin 23h TF1 Algérie/Autriche - résumé.

Mercredi 23 juin 17h15 TF1 Italie/Cameroun

Jeudi 24 juin 23h15 Antenne 2 Algérie/Chili - différé.

**MAGHREB VISION** : à Paris, à Lyon et à Marseillen en direct tous les matchs sur écran géant (140 m2) Algérie et Cameroun avec concert de musique. Chapiteau de Pantin - Porte de Pantin - Paris. Parc des expositions - Hall 27 - Lyon. Chapiteau Stade Vélodrome à Marseille. Pour tous renseignements - Tél : 359 07 18

**AUTOUR DU MAGHREB** à Venissieux jusqu'au 18 juin.

11 juin 20h30 à la Maison du Peuple ; Charif Allaoui.

Cinéma les 9-10-11 juin « Transes » au ciné Gérard Philippe du 1er au 12 juin « Le soleil des Hyènes ».

### Muziki

**THEATRE NOIR** : 23 rue des Cendriers - 75020 - Pairs.

15, 16 et 17 juin Musique Brésilienne avec Chiquirho Timoteo, compositeur guitariste brésilien accompagné par Alfev Vergas, Marolds Basilio et Gérard Rataakivony.

Les 18, 19 et 20 juin Spectrum Concerts - Patin Jazz. Le 22 juin spectacle musical « Hot Reggae Show ».

Jeudi 17 juin : Les couts de France de Paris Centre présentent UNA MAMOS. à l'Eglise St-Germain des Prés à 20h45.

**THEATRE « LES 400 COUPS »** : 74 rue Cardinal Lemoine. 75005 Paris (633 01 21)

Du 9 au 22 juin : « Abou Chihabi » chanteurs des Comores.

Les Rolling Stones jusqu'au 14 à Auteuil.

15 juin : Tania Hania au New Morning jusqu'au 16.

Ganja au Cloître des Lombards jusqu'au 17.

16 Juin : Black 'huru à l'Olympia

Cassics Nouveaux au Bain Douches.

17 Juin : East Owest SS ect + Novochrist + Psychadelic Fovls au Gibus.

18 Juin : Nuit de la sentinelle avec Virna Lindt, Mani Wilson, et Shake Shake au théâtre du Splendid.

Alte Rad Images au Palace Bill Baxter au Gibus

Dollar Brand au New Morning

21 juin : Diana Ross au Palais des Sports

Matchits Big Band au New Morning jusqu'au 26

Graham Parker au Palace 22 Juin : Camel au Palace

23 Juin : Defunk au Bataclan

Tom Verlaine au Palace avec Marc Seberg en première partie.

Nass el Ghiwane le 13 juin au au Gymnase Condorcet Rup Sud à Nîmes à 15 heures journée Maghreb avec Nass El Ghiwane.

**AU CLOITRE DES LOMBARDS** : Programme JUIN.

Mardi 8, Mercredi 9 et jeudi 10 : Horace Parlan trio à 22 heures. Horace Parlan au piano, Ricardo Del Fra à la contre-basse, All Levitt (drums).

Le vendredi 11, Samedi 12 et dimanche 13 : Potato et Los

Salseros à 22h30. Potato accompagné de 7 merveilleux musiciens.

Mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 GANJA à 22 h. Funk Reggae dans un cadre gai et chaleureux, dansant.

Vendredi ..., Samedi 19 et dimanche 20 à 22h30 Potato et Los Salseros Salsa. Potato accompagné des 7 merveilleux musiciens.

Mardi 22, mercredi 23 et jeudi 24 Twenty Century Funk. Rythmes and blues dansant Funk.

Vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 Potato et Los Salseros, Salsa. à 22h30.

Mardi 29, mercredi 30 et jeudi 1er, Verbeke Quintet. Blues Boogie. Blues dans l'Boogie. à 22h.

AC/DC : à Paris le 11 juin. Sacy Perere au Dunois jusqu'au 12, Nick Lowe au Palace, Timelesse all stars avec Ron Carter, lois Donaldson, George Adams, Don Pullen, Rondey Jones. Purpentine au Gibus

Le 16 juin : Carte de Séjour à Lyon et le 21 juin à Marseille.

24 Juin : Carte de Séjour à l'Hypodrome de Pantin, Lili Drop à l'Olympia.

La troupe de théâtre présente Vendredi à Argenteuil son spectacle « LA FAMILLE BEN DJELLOUL EN FRANCE DEPUIS 25 ans ». à 20h30, salle Jean Villar.

# Mots croisés de Hartmann

Solution grille n° 54

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	L	E	P	I	G	R	A	P
2	N	A	R	R	A	T	I	O
3	G	R	O	E	N	L	A	N
4	A	I	N	G	A	N	T	E
5	G	A	I	N	E	S	E	T
6	E	S	A	S	F	U	T	
7	A	M	E	R	P	I	S	E
8	N	V	R	O	L	E	A	
9	T	E	N	E	B	R	I	E

Grille n° 55

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								

HORIZONTALEMENT :

- Grade militaire.
- Oiseaux.
- Jeunes volatiles.
- Affaibli. - Matière purulente.
- Fleuve français. - Possessif. - Dans.
- Abris portatifs.
- Maréchal de France. - Fin de chantier.
- Greffer. - Colère.
- Jeune rongeur.

VERTICALEMENT :

- Tortues marines.
- Informa. - Déesse marine.
- Sérieux. - Tenace.
- Pas ailleurs. - Impliquer.
- Anneau d'Arthropode. - Jubilé.
- Statue d'homme.
- Arrose Evreux. - Lac américain.
- Chants funèbres. - Dieu solaire.
- Ville Allemande. - Une larme.

On cherche fille de 16 à 22 ans pour l'élection de Mademoiselle France Outre Mer qui aura lieu le 19 Juin à Bain les Bains. Téléphoner pour tous renseignements au 605 14 59 de 10 à 22 heures.

**MARCHE NATIONALE DES HOMOSEXUELS ET DES LESBIENNES** : Le samedi 19 juin 1982 à 15h. à La Gare Montparnasse (Place du 18-Juin-1940) Organisé par le CUARH (Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle). Avec la participation du MIEL (Mouvement d'Information et d'expression des lesbiennes), des médecins Gais, du groupe Partages...



Apropos  
de l'exposition Femmes d'Alger et  
du Sahara

# Une peinture séparée de la vie ?

**Dias Ferhat est un jeune peintre Algérien, à Paris depuis 7 ans. A propos de l'exposition Femmes d'Alger et du Sahara qui a eu lieu à Paris de mars à mai 1982, Dias Ferhat raconte son itinéraire et sa démarche de peintre depuis sa naissance à la Casbah jusqu'à Paris, la ville du Louvre et de la peinture, la ville cosmopolite et métisse.**

Je suis né à la Casbah rue de la Mer Rouge en 1952. C'est une très belle rue typique que je n'ai jamais cherché à peindre. Je ne vois pas comment commencer. Je suis né dans unemaïson mauresque avec une cour intérieure et des terrasses. Ma famille vivait au dernier étage près des terrasses, dans une seule pièce. Les autres familles vivaient aux autres étages et les femmes faisaient la cuisine dans une pièce en bas.

On dormait à huit ou dix sur des peaux de mouton... Je suis un Algérien typique... On vivait sur les terrasses presque tout le temps on voyait vivre les autres tout autour jusqu'à la mer. On est comme dans un camp indien flottant. Mais ça a changé avec l'exode rural.

Les habitants ne sont pas les mêmes, les coutumes non plus. Je ne retrouve plus la Casbah quand j'y vais, j'étouffe.

## Je suis un Algérien typique

J'ai vécu toute la guerre dans la Casbah. On allait pas toujours à l'école. On vivait dans la rue, on était des petits voyoux. Les soldats français étaient toujours là. Je suis allé à l'école Coranique où on apprenait les versets du Coran. Ma famille est très croyante. Ma mère est de Delly-Brahim sa famille avait une ferme. Mon père est de la Casbah il travaillait dans une Société des eaux. Il a fait de la prison pendant la guerre. Il a toujours été socialiste. J'allais le voir à la prison Barberousse avec mon oncle. Dans la ferme de mon grand-père on me donnait des oeufs dans un couffin pour aller les vendre au bord de la route. Je portais une chemise d'homme trop grande pour moi, j'étais maigre et je chassais les oiseaux. J'ai vendu des fruits, des raisins, des figues de barbarie. J'attendais à l'ombre d'un eucalyptus en face d'un restaurant qui s'appelait le France. Je suis devenu un spécialiste des oeufs, des calibres : le 60 est bon pour la mayonnaise, le 55 pour l'omelette, mais avec des pommes de terre et des oignons le 60 c'est mieux ; il y a des oeufs gâteaux...

Je goûte un gâteau et je peux dire le calibre des oeufs... Je vendais des journaux au marché à Alger, des bandes dessinées aussi ; j'écrivais une histoire et je faisais des dessins en attendant les clients. Ma vie était tracée à l'avance : c'était les prières ou la terre. Je n'ai voulu ni l'un ni l'autre. J'ai des mains fines. J'ai fait du piano au conservatoire d'Alger. Avec des copains on faisait de la musique. On jouait dans les Colonies de vacances. Mon jeune oncle avait des disques de musique classique, je les écoutais. Je regardais la mer je me disais là-bas, c'est la France. On aimait le rock, bien sûr. A cette époque là je voulais être une star. Je jouais de la guitare, de la derbouka. Je voulais être



célèbre à l'infini. J'ai abandonné la musique. J'ai raté mes examens.

Je dessinais beaucoup, depuis toujours. Je dessinais ce que je voyais, des visages, des paysages au crayon mine. J'aimais bien dessiner des épisodes de l'histoire de l'Algérie. Mes portraits étaient toujours tristes. Je ne dessinais pas les femmes. Ça me faisait peur. Je ne savais pas comment parler aux femmes. J'ai des soeurs mais les femmes de la famille ne sont pas des personnes individuelles sexuées, c'est la cellule familiale qui compte et avec laquelle on a des relations. Je trouve ça bien la famille. Ici je suis seul. Pour moi la famille c'était heureux.

Je suis allé à la SNED pour travailler dans un album de BD algériennes. On m'a dit que j'avais beaucoup à apprendre encore. La SNED donnait des cours de dessin à ses dessinateurs. Une française de France nous a donné des cours. C'est elle que j'ai dessinée, c'est la première femme. Un an après j'ai travaillé pour une BD. Mais on nous imposait des sujets de scénarios. C'était toujours la guerre d'Algérie. On ne pouvait pas faire autre chose. C'était tout le temps un Moudjahid héroïque ; comme dans le Far-West, il faisait sauter un pont, il se bagarrait et il gagnait. On était très mal payé. On n'avait pas d'argent pour le matériel. J'ai fait grève... J'ai quitté le journal avec d'autres, mais on s'est séparés.

## j'étais un nomade

C'est seulement dans le sud que j'ai dessiné ce que je voulais sans tricher, J'allais sur les routes comme un nomade avec mon petit carnet de dessin. J'allais partout. Ghardaïa El-Goléa, In-Salah... je dormais dehors et je mangeais dans des cantines populaires dans les villes. Je peignais des aquarelles. C'était beau. Je n'ai rien gardé. J'en ai donné. Ça s'est perdu. Je ne savais pas où les mettre et mes parents trouvaient ça ridicule, ça ne les intéressait pas du tout. Dans un pays neuf, il faut avoir une formation pour servir le pays ; la peinture, le dessin, ça ne pouvait pas

exister. Ma mère regardait mes dessins, elle aimait les plus réalistes, les plus académiques.

## aller ailleurs

J'ai cherché et j'ai appris tout seul avec des livres que je trouvais par hasard à travers des collections d'art. J'aimais Raphaël, Léonard de Vinci, la peinture italienne. Mais cette peinture-là était trop séparée de ma réalité quotidienne... ça devenait négatif à force d'être étranger. Après l'armée, j'ai voulu faire un livre sur l'art avec un copain. On ne l'a pas fait.

C'est le peintre Espagnol qu'on appelle Le Greco qui m'a le plus impressionné. C'était réaliste et en même temps abstrait. Je trouvais ça très fort. Un copain Mauritanien journaliste m'a montré des livres de peinture. Il habitait au port près des entrepôts. Je voyageais toujours. Je ne restais pas en place, Miliana, Médéa, Boufarik... Je partais pour voir, pour regarder... Je ne travaillais pas. Je passais beaucoup de temps à jouer aux dominos dans les cafés et à boire du thé. Mais je regardais aussi. J'aime les cafés.

Au musée du Bardo, je redessinais des pierres du Sud. Ça me permettait de bouger, je voyageais dans le sud pour mon travail. Au bardo, il y avait peu de tableaux ; je ne suis jamais allé au Musée des Beaux-Arts. Je n'ai pas cherché à savoir où il se trouve. A Alger, la vie est facile. On peut ne rien faire pendant longtemps. On se lève, on prend un café au lait, on sort, on va au café, on rencontre des copains qui traînent, on joue aux dominos, on bavarde, on casse la crôte et le soir arrive. Quelquefois on ne parle pas. On siffle les filles et souvent on les siffle pas. On va faire un tour... Je suis typique, vraiment typique. On jouait beaucoup aux dominos. Je fréquentais les coopérants. Les Français que j'ai connus à Alger n'étaient jamais parisiens. Moi je voulais aller à Paris, pour le Louvre.

Propos recueillis par Leïla Sebbar  
Fin de la première partie. A  
suivre la semaine prochaine